

SUZY BASILE

**Le tourisme dans un contexte de prise en charge:
Deux cas autochtones; Manawan (Canada) et Ilulissat (Groenland)**

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)

Département d'anthropologie
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL

AOÛT 1998

© Suzy Basile, 1998



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-38004-1

RÉSUMÉ

Le tourisme en milieu autochtone est un phénomène relativement nouveau. Depuis près d'une décennie, plusieurs nations autochtones ont choisi l'industrie du tourisme comme nouvel outil de développement économique. Le processus de prise en charge dans lequel ces nations sont entrées nécessite une assise économique autonome et viable. La revitalisation culturelle devient un objectif principal. L'étude comparative ici proposée concerne le profil d'entrepreneurship touristique de la communauté atikamekw de Manawan, au Canada et la ville kalaallit d'Ilulissat, au Groenland. C'est par l'analyse des discours des résidents de ces communautés que leurs attitudes face à l'industrie touristique locale sont exposées. Finalement, nous illustrons les démarches et les stratégies particulières entreprises par chacune des communautés pour favoriser le développement de leur industrie touristique.

AVANT-PROPOS

En premier lieu, je tiens à remercier Monsieur Louis-Jacques Dorais et Madame Sylvie Poirier, mes co-directeurs, pour leur aide, leur support et leur grande disponibilité ainsi que Messieurs Claude Bariteau et Bernard Arcand pour leurs conseils.

Je remercie les amies et amis qui m'ont grandement aidée et sans qui ce mémoire aurait été beaucoup plus difficile à réaliser. Je pense ici particulièrement à Mesdames Guylaine Ouellette, Monica Larson et Messieurs Bernard Lamothe, Flemming Nicolaisen, Flemming Bisgaard ainsi que tous ceux et celles que je ne peux nommer ici mais qui se reconnaîtront.

Je tiens à remercier les informateurs et informatrices de Manawan, d'Ilulissat et d'ailleurs qui ont généreusement accepté de m'accorder des entrevues ainsi que les nombreux traducteurs et traductrices pour leur aide et leurs précieux conseils. Je pense ici à Mesdames Lucie Basile, Inga Hansen et Messieurs Gilles Ottawa et Fernand Niquay, ainsi que Monsieur et Madame Ole et Trina Gamst-Pedersen.

Je remercie aussi le personnel et les membres du département d'anthropologie et du GETIC pour leur support indispensable.

Enfin, merci aux membres de ma famille ainsi qu'au Conseil des Atikamekw de Wemotaci pour leur appui constant.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	i
TABLE DES MATIÈRES	ii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I. LE TOURISME EN MILIEU AUTOCHTONE	6
1.1 Problème de recherche	7
1.2 Bases conceptuelles	7
1.3 Vers une définition du tourisme	13
1.4 Contexte de l'étude	15
1.5 Le tourisme en milieu autochtone: quelques études de cas	16
1.6 Le tourisme dans un contexte de prise en charge	24
1.7 Cueillette des données	27
1.7.1 Manawan	27
1.7.2 Ilulissat	29
CHAPITRE II. PREMIÈRE ÉTUDE DE CAS: LES ATIKAMEKW DE MANAWAN, CANADA	32
2.1 Situation politico-économique des Autochtones au Canada	33
2.2 Histoire et contexte de vie de la nation atikamekw	36
2.3 Présentation de la communauté de Manawan	38
2.4 Le tourisme à Manawan	42
2.5 Profil de l'entrepreneurship touristique de Manawan	44
2.5.1 Entreprises du secteur tertiaire	45
2.5.2 Secteur informel de l'entrepreneurship	46
2.5.3 Entreprises à vocation touristique	47
2.5.4 Réseautage des entreprises touristiques atikamekw	50
2.6 Attitudes de la population locale face au tourisme	53
CHAPITRE III. DEUXIÈME ÉTUDE DE CAS: LES KALAALLIT D'ILULISSAT, GROENLAND	58
3.1 Contexte historique du Groenland	59

3.2	Situation politico-économique des Kalaallit du Groenland	64
3.2.1	Situation politique du Groenland	65
3.2.2	Situation économique du Groenland	68
3.3	Présentation de la ville d'Ilulissat	71
3.4	Le tourisme à Ilulissat	75
3.5	Profil de l'entrepreneursip touristique à Ilulissat	79
3.5.1	Réseautage des entreprises touristiques groenlandaises	82
3.5.2	Types d'entreprises touristiques à Ilulissat	83
3.6	Attitudes de la population locale face au tourisme	85
 CHAPITRE IV. COMPARAISONS ET STRATÉGIES PARTICULIÈRES POUR L'INDUSTRIE DU TOURISME		 89
4.1	Les facteurs de différences et de ressemblances entre la communauté de Manawan et la ville d'Ilulissat en matière touristique.	90
4.2	Les stratégies particulières adoptées face au tourisme à Manawan et à Ilulissat.	95
4.2.1	Stratégies particulières adoptées par la communauté de Manawan.	96
4.2.2	Stratégies particulières adoptées par la ville d'Ilulissat.	98
4.3	L'opérationnalisation du tourisme dans nos deux études de cas.	99
 CONCLUSION		 101
BIBLIOGRAPHIE		106
ANNEXES		113
A.	Questionnaire des entrevues à Manawan.	114
B.	Questionnaire des entrevues à Ilulissat.	115

LISTE DES CARTES

No. 1 Carte du Québec, communauté de Manawan.	116
No. 2 Carte du Groenland, ville d'Ilulissat.	117

INTRODUCTION

Le choix de l'anthropologie du tourisme comme sujet de recherche pour la maîtrise découle d'un intérêt personnel pour les voyages et les échanges avec d'autres sociétés. En plus d'être présente presque partout sur la planète, l'industrie du tourisme, comme phénomène social, apporte avec elle des impacts négatifs et positifs auprès des populations visitées et également auprès des touristes eux-mêmes. Son envergure et son omniprésence jusqu'aux endroits les plus isolés m'ont amenée à poser un regard critique sur cette industrie et à vouloir pousser un peu plus loin mon questionnement sur le "comment" du tourisme.

Depuis à peine une décennie, les études en sciences sociales portant sur le tourisme en milieu autochtone¹ abondent dans tous les sens. De plus en plus de communautés ont été le sujet -à leur demande ou non- d'études anthropologiques, économiques, sociologiques et même géographiques. Dans le but d'enrichir la littérature anthropologique et également de rendre service aux communautés ici à l'étude, ce présent mémoire propose une étude comparative des profils d'entrepreneurship touristique des communautés de Manawan (Atikamekw du Haut-St-Maurice, Québec, Canada) et d'Ilulissat (Kalaallit, Baie de Disko, Groenland).

Le premier chapitre sera consacré à la présentation de la problématique de recherche et ses bases conceptuelles qui aideront à définir le tourisme en milieu autochtone. Il comprendra aussi une revue de la littérature se rapportant à des études de cas d'implantation d'une industrie touristique dans des communautés autochtones et inuit², suivie par une définition du tourisme dans un contexte de prise en charge. La méthodologie utilisée pour la cueillette des données y sera également exposée.

Le deuxième chapitre portera sur le cas de la communauté Atikamekw de Manawan et son infrastructure touristique. D'abord, une mise en situation

¹ Le terme *autochtone* sera ici utilisé pour désigner l'ensemble des sociétés amérindiennes et inuit. Le choix de ce terme est basé sur le contexte géographique et sociologique, et également pour favoriser une compréhension uniforme chez le lecteur.

² Le terme *inuit* sera ici utilisé pour désigner l'ensemble des sociétés inuit, incluant les Kalaallit du Groenland.

historique et actuelle de la communauté sera exposée. Puis, un profil touristique de Manawan sera tracé en regard des entrepreneurs locaux -en fonction de leurs rôles et des services offerts- et de sa population locale pour ses attitudes et volontés face à l'avènement de l'industrie du tourisme. . Au chapitre trois suivra l'étude de la ville³ d'Ilulissat, basée sur les mêmes paramètres d'observation.

Dans le quatrième chapitre, une comparaison des deux profils touristiques sera élaborée pour en faire ressortir d'abord, les facteurs de différences et de ressemblances entre les deux études de cas et ensuite, les stratégies particulières adoptées par chacune d'elles. Nous avons opté pour la catégorisation sectorielle de l'entrepreneurship touristique tels que les secteurs formel et informel ainsi que les types d'entrepreneurs endogène et exogène, proposés à travers la littérature sur le tourisme en milieu autochtone. Il nous sera ainsi possible de comprendre comment s'opérationnalise le tourisme à Manawan et à Ilulissat.

Nous verrons à travers les profils des deux études de cas les stratégies d'adaptation de la population face aux événements historiques qui les ont marqués et aux facteurs socio-économiques récents tels que le renforcement culturel et identitaire, autant que la diversification et l'intensification du développement économique, sans oublier les rapports que les entreprises entretiennent avec les autres communautés de leur nation respective ainsi qu'avec leur instance politique nationale.

Nous tenterons aussi de répondre à des questionnements portant sur les manifestations économiques générées par l'industrie du tourisme comme: qui sont les entrepreneurs? Quels sont les liens qu'ils entretiennent entre eux? À qui le tourisme profite-t-il au niveau local? Quelles sont les attitudes et les volontés des résidents?

Pour ce faire, des séjours sur le terrain pour la réalisation d'entrevues avec les entrepreneurs et un groupe de personnes locales -les deux groupes cibles pour cette étude- ont été effectués entre mai 1997 et avril 1998. De plus, la consultation

³ Pour respecter le désir de la population locale, j'utiliserai le terme "ville" pour parler d'Ilulissat. Par contre, lors de la désignation des deux endroits ensemble, le terme *communauté* sera utilisé pour ne pas alourdir le texte.

de l'ouvrage de Butler et Hinch (1996) *Tourism and Indigenous Peoples*, et celle de Hall et Johnston (1995) *Polar Tourism*, ainsi que les théories et les concepts que l'on y retrouve pour étudier le tourisme en milieu autochtone et inuit, ont été grandement utiles.

Le choix de réaliser une étude comparative provient d'abord du fait que les deux sociétés à l'étude ont une histoire *autochtone* en commun et qu'elles sont des sociétés appelées de "chasseurs-cueilleurs" malgré les transformations économiques importantes qui les caractérisent depuis plus d'un siècle. Elles sont aussi des sociétés qui visent une plus grande indépendance économique face aux états desquels elles font partie, ou du moins une prise en charge plus importante de leurs services et de leur économie. Le phénomène relativement nouveau de l'entrepreneurship local demande à être pris en considération à cause de son jeune âge et de ses impacts économiques et sociaux dans des communautés qui visent la prise en charge de leur destin. Dans le présent cas, le *contexte de prise en charge* désigne: une communauté qui s'est dotée de moyens de développement économique contrôlés par la population locale, moyens qui ont pour but de mener à une autonomie dans la gestion locale, une prospérité économique florissante et une employabilité autosuffisante.

Pour mettre ces deux communautés en relation, j'ai fait ressortir leurs différences et leurs ressemblances dans l'organisation du tourisme et le rôle de ce dernier dans le développement économique global et dans le processus de prise en charge. En m'inspirant du schéma sur les types d'entreprises touristiques autochtones proposé par Butler et Hinch (1996), j'ai tracé un profil détaillé de l'entrepreneurship des deux communautés. Pour les exposer à la comparaison, j'ai fait ressortir les facteurs de différences qui ont fait en sorte que l'on développe des modèles et des stratégies particulières dans chacune des communautés. Comme le dit Gauthier:

"La structure comparative se caractérise par l'observation de plusieurs cas dont elle relève à la fois les ressemblances et les différences. Le but ultime est de mettre au jour les constances qu'on peut retrouver d'un cas à l'autre tout en observant les similitudes et les dissemblances." (1992:147)

L'approche empirico-inductive est ici privilégiée. Cette approche, largement utilisée en anthropologie, permet de réaliser la collecte des données qualitatives, d'appréhender, pendant et après cette étape, la méthode d'analyse et d'éventuelles hypothèses qui peuvent être vérifiées en dernier lieu. Les documents existants, les brochures touristiques et les données quantitatives disponibles ont été aussi pris en considération pour leur apport statistique. Je tiendrai également compte de l'expérience de travail acquise au Ilulissat Tourist-Service comme guide touristique, de mai à septembre 1997.

CHAPITRE I

LE TOURISME EN MILIEU AUTOCHTONE

1.1 Problème de recherche.

Pour la présente étude, j'ai concentré mes recherches sur le tourisme en milieu autochtone, plus précisément chez les nations Atikamekw (Canada) et Kalaallit (Groenland), deux sociétés que je connais pour faire partie de la première et avoir eu l'opportunité de visiter la deuxième à trois reprises avant de m'investir dans l'étude de terrain à l'été 1997. Les communautés de Manawan et d'Ilulissat, les deux terrains d'étude, ont comme dénominateur commun le fait qu'elles ont opté pour l'industrie du tourisme comme outil de développement économique dans un contexte de "prise en charge". Ce dernier concept sera défini ultérieurement pour chacune des communautés. Depuis quelques années seulement, les membres de ces deux communautés ont choisi d'investir monétairement (subventions et investissements privés) dans l'infrastructure touristique qu'elles gèrent (restauration, transport, hébergement et activités de plein-air). C'est à travers ce contexte *autochtone* où le tourisme est un choix et non une industrie imposée par des investisseurs étrangers, que je tenterai de comprendre **comment s'opérationnalise le tourisme à Manawan et à Ilulissat**, d'abord, en traçant un **profil de l'entrepreneurship touristique** et ensuite, en faisant ressortir les **facteurs de différences** qui les ont amenés à choisir des **stratégies particulières** face à l'industrie du tourisme.

1.2 Bases conceptuelles.

Il me faut d'abord mentionner la présence abondante, en sciences sociales, d'ouvrages sur le tourisme depuis la fin des années 1960, période où les activités touristiques et leurs apports économiques ont pris une place importante sur le "marché" international. C'est d'abord depuis la deuxième guerre mondiale, avec l'avènement de moyens de transports plus faciles et plus rapides, que le tourisme de masse prend de l'expansion (McIntosh & Goeldner, 1984). Dans un contexte de *mondialisation*, ce sont surtout des Occidentaux qui voyagent vers des destinations dites en "périphérie", souvent dans les pays du Tiers-Monde, de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie, mais qui voyagent aussi "chez eux". Le tourisme de loisir, parfois camouflé sous des raisons de travail avant tout, est la

catégorie d'activités la plus rencontrée et la plus étudiée en sciences sociales.

L'anthropologie du tourisme tient une place importante au sein des sciences sociales et la recherche dans ce domaine tend à prendre une direction différente depuis quelques années, en ce sens qu'une certaine multidisciplinarité (souvent une combinaison entre l'anthropologie, la géographie et l'économie) est de mise et que les études sur le tourisme se tournent de plus en plus vers les sociétés visitées, et non seulement sur le *touriste* lui-même. Dans son article, *Representations of International tourism in the Social Sciences : Sun, Sex, Sights, Savings, and Servility* (1989), Crick présente une imposante revue de la littérature sur le tourisme. Il écrit: "Le tourisme constitue un terrain fertile pour l'étude d'une nouvelle forme d'acculturation par des contacts culturels et des changements sociaux importants." Dès la fin des années soixante-dix, les études anthropologiques et géographiques sur le tourisme ont atteint un statut de "nouveaux sous-champs de travail attrayants" pour les chercheurs (De Burlo, 1980). Toujours selon cet auteur, la géographie et l'anthropologie ont souvent des perspectives complémentaires. La première perçoit le tourisme comme une forme d'activité économique, tandis que la deuxième va surtout observer le caractère des changements que le tourisme provoque chez les sociétés autochtones et dans leur culture. Winkin (1996), dans *Le touriste et son double*, ajoute que le discours sur le tourisme relève encore très souvent de l'économie ou de la géographie appliquée. Lorsque la sociologie ou l'anthropologie sont invoquées, c'est pour tenter de répondre à l'inévitable question de l'impact du tourisme sur les communautés locales.

Dès le début des années 50, quelques ethnologues et sociologues s'intéressent aux changements socioculturels engendrés par le tourisme. En 1961, le Conseil Économique et Social des Nations-Unies décidait de tenir une conférence sur le tourisme et les voyages internationaux. Cette conférence se tint à Rome en 1963. La résolution formulée à l'issue de cette conférence affirmait solennellement: "Le rôle fondamental que joue le tourisme dans les économies nationales et le commerce international, ainsi que son influence sociale, éducative et culturelle, et la contribution qu'il peut apporter à la cause de l'amitié et de la compréhension entre les peuples." (Picard, 1992: 109). La résolution recommandait aux pays du

Tiers-Monde de donner priorité aux projets de développement touristique et tout semblait se passer comme si la richesse des uns allait soulager la pauvreté des autres. Suite à cette conférence et à la recommandation principale qui s'en est suivie, on constata vite que le tourisme international était bien loin de représenter pour les pays sous-développés, comme l'affirmait auparavant un expert de la Banque Mondiale, "le véritable moteur du développement". Il fut considéré au contraire par certains observateurs comme un transfert de richesses des pays récepteurs vers les pays émetteurs, comme une forme d'impérialisme perpétuant la dépendance du Tiers-Monde à l'égard des nations industrialisées. (Picard, 1992:112) On retrouve à travers la littérature consultée, le terme *néo-colonialisme* qui reflète bien ce dernier phénomène.

Picard (1992) introduit ici deux concepts qui représentent bien les premières formes de tourisme soit: le *tourisme passif* qui est tourné vers la consommation et le désœuvrement et le *tourisme actif* qui est intéressé à la société visitée, à ses habitants et à leurs traditions culturelles. L'auteur introduit également deux modes d'aménagement touristique, soit le *tourisme intégré* au milieu d'accueil et pris en charge par la population hôte, et son opposé, le *tourisme enclavé* (option initialement dominante, en accord avec le tourisme international prévalant à l'époque de la conférence de Rome, 1963) qui se traduit comme suit:

"...symbole d'une conception ethnocentrique et colonisatrice du tourisme, témoignage omniprésent pour les populations locales d'un autre monde affirmant avec arrogance son style, son pouvoir, sa supériorité. Comme si la société locale pouvait ne pas être vraiment touchée par une activité qui se déroulait dans ses marges." (1992:121)

Relativement récent, le tourisme comme nous le connaissons aujourd'hui devient un phénomène économique et social de toute première importance en regard de son ampleur, de sa complexité, de son expansion continue et des diverses formes qu'il prendra. Il faudra attendre 1974 pour que l'*American Anthropological Association* consacre sa réunion annuelle au thème "Tourisme et changement culturel". Son intention déclarée était de faire reconnaître la légitimité du tourisme comme objet d'étude pour l'anthropologie, en stimulant des recherches sur ses impacts auprès des sociétés d'accueil. Les zones sensibles à

l'époque pour ce genre d'étude étaient le Pacifique et les Caraïbes. (Picard, 1992:113) Suite à ces constats, plusieurs auteurs traitent du tourisme souvent en n'observant que le "touriste" lui-même, et non en rapport avec les populations visitées, bien que cette tendance subisse des transformations depuis un peu plus d'une décennie. La majeure partie des études anthropologiques sur le tourisme est liée aux impacts des touristes "occidentaux" sur les populations "non-occidentales" ou "périphériques". Sur la notion "d'impact", Picard (1992) est l'un des rares auteurs à prendre la peine d'analyser ce que ce terme implique. Il dira:

"La notion d'impact du tourisme induit une vision balistique, qui revient à concevoir la société dite "d'accueil" comme une cible frappée par un projectile, c'est-à-dire comme un "milieu récepteur" inerte et indifférencié, passivement soumis à des facteurs exogènes de changement, dont il s'agirait en l'occurrence de comptabiliser les retombées." (1992:116)

Il ajoute qu'il existe deux catégories de touristes, le bon et le mauvais. Le mauvais touriste est replié sur lui-même et est indifférent à son environnement, tandis que le bon touriste est curieux des particularités du lieu et apte à se fondre harmonieusement dans la vie indigène. (Picard, 1992:122) Cette dernière tendance a donné naissance à l'*écotourisme*. Bien à la mode et conscient de l'environnement, il laisse une grande place au "tourisme vert", aux fervents de l'écologie, mais également à ceux qui s'intéressent aux diverses cultures humaines et qui tentent des rencontres. On définit l'écotourisme comme "une forme de voyage d'agrément (vacances), ayant un impact minimum sur l'environnement naturel et culturel et qui donne aux visiteurs une meilleure compréhension des sites ou des régions visités tout en contribuant à l'économie locale et à la préservation de l'environnement." (Guillot, 1998)

On porte une attention particulière à l'expérience du touriste sans tenir compte des effets que ce dernier provoque chez les sociétés hôtes. L'auteur Jean-Luc Maurer (1979) insiste sur le fait que les sociétés et les pays qu'elles habitent connaîtront, avec le tourisme, des changements dans leur développement. Il ajoute que "La pénétration du capitalisme avec le tourisme consiste probablement en le plus artificiel et dérangeant phénomène pour le développement des sociétés." (Maurer, 1979:5). Toujours selon Maurer, les transformations

structurelles apportées par le tourisme auprès de diverses sociétés peuvent être classifiées en trois différentes catégories d'impacts: économiques, sociaux et culturels. Les impacts économiques sont directs ou indirects et peuvent être quantifiés et évalués de façon statistique. Il est donc facile de n'y déceler que les aspects positifs la plupart du temps. Les impacts sociaux se traduisent par l'introduction du modèle de relation de "marchand" à travers la monétarisation de tous les secteurs de la vie sociale (destruction de l'organisation sociale traditionnelle, conflits de générations, etc...). Ces impacts sont partiellement quantifiables et leur évaluation peut être subjective. Les impacts culturels quant à eux se caractérisent par un degré d'acculturation qui provient des contacts interculturels. L'artisanat devient une production de masse largement commercialisée et il en résulte une détérioration des formes traditionnelles d'expression culturelle. Ces impacts ne sont pas quantifiables car leur évaluation dépend de critères subjectifs. Sur ce dernier sujet, soit les impacts sociaux du tourisme, Dean Mac Cannel dans son ouvrage *The tourist: A new theory of the leisure class* (1976), parle de fascination de la part des touristes pour la "vie réelle" des gens visités: "Being part of them" semble être important tout comme accepter les gens visités comme ils sont et ne pas essayer de les transformer. Cet auteur essaie d'expliquer les structures sociales modernes en faisant du touriste l'acteur principal de son ouvrage qu'il perçoit comme observateur, souvent participant, auprès de sociétés réceptrices du tourisme.

Des auteurs comme Towner (1994) et Butler et Hinch (1996) laissent une place de plus en plus importante à la recherche faite par des chercheurs non-occidentaux qui peuvent avoir leurs versions de l'histoire du tourisme et leurs propres conclusions sur les effets de ce dernier. Towner spécifie que: "The future of tourism history research will be influenced by a whole range of issues (...) the development of non-Western perspectives on tourism's evolution." (p. 724). Il insiste sur le fait que l'histoire du tourisme se résume à l'histoire des Européens de l'ouest et à celle du tourisme nord américain et que ce sujet domine la recherche. Toujours selon Towner, la principale tâche dans la recherche sur le tourisme sera de tenir compte des autres points de vue: ceux provenant des sociétés visitées.

Pour continuer dans la même veine, Brohman dans son article *New directions in tourism for third world development* (1996), affirme que l'industrie du tourisme dans les pays en voie de développement est en plein essor, mais fait face à de nombreux problèmes communs à d'autres stratégies de développement tournées vers l'extérieur dont une trop grande dépendance de l'étranger, la destruction de l'environnement et une aliénation culturelle grandissante. L'auteur ajoute qu'il faut encourager une participation active de l'État et de la communauté dans la planification du tourisme. Le développement du tourisme doit toujours se conformer aux intérêts à long terme de la majorité plutôt qu'aux intérêts à court terme de l'élite minoritaire. La citation suivante montre bien qu'il n'est pas le seul à proposer cette alternative au développement du tourisme:

"Several authors have suggested that, under some circumstances, alternative tourism strategies might be promoted, either by themselves or in concert with mainstream tourism planning, a more culturally appropriate and environmentally sustainable form of tourism. (e.g. Britton and Clarke 1987, Butler 1990, Smith and Eadington 1992)". (1996:63)

En dernier lieu, pour bien comprendre la problématique de recherche ici proposée, il nous faut souligner ce que l'on doit entendre par "entrepreneurship touristique" local. Nous englobons dans la notion *entrepreneurship*, (mot accepté par la langue française) l'ensemble des secteurs de l'activité humaine, le domaine de la culture, de la science et du social (Charette, 1997:78). Toujours selon le même auteur, l'entrepreneurship serait "...une passion qui pousse une personne, un groupe de personnes à consacrer ressources personnelles et compétences pour créer, à l'aide d'autres personnes ou entreprises, un produit ou un service répondant à un besoin, à une attente d'une clientèle réelle ou potentielle." Soulignons qu'à l'aube de l'an 2000, on constate que l'entrepreneurship se manifeste sous différentes formes: travail autonome, entrepreneurship collectif, partenariat et réseautage d'entreprises, intrapreneurship, etc. (Charette, 1997:78). L'entrepreneurship est synonyme de *développement* et se retrouve souvent associé aux sociétés occidentales. Dans le cas qui nous intéresse ici, Michaud (1989) spécifie que "l'implantation de l'industrie touristique au niveau local provoque l'émergence d'entrepreneurs agissant comme intermédiaires entre la population locale et les touristes" et que

l'indigénisation de l'économie doit enrayer l'obstacle qu'est le contexte colonial, à l'expansion des entreprises autochtones. Enfin, l'entrepreneur est le moteur de l'économie locale, il agit sur son environnement physique et social, motivé par la recherche de profit. L'intérêt personnel et communautaire et la loi de la concurrence accélèrent l'établissement des entreprises touristiques (1989:17).

Il sera important ici de maximiser la validité des études faites sur le tourisme en se concentrant sur des cas particuliers de recherche, en dehors du cadre qui semble être déjà établi. La lecture et l'analyse des ouvrages ci-haut mentionnés ont éclairé la voie choisie pour la réalisation de cette étude: prendre d'abord en considération les sociétés hôtes et leur implication dans l'industrie du tourisme.

1.3 Vers une définition du tourisme.

Les définitions du tourisme tournent autour de notions comme le *déplacement*, le *voyage*, le *loisir* et les *rencontres* avec l'Autre. La définition de Smith (1989:1) est fréquemment citée dans la littérature et elle se résume à: "Temporarily leisured person who voluntarily visits a place away from home for the purpose of experiencing a change." Cette définition est simple et représente l'activité générale du touriste qui se retrouve souvent comme le centre d'intérêt des recherches sur le tourisme, au détriment des populations réceptrices qui sont reléguées au second plan dans ces mêmes recherches. D'autres auteurs comme Bergeron (1982) font remarquer qu'il est important de garder une certaine souplesse dans les définitions que l'on donne au terme *tourisme* dont il existe plusieurs variétés. Un auteur comme Graburn (1983), dans *The anthropology of tourism*, dira que le tourisme est en fait une structure nécessaire qui brise la vie quotidienne des gens, ce qui caractérise plusieurs sociétés industrielles et "modernes". Il dira aussi que le tourisme sert souvent d'excuse pour changer de comportement et d'activités, qui peuvent aller du jeu, aux cérémonies et rituels, en passant par les pèlerinages et les activités sportives inhabituelles. Le tourisme est aussi considéré comme un moment de récréation qui nous permet de faire des choses qu'il est peu permis de faire en "temps normal".

Pour une seconde fois, on peut facilement se référer ici à l'ouvrage très connu de

Crick (1989), *Representations of International tourism in the Social Sciences : Sun, Sex, Sights, Savings, and Servility*, qui démontre l'impact des changements culturels que provoque le tourisme par, entre autres, des activités sexuelles particulières. L'auteur termine cet article avec une remarque sur les récepteurs du tourisme: "It is striking that in many social science disciplines (e.g. economics and geography) we rarely hear the local voice on these issues." (p.338). Il insiste sur le fait qu'il est important de connaître les perceptions locales pour comprendre le tourisme et qu'il faut porter une attention particulière aux "voix locales", sinon notre travail scientifique risque d'être pauvre en description et de pencher vers l'ethnocentrisme. Revenant à l'ouvrage de Picard, on y retrouve une définition du tourisme qui met en relation les enjeux économiques et culturels:

"Le tourisme, c'est d'abord l'extension de l'économie monétaire, la mise sur le marché des paysages et des manifestations culturelles des peuples du monde, la conversion de régions et de sociétés en produits touristiques. Mais derrière la marchandisation du monde, un autre processus est à l'oeuvre, qui touche à l'identité et aux nouveaux sens et enjeux de la culture." (1992:13)

Comme nous l'avons mentionné, on doit souligner l'importance des "voix locales", ce que les sociétés hôtes ont à dire et ce qu'elles attendent du tourisme comme industrie. Cette étude compte bien leur laisser une grande place ou du moins, celle qui leur revient.

L'importance du contexte touristique et les raisons de voyager peuvent faire toute la différence lors d'une étude sur le tourisme. Le choix de la destination et le type d'activité désirée influencent les catégories de touristes que l'on retrouve d'un endroit à l'autre. Les gens ne choisissent pas Bali pour les mêmes raisons qu'ils choisissent le centre du Mexique. Je crois qu'ici l'anthropologie du tourisme a toute sa place comme science qui essaie de comprendre et d'expliquer les relations qui s'établissent entre les touristes et les populations locales. Même si ces relations peuvent paraître superficielles à première vue, il est certain qu'elles apportent un degré d'influence plus ou moins important selon les cas. Comme Jafari le mentionne: "Today, almost every community and nation, large and small, developed or developing, is influenced in varying degrees by tourism" (1982:137).

Le degré d'influence du tourisme varie d'un endroit à l'autre, selon l'ampleur qu'a prise l'industrie et la façon dont elle s'est installée dans un endroit donné. On parle d'abus d'ethnicité ou d'outil d'impérialisme culturel (Mainzer Geographische Studien, 1985), ou encore de création d'emploi et de stimulation du développement économique et "culturel" local (Hall & Johnston, 1995). Plusieurs auteurs comme De Kadt (1979), Butler et Hinch (1996) ainsi que Hall & Johnston (1995), avec l'aide de multiples études de cas et d'exemples, s'entendent pour dénoncer les effets négatifs du tourisme auprès des peuples autochtones à travers le monde: prostitution, abus de drogue et d'alcool, perte d'identité et de liberté, compétitivité excessive, etc... Par contre, à travers ces études de cas, on retrouve des exemples de prise en charge exemplaires où des groupes ont pris le contrôle du tourisme dans leur région et en gèrent eux-mêmes l'opérationnalisation, ce qui est considéré comme un des impacts positifs du tourisme. La notion de "contrôle" fait ressortir le fait que les gens ont le choix du degré d'ampleur qu'ils veulent donner au tourisme et en ont aussi la responsabilité. Prenons ici l'exemple du tourisme chez les Indiens Pueblo du village d'Acoma au Nouveau-Mexique, dont Jill D. Sweet (1991) traite dans son article *"Let' em Loose": Pueblo Indian Management of Tourism*. L'auteur affirme: "The Pueblo Indians of the American Southwest have developed creative and assertive techniques for interacting with tourists... this work will focus specifically on the way the Pueblo Indians control the tourists who enter their world." L'auteur spécifie en plus que: "...many Native Americans have much more experience dealing with tourists than tourists have dealing with Native Americans; this gives the latter an advantage in host/guest interaction" (p. 60).

1.4 Contexte de l'étude

Pour contextualiser la présente étude, mentionnons que les Atikamekw et les Kalaallit, à l'origine deux sociétés semi-nomades (déplacements et sédentarisation saisonniers) jusqu'à la construction de villages (de "réserves" pour les Atikamekw) par leurs autorités gouvernementales respectives, adoptèrent une sédentarisation quasi-permanente. Ces sociétés sont toutes deux identifiées comme "des sociétés de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs". Encore aujourd'hui, bien

que ces activités dites traditionnelles soient pratiquées différemment que par le passé, les membres de ces sociétés se déplacent pour diverses raisons (travail, études, activités professionnelles) et font aussi du tourisme partout à travers le monde. Ces mêmes activités traditionnelles sont aujourd'hui intimement reliées à l'industrie touristique présente chez ces deux sociétés. Plusieurs des tours et forfaits offerts par les diverses entreprises touristiques atikamekw et groenlandaises, dont nous verrons des exemples plus loin, comportent des expériences de chasse ou de pêche. Le savoir traditionnel des techniques, principalement celles de la chasse et de la pêche, sert favorablement l'industrie touristique locale.

Aujourd'hui, le salariat est généralisé à l'ensemble de ces deux populations et les activités de chasse, de pêche et de piégeage sont devenues marginales pour combler les besoins domestiques (Lamothe, 1997: 2). Ces deux sociétés se sont adaptées tant bien que mal aux changements politiques et économiques, environnementaux et socioculturels survenus à travers les siècles.

En terminant, notons que les deux cas à l'étude ont comme caractéristique commune d'être classifiés, selon l'ouvrage de Hall et Johnston (1995), comme créateurs d'emplois et stimulateurs du développement économique et "culturel" local. Nous tenterons de cerner quel est le degré d'influence du tourisme au sein de ces deux communautés en traçant leur profil d'entrepreneurship touristique et quelles sont les attitudes de leurs populations respectives face à l'industrie touristique locale, dans le but de dégager les stratégies particulières adoptées pour favoriser le développement touristique.

1.5 Le tourisme en milieu autochtone: quelques études de cas.

La littérature ici consultée n'est pas directement rattachée au présent sujet d'étude, soit *l'opérationnalisation de l'industrie touristique à Manawan et à Ilulissat*. Seuls quelques textes (et des sites sur internet) décrivant la situation touristique au Groenland sont disponibles et, à ma connaissance, il n'en existe aucun sur le

tourisme à Manawan¹. Par contre, plusieurs recherches réalisées auprès d'autres sociétés à travers le monde pourraient être comparables et même applicables. Si l'on s'arrête sur un texte de Bruner et Kirshenblatt-Gimblett (1994), *Maasai on the Lawn: Tourist realism in East Africa*, dans lequel on fait ressortir les concepts d'*authenticité* et de *modernité*, où l'*impérialisme nostalgique* a fait naître un scénario (la mise en marché de l'environnement et des performances des Maasai) pour l'industrie touristique, on se rend compte que la construction d'une image et d'un "produit" touristique par des investisseurs étrangers peut parfois grandement s'éloigner de la réalité.

À propos de l'image tronquée que l'on attribue souvent aux sociétés visitées, le livre de Patricia Jasen (1995), intitulé *Wild things: Nature, Culture and Tourism in Ontario: 1790-1914*, démontre bien la création et la propagation d'une fausse image des "Indiens du Canada". Elle souligne que l'image que la société dominante s'est faite des Indiens est plus près de l'Animal-Nature que du groupe humain dominant et ainsi, l'image de l'homme sauvage devient infiniment malléable (Jasen, 1995:15). Il faut rappeler que la colonisation de l'Amérique du Nord par les Anglais et les Français fut en quelque sorte la première forme de "tourisme de masse" qui visita les sociétés indiennes établies depuis fort longtemps. L'auteure débute un chapitre par: "The role tourism played in the colonization process in nineteenth-century Canada: Tourism often preceded-or accompanied-immigration and resource exploitation and the tourist industry made its own contribution to a distorted representation of native cultures and the transformation of their economies." (Ibid, 1995:4) Le tourisme favorisera une vision romantique des êtres humains "sauvages" en leur attribuant des qualités héroïques et violentes pour ce qui est de la chasse et de la guerre. On parlera alors de "remystification" de l'image des Indiens et sur ce, l'auteure ajoute: "More often than not these attributes, real or imagined, were what the tourists looked for in an Indian, and their absence, even the absence of the chilling ferocity which these people were supposed to exhibit, was sometimes a source of disappointment and wry comment." (Ibid, 1995:17-18) Aujourd'hui, principalement en Ontario, les nations autochtones présentes, tels les Ojibway, s'impliquent dans l'industrie du

¹ Sauf les brochures publicitaires produites et mises à la disposition des éventuels touristes par les entrepreneurs locaux; depuis peu, on retrouve aussi sur un site internet une brève description des entreprises et des services offerts.

tourisme en opérant des pourvoies pour le tourisme de plein-air et encore des casinos pour le tourisme de jeu. Ils ont en grande partie le pouvoir d'exploiter les ressources disponibles pour eux, tout en respectant les lois (surtout pour le jeu) de la province de l'Ontario.

Les Aborigènes de l'Australie vivent également les effets positifs et négatifs du tourisme. Ceux du Nord de l'Australie ont subi des pressions énormes du gouvernement et des investisseurs privés pour participer à l'industrie du tourisme. On a vite perçu le potentiel économique de cette région. Rapidement, les "leaders" Aborigènes ont évalué le profit commercial des entreprises qui étaient déjà établies dans les régions du Nord pour éventuellement s'y impliquer et ce, dans le but d'affirmer leur statut économique et de renforcer leur pouvoir politique. Jon Altman, auteur de *Tourism dilemmas for Aboriginal Australians* (1989), précise que: "Many Aboriginal people wish to gain financial benefit from tourism; and like indigenous minorities in other parts of the world, they would like to minimize associated social and cultural costs." (Altman, 1989:457) Le tourisme a souvent été présenté comme la seule possibilité qui soit à la disposition des communautés aborigènes pour améliorer leur situation économique marginale et pour réduire leur dépendance envers l'État-providence, et plusieurs destinations importantes sont situées dans les territoires aborigènes et leur culture est utilisée pour la promotion de ces régions. Prenons deux exemples de destinations touristiques importantes: les parcs nationaux Uluru et Kakadu, tous deux situés dans le Territoire du Nord. Le premier, le Parc National Uluru, finalement revenu entre les mains des Aborigènes en 1985 après une longue lutte politique et l'avènement du *Aboriginal Land Rights (Northern Territory) Amendment Act* de 1985, reçoit de plus en plus de touristes qui sont principalement attirés par le rocher d'Ayers et le village de Yulara situé à 25 kilomètres du fabuleux rocher. Les décisions prises à propos du nombre de touristes qui visitent cette région ainsi que la gestion de l'infrastructure touristique sont presque entièrement contrôlées par l'*Australian National Parks and Wildlife Service* en partenariat avec le *Uluru-Kata Tjuta Board* composé en majorité d'Aborigènes. Ceci leur donne le plein contrôle économique de cette région touristique. Le second, le Parc National Kakadu, fut "rendu" aux Aborigènes en trois étapes différentes, la première en 1979, la seconde en 1984 et

enfin la troisième en 1987. Plusieurs personnes, à l'aide de leur filiation traditionnelle, sont retournées vivre dans cette région après 1979. L'établissement d'une mine d'uranium à Jabiru, dont les compensations financières auprès des Aborigènes s'élèvent à plusieurs millions de dollars, a grandement contribué à la création de ce parc qui reçoit lui aussi de plus en plus de touristes. Il est principalement administré et conseillé par le *Northern Land Council*, situé à Darwin, ce qui permet une fois de plus de raffermir le contrôle économique des Aborigènes sur leur territoire. Il faudrait vérifier dans les deux cas le nombre annuel de touristes qui s'y rendent aujourd'hui et évaluer les retombées politiques, économiques et socioculturelles qu'apporte le tourisme. Ainsi on peut constater, à l'aide des trois derniers exemples, l'existence de différents types de développement touristique en milieu autochtone.

L'image de l'authenticité et l'authenticité de l'image tiennent une place importante dans la promotion de ces endroits touristiques qui se caractérisent par différents degrés de contrôle de la part de la population locale autochtone. Pour le premier exemple, les Maasai n'ont pas de contrôle sur le type de tourisme que l'on propose et qui les exploite; ils n'ont donc aucun pouvoir décisionnel et économique. Le second exemple, les Ojibway de l'Ontario est plus récent en terme d'exploitation touristique. Les autochtones prennent de plus en plus de place dans l'industrie du tourisme qui semble raffermir leur position économique et politique. Par contre, il faut rappeler que le jeu n'apporte pas que des bienfaits. De graves problèmes sociaux se sont déjà accentués depuis quelques années. Le dernier exemple, aussi relativement récent, démontre bien la prise de pouvoir décisionnel et économique que les Aborigènes ont entre les mains pour favoriser leur autonomie et accentuer leur propre prise en charge, indépendamment de l'État.

D'autre part, deux ouvrages volumineux viennent de faire leur apparition et apportent avec eux un nouveau souffle épistémologique et méthodologique portant spécifiquement sur les recherches sur le tourisme en milieu autochtone et dans les régions polaires: *Polar tourism: tourism in the Arctic and Antarctic regions* de Hall et Johnston (1995) et *Tourism and Indigenous Peoples* de Butler et Hinch (1996).

Le premier traite des moyens d'accès aux régions arctiques et antarctiques qui sont de plus en plus visitées ainsi que des implications économiques, environnementales et sociales du phénomène du tourisme que les auteurs évaluent à une dizaine d'années d'activité (depuis 1985 approximativement). Bien que les installations militaires de la deuxième guerre mondiale et les sites d'exploitations minières y soient installés depuis longtemps (les bases militaires américaines font fluctuer le taux de touristes dans les statistiques pour cette région, selon Oppermann, 1993) et que de nombreux explorateurs aient navigué dans les mers de l'Arctique et de l'Antarctique, le tourisme y est très récent. Les auteurs insistent sur le fait que : "The development and growth of special interest tourism, particularly the adventure, educational and environmental market segments, and advances in transport and polar technology, have led to a substantial increase in tourist visitation to the Antarctic and Arctic polar regions." (Hall & Johnston, 1995:2) Il est facile de supposer que le tourisme dans ces régions, principalement dans l'Arctique, sera de plus en plus populaire et accessible pour les aventuriers. Les activités traditionnelles de chasse et de pêche continuent d'être importantes pour le tourisme nordique, sans oublier les observations d'ours polaires, de baleines et des paysages pittoresques, en plus des diverses autres activités disponibles selon les saisons. À ce sujet, l'un des auteurs, Johnston, spécifie que:

"Access plays a key role in the development of tourism in the northern circumpolar world: Transportation routes enable travellers to reach northern destinations, and also encourage the establishment of tourist facilities and services in particular places."
(Johnston, 1995:2)

Pour plusieurs aventuriers, les régions polaires sont les dernières frontières touristiques dans le monde. Leur position relativement isolée favorise la préservation de l'environnement ainsi que des ressources naturelles, ce qui permet de vivre une expérience touristique unique. De là l'intérêt des partisans du "mouvement vert" et le développement d'une forme d'écotourisme (voir L. J. D'Amore, 1994) dont les amateurs sont à l'affût d'endroits à écosystème sensible et particulier. À ce sujet, on note dans le même ouvrage l'utilisation d'images symbolisant la fragilité, avec le pingouin de l'Antarctique et d'une image

contrastante symbolisant la rudesse du milieu, avec l'ours polaire, pour ce qui est de l'Arctique.

Johnston insiste sur le fait que les dépenses encourues par les touristes pour se rendre dans les régions arctiques comme l'Alaska, l'Arctique canadien, Svalbard et le Groenland demeurent en général en dehors de ces régions et favorisent économiquement les compagnies aériennes et les tours opérateurs. C'est pourquoi le contrôle local reste très important. Dans le cas du Groenland cependant, la compagnie aérienne *Greenlandair Inc.* dessert le Groenland seulement (sauf qu'elle se rend à l'occasion à Iqaluit pour le transit Canada/Groenland qui existe depuis 1981) et les retombées économiques demeurent dans ce pays. Cette compagnie, bien impliquée dans l'industrie du tourisme, agit en partenariat avec les compagnies aériennes First Air, Icelandair ainsi que SAS.

Le troisième article du même ouvrage traite spécifiquement du processus de pénétration du tourisme dans l'Arctique et le Sub-Arctique. L'auteur, Lundgren, fait une étude comparative de la situation dans le nord du Canada et en Scandinavie, ce qui se rapproche grandement de la présente problématique de recherche. L'auteur conclut que les deux endroits ont beaucoup de points en commun sur les plans géographique, physique, historique et même quant à leurs infrastructures de transport. Toutefois, c'est en ce qui concerne les résultats de la pénétration du tourisme dans ces deux régions que l'on a constaté une différence. La Suède a rapidement installé une infrastructure de transport à bas prix et de nombreux services raisonnables sont offerts aux touristes, ce qui n'est pas le cas au Canada. L'industrie du tourisme se trouve influencée par de nombreux facteurs qui varient d'une région à l'autre. Le coût de la vie locale et les frais encourus pour faire du tourisme sont des raisons suffisantes pour restreindre le bon fonctionnement de l'industrie.

Le second ouvrage, *Tourism and Indigenous Peoples*, se révèle être un collectif de plusieurs auteurs qui travaillent sur la problématique du tourisme chez les peuples autochtones, toujours à travers plusieurs sociétés dans le monde mais avec un regard tourné vers l'Amérique du Nord. On y aborde les notions

d'*autonomie* et de *prise de décision* par les Autochtones face au tourisme. On y introduit aussi de nouveaux paradigmes de recherche tels que la *marginalisation* des entreprises touristiques autochtones, la recherche de l'*authenticité*, le *cloisonnement* et la "vente" de la culture dans certains endroits. Cet ouvrage, considéré comme un pilier pour cette recherche, aborde trois principaux sujets de discussion soit:

- 1) des exemples d'options de développement touristique chez les Autochtones;
- 2) la turbulence provoquée par la poursuite de cette option et;
- 3) la présentation des perspectives interculturelles des ouvrages sur le tourisme autochtone.

Les principaux auteurs de cet ouvrage, Butler et Hinch (1996), rappellent que la fascination pour les "sociétés primitives", à travers une forme de voyeurisme et de curiosité, est maintenue par quatre cents ans de "tourisme" inévitable. Cette période est marquée par une limitation des relations entre touristes et sociétés autochtones sous la forme de Maître/Serviteur. Cette relation est souvent éphémère et la représentation du style de vie traditionnel est souvent inauthentique. L'étendue du tourisme a été principalement conduite par une perpétuelle recherche de nouvelles destinations, ce qui permet au *tourisme alternatif* de faire surface (Butler & Hinch, 1996:3). Cette forme de tourisme sort des sentiers battus et oriente les touristes vers des destinations encore méconnues de l'industrie, d'où originent conséquemment de nouvelles formes d'activités touristiques: des destinations comme l'Antarctique, l'Arctique, l'intérieur des terres d'Asie et d'Australie, sans oublier de lointaines îles du Pacifique peu connues. Bien que certains auteurs insistent sur les effets négatifs et historiques du tourisme, comme Nash et Smith (1991), qui identifient le tourisme comme une nouvelle forme de colonialisme, ou Rajotte (1987), qui souligne que plusieurs Autochtones voient le tourisme comme "a new form of sugar" et comme une nouvelle forme d'exploitation des Autochtones et de leurs ressources par des intérêts extérieurs, le tourisme est maintenant vu aussi comme un outil fort important d'autonomie locale. Hinch et Butler (1996) font ainsi ressortir une raison autre qu'économique pour favoriser le tourisme, une raison qui risque

d'être beaucoup plus "rentable" à long terme: "The increasing participation of indigenous people in tourism is also driven by the belief that such activity facilitates understanding between indigenous and non-indigenous people." (Butler & Hinch, 1996:5) À ce sujet, D'Amore (1988), dans ses recherches, fait remarquer que le changement d'attitudes et de comportements rendra équitable la relation entre les Autochtones et les non-Autochtones. Il spécifie que : "Visitors to indigenous communities return to their own community and disseminate their new knowledge." (D'Amore, 1988:5) Pour le moment, l'industrie du tourisme autochtone représente un petit sous-ensemble dans l'industrie globale du tourisme. Longtemps, la population locale a servi les visiteurs en offrant l'hospitalité et l'attraction culturelle nécessaires. La forme la plus courante du tourisme était l'exploitation de thèmes autochtones par des intérêts étrangers. Dans ces cas, les effets étaient beaucoup plus souvent négatifs que positifs pour la population locale. Toujours selon Butler et Hinch (1996), on verra apparaître une forme de compétitivité entre les diverses nations autochtones qui auront investi temps, argent et énergie dans l'industrie du tourisme. Mais chaque nation est unique et utilise l'environnement différemment. Le "produit " touristique ne peut qu'être diversifié. C'est ici que la question d'authenticité entre en jeu, et les auteurs font ressortir les variétés des modèles touristiques exigées pour ne pas "copier" les uns sur les autres: "The various approaches to indigenous tourism outlined in this book reflect this reality in that no single model for development emerges; instead it is argued that diverse and dynamic approaches to indigenous tourism are required." (Ibid, 1996:14)

Aux questions sur la rapide croissance du tourisme autochtone, du rôle des nations autochtones dans le processus et les impacts de ce développement sur ces nations, les auteurs ne semblent pas avoir de réponse définitive. Chaque cas est unique et les études sur le tourisme autochtone ne font qu'émerger. Plusieurs ouvrages incluent maintenant l'étude des perceptions et des images que les hôtes et les invités ont ou avaient lors de leurs activités touristiques, en plus de déterminer les besoins et les désirs de ces deux groupes. Les auteurs spécifient que:

"There have been a large number of case studies of the effects of tourism on indigenous peoples, and this has been reflected in the

increasing attention being paid to the identification of appropriate policy and development options for tourism in the context of indigenous peoples.” (Butler & Hinch, 1996:8)

Un des chapitres du même livre, *Tourism and Indigenous Peoples*, est consacré au développement touristique de la communauté inuit de Pond Inlet dans les Territoires du Nord-Ouest du Canada (le futur Nunavut). Les auteurs Grekin et Milne tracent un portrait historique de la venue du tourisme dans cette région qui suivit le boycott européen des peaux de phoques, ce qui avait entraîné des effets économiques nuisibles pour les communautés inuit de tout l'Arctique. C'est d'abord le gouvernement canadien qui favorisa une forme d'écotourisme basée sur l'aventure et les activités de plein-air, l'observation de la nature, les arts et la culture inuit. D'après un sondage réalisé auprès de la population, 90% des gens furent en faveur du tourisme pour raffermir l'économie de la région et en même temps pour établir une meilleure compréhension entre les Inuit et les visiteurs. Malgré la fragilité de l'écosystème de cette région arctique, les Inuit s'impliquent et se responsabilisent face à l'industrie du tourisme qui devient de plus en plus florissante, grâce à l'ouverture des communautés et des parcs nationaux, sans oublier les moyens de transport grandement améliorés depuis quelques années. Les auteurs concluent que: “It is only when the local dimension is fully built into the tourism development equation that workable policy options can be implemented to allow the Inuit to gain greater control over their own economic destiny.” (Ibid, 1996:103)

1.6 Le tourisme dans un contexte de prise en charge.

“Indigenous tourism refers to tourism activity in which indigenous people are directly involved either through control and/or by having their culture serve as the essence of the attraction. The factor of control is a key one in any discussion of development, and tourism development is no exception to this rule.” (Butler et Hinch, 1996:9)

Cette citation peut sembler idyllique quand Nash et Smith (1991) rappellent que le tourisme peut souvent ressembler à une nouvelle forme de colonialisme.

Rendue là où personne n'avait auparavant installé d'infrastructures touristiques, cette industrie se retrouve à présent presque partout, au sein de sociétés qui n'ont, souvent, rien eu à dire sur l'installation de stations balnéaires ou sur un nouveau complexe touristique. À ce sujet, Smith (1977) est particulièrement connue pour son ouvrage titré *Hosts and Guests*, qui démontre clairement que l'anthropologie s'est intéressée dans les années 1970 plus particulièrement aux contacts et aux influences provoqués par le tourisme auprès des sociétés des pays du Tiers-Monde. Ce dernier exemple montre que le tourisme a souvent été utilisé comme outil de développement par des pays occidentaux et il est un des principaux responsables d'influences négatives telles que la prostitution, l'abus de substances et la délinquance chez les populations réceptrices du tourisme. Smith donne également l'exemple des Iles Caraïbes où l'on tente de "réorganiser" l'industrie du tourisme pour obtenir des résultats moins désastreux sur l'ensemble des sociétés qui y vivent.

De plus en plus, les sociétés réceptrices du tourisme prennent en charge, dans la mesure du possible, le financement et la gestion des infrastructures. Le texte de White (1993), *Tourism as Economic Development for Native People Living in the Shadow of a Protected Area: A North American Case Study* nous donne un bon exemple d'une communauté autochtone, *Havasupai Reservation*, qui a pris le contrôle de son développement touristique. L'auteur fait remarquer que lorsque quelqu'un de l'extérieur d'une communauté tient les rênes du développement touristique, les gens ont souvent une attitude négative face au tourisme. Par contre, lorsque le contrôle est exercé par les gens de la communauté et que tous peuvent y participer, l'industrie du tourisme peut être très bénéfique. C'est suite à l'attribution de 185 000 acres (925 km carrés) de leurs terres par le gouvernement américain que les Havasupai ont commencé à charger des prix d'entrée aux visiteurs pour avoir accès aux sites magnifiques que l'on y retrouve. Depuis, les revenus qu'apportent les 20 000 touristes par année n'ont cessé d'augmenter. De nouveaux projets touristiques sont en vue et les gens de cette communauté sont soucieux et craignent de voir leur quotidien perturbé de plus en plus. Par exemple, on peut facilement imaginer les problèmes internes que doit causer le tourisme dans certaines sociétés. On pourra observer bientôt les démarches que l'on tente d'entreprendre au Yukon (Johnston & Madunic, 1995) pour

l'établissement d'un *corridor touristique* (un corridor physique qui doit empêcher les touristes de s'aventurer en dehors du sentier prescrit dans le but d'éviter les interactions avec la population locale et de protéger l'environnement), comme au Ladakh dans le nord de l'Inde (Michaud, 1989) et ce, dans le but de mieux protéger les communautés et l'environnement de ces régions.

C'est également à Michaud que nous emprunterons les divisions sectorielles de l'économie, les secteurs *formel* et *informel* de l'entrepreneurship touristique ainsi que l'origine endogène² ou exogène des entrepreneurs pour nos deux études de cas.

Pour revenir plus précisément à notre sujet, le tourisme dans un contexte de prise en charge autochtone, il nous faut observer la structure des différents types d'entreprises touristiques proposée par Butler et Hinch (1996). Le premier type d'entreprise est appelé *Culture controlled* et se caractérise par un haut degré de contrôle par les Autochtones eux-mêmes et le fait que l'utilisation des thèmes exploités est également définie par ces derniers. Le deuxième type est appelé *Non-indigenous tourism* et se caractérise par l'absence d'exploitation de thèmes autochtones et un faible degré de contrôle autochtone sur les entreprises touristiques, gérées par des intérêts non-autochtones. Le troisième, le type *Diversified indigenous*, est sous un haut degré de contrôle autochtone mais les thèmes exploités ne sont pas autochtones. Nous pouvons ici donner l'exemple de l'implantation de casinos dans plusieurs communautés autochtones des États-Unis et du Canada. Enfin, le quatrième type, *Culture dispossessed*, comporte un bas degré de contrôle autochtone, alors que les thèmes exploités sont en grande partie autochtones. Dans ce dernier cas, les Autochtones n'ont pas le contrôle de l'industrie touristique, en plus d'être le principal "produit" de vente d'intérêts étrangers. Dans l'ensemble des études produites par les auteurs ci-haut mentionnés, "the attractions, services and infrastructure that are controlled by indigenous people or that are developed around indigenous themes represent the

² Toujours selon Michaud, "nous considérons comme endogène tout résident permanent et toute personne qui s'est mariée à un tel résident, ainsi que tous les enfants qui se sont ajoutés depuis au sein d'une telle famille. L'entrepreneur-e touristique endogène est donc un individu ou groupe répondant à cette définition - les autres sont les exogènes - et qui engage temps et/ou capitaux dans une activité économique transigeant avec les touristes et/ou des intermédiaires de l'industrie touristique." (1989:97)

strongest manifestation of the indigenous tourism industry.” (Butler et Hinch, 1996:11)

Nous tenterons de définir à quel type d’entreprise, toujours selon Butler et Hinch (1996), nous avons affaire dans les deux études de cas proposées pour ce mémoire. Il nous faudra voir aussi, à travers le travail de terrain effectué, dans quelle mesure le tourisme favorise l’accélération de la prise en charge par ces communautés. En dernier lieu, il est ici important d’exposer les conditions et le déroulement du travail de terrain effectué en plusieurs parties entre mai 1997 et mars 1998.

1.7 Cueillette des données

Pour réaliser cette étude sur le tourisme en milieu autochtone, un travail de terrain a été certes nécessaire pour appuyer la recherche bibliographique effectuée au préalable. Les séjours à Manawan ont été réalisés en deux parties, une première fois en mai 1997 (cinq jours) et une seconde fois en novembre de la même année (la dernière semaine). La raison de cette division est simplement rattachée au temps disponible entre l’année de scolarité exigée à la maîtrise, le départ et retour de mon séjour à Ilulissat et le temps d’analyse et de rédaction du mémoire. Les entrevues avec les entrepreneurs en tourisme ont été en majorité réalisées lors du premier séjour et celles avec des résidents lors du second. M’étant déjà rendue à Manawan à plusieurs reprises avant le début de cette étude, le besoin d’y passer plus de temps ne s’est pas fait sentir. J’ai pu me concentrer directement sur les entrevues et rencontres planifiées. De plus, la proximité de cette communauté (par rapport à Ilulissat) a rendu la cueillette des données plus facile si l’on prend en considération qu’il a été aussi possible de rencontrer les Atikamekw concernés à l’extérieur de la communauté.

1.7.1 Manawan

La majorité des entrevues réalisées avec les entrepreneurs atikamekw, principaux acteurs dans l’industrie touristique à Manawan, ont été réalisées du 5 au 9 mai 1997. Sans rendez-vous précis dans le temps et dans le lieu et ayant le temps de

fondre mon horaire avec la bonne volonté des entrepreneurs, qui d'ailleurs ont tous été enthousiastes à répondre aux questions, les entrevues ont davantage ressemblé à des discussions ouvertes. L'ensemble des questions ont été couvertes lors des rencontres "improvisées" faites avec trois des entrepreneurs (restauration, transport et camp traditionnel) et également avec des employés du Conseil des Atikamekw de Manawan qui oeuvrent dans les secteurs économique et de l'aménagement communautaire. Je n'ai pas senti le besoin d'enregistrer sur cassette ces dernières entrevues parce qu'on m'a donné grandement le temps de prendre des notes et de discuter entre les questions précisément rattachées à mon sujet de recherche. Lors de ce séjour, j'ai également amassé des informations générales sur Manawan allant servir à la rédaction du présent mémoire. De plus, les informateurs rencontrés se sont fait un plaisir de raconter "leurs" anecdotes, dans un passé lointain et rapproché, concernant des touristes venus dans la région de Manawan.

Lors du second séjour réalisé à Manawan, du 24 au 29 novembre 1997, des rencontres avec les autres entrepreneurs qui n'avaient pas été consultés lors du premier séjour (en raison de leur absence) ont été réalisées. La saison hivernale approchant, on s'attendait à recevoir beaucoup de motoneigistes qui ont besoin des services de restauration, d'hébergement et de ravitaillement en nourriture et en essence. Il y a également eu d'autres rencontres avec des employés des secteurs économique et politique. Ce fut également lors de ce séjour que les entrevues portant sur l'attitude générale de la population locale face au tourisme ont été réalisées. Avec un informateur-traducteur, à qui j'ai bien expliqué ce que je voulais faire et quel type de questions je voulais poser, nous avons procédé à des "entrevues de cuisine", c'est-à-dire que nous nous sommes rendu chez les gens. Il est important de spécifier ici que la sélection des répondants s'est faite avec l'aide de l'informateur. Durant la première semaine de novembre, deux semaines avant mon passage à Manawan, des consultants de la Chaire de Tourisme de l'UQAM, engagés par le Conseil des Atikamekw de Manawan, ont réalisé des consultations publiques pour l'élaboration d'un plan de développement touristique. De ce fait, nous avons sélectionné des gens au hasard (en suivant l'ordre des maisons sur la rue principale) qui n'avaient pas participé aux consultations publiques. Les gens furent très réceptifs à notre demande. Ils ont

répondu aux questions avec bonne volonté et humour. De plus, le fait d'utiliser un magnétophone ne semble pas les avoir gênés pour autant. La majorité ont fait remarquer qu'il était bon de s'intéresser à un tel sujet et qu'il fallait prendre et garder en main ce secteur d'activité avant que quelqu'un d'autre le fasse. Les entrevues (au nombre de douze) réalisées avec des gens locaux ont donné des réponses similaires dans plusieurs des cas. Les questions portant sur l'endroit où il serait préférable d'amener les touristes (en territoire ou seulement dans la communauté) et celles sur leurs craintes et leurs volontés face au développement touristique furent étonnamment similaires, à croire qu'ils se sont consultés au préalable.

Après chaque journée, avec l'aide d'un informateur-traducteur, les entrevues ont été traduites de l'atikamekw au français et puis transcrites sur papier pour l'élaboration du corpus de travail. Une seconde écoute fut ensuite réalisée avec une autre informatrice-traductrice pour bien vérifier les informations contenues dans le corpus. Cet exercice nécessita plusieurs jours de travail.

1.7.2 Ilulissat

Dans le cas d'Ilulissat, ce n'est qu'après trois séjours au Groenland qui totalisent sept mois, dont le premier pour terminer mon baccalauréat à Ilisimatusarfik³, que je m'y suis rendue une quatrième fois pour la cueillette des données et en même temps pour occuper un poste de guide touristique (pour les touristes francophones et anglophones) à l'Ilulissat Tourist-Service. Le séjour d'été a duré de la fin mai au début septembre 1997, le temps de mon emploi au bureau touristique, moment où une bonne partie de la cueillette des données a été effectuée (observation participante, rencontres informelles et formelles avec les entrepreneurs). Pour ce qui est des entrevues avec les résidents, elles ont été réalisées lors d'un second séjour à Ilulissat en mars 1998. Les contraintes de temps et de travail et l'opportunité de m'y rendre deux fois sont à l'origine de ce cheminement.

L'emploi comme guide à l'Ilulissat Tourist-Service fut très exigeant et en même temps passionnant et instructif. Il a fallu suivre un entraînement intensif d'une

³ Université du Groenland située à Nuuk la capitale et qui existe depuis 1987.

semaine portant sur les différents tours offerts par le bureau de tourisme; les tours de bateau, d'hélicoptère, les visites de la ville⁴, les randonnées en traîneau à chiens et en montagne, en plus d'apprendre le fonctionnement de la réservation de tours et d'hôtels, de l'envoi des confirmations et des informations, de la boutique de souvenirs, du système de paiement et de "booking" des excursions touristiques. Le premier groupe à profiter de nos services fut le "Flight of Fantasy", directement venu de Londres en Concorde avec 200 personnes à son bord. L'été fut très occupé, la seule journée de congé par semaine que nous prenions était très appréciée et consacrée aux tâches quotidiennes remises à plus tard. L'occasion de rencontrer les autres entrepreneurs en tourisme s'est souvent présentée. Tout en les informant, j'ai accumulé des informations sur le fonctionnement de leur entreprise, leurs produits et leurs liens avec l'Ilulissat Tourist-Service. Un second séjour (celui-là d'un mois) en mars 1998 fut consacré à la réalisation d'entrevues avec des gens locaux, en l'occurrence douze, ayant répondu aux mêmes questions que celles posées à Manawan avec quelques ajustements. La sélection fut établie avec l'aide d'une informatrice-traductrice et le seul critère imposé fut le fait que les gens interviewés ne devaient pas être impliqués directement dans l'industrie du tourisme. La maison des jeunes fut l'un des premiers endroits visités. Nous y avons rendez-vous avec quatre jeunes gens pour des entrevues. Les autres entrevues furent réalisées auprès de personnes adultes qui ont vécu l'avènement du tourisme de masse depuis une décennie. Encore une fois, les gens furent très réceptifs à notre demande et ne semblèrent pas gênés par le magnétophone. À l'instar de Manawan, les similitudes dans les réponses furent assez étonnantes.

La traduction des entrevues du groenlandais à l'anglais fut faite par une traductrice seulement, les contraintes de temps ne m'ayant pas permis de faire une vérification avec l'aide de quelqu'un connaissant aussi bien les deux langues de travail que ma traductrice. Je me suis affairée à la traduction en français des transcriptions anglaises après la première traduction.

Lors de ce dernier séjour, les entrepreneurs rencontrés durant l'été furent consultés à une deuxième reprise. Leurs chiffres et évaluations de l'année 1997

⁴ Par respect pour la volonté des gens d'Ilulissat, le terme "ville" sera utilisé pour désigner cet endroit dont la population est de 4 500 âmes.

étaient sur le point d'être diffusés et leur plan d'action pour l'été 1998 avait déjà été mis sur pied. De plus, des articles de journaux et les statistiques annuelles groenlandaises sont parus pendant mon séjour, sources d'information que j'ai bien sûr cumulées avec les autres.

Dans les deux cas, à Manawan et à Ilulissat, tous les documents, scientifiques ou non, les brochures touristiques, les sites sur internet portant sur le sujet, les reportages télévisuels ont été lus et écoutés pour en faire ressortir les éléments importants. Une analyse des différents thèmes mis en relief à travers ces sources d'information a permis d'identifier quels types de touristes, quels types de "produits" sont offerts et enfin, quels sont les messages que l'on désire faire passer sur le marché touristique. Les corpus d'entrevues réalisés dans les deux communautés ont également été analysés à l'aide d'une codification par thèmes et ensuite utilisés pour pouvoir tracer le profil de l'entrepreneurship et faire ressortir les attitudes et les aspirations de la population locale face à l'industrie du tourisme. Nous avons également utilisé l'ouvrage de Butler et Hinch (1996) mentionné ci-haut, ainsi que son modèle descriptif des types d'entreprises, dans un cadre comparatif. Il est important de rappeler ici que cinq langues ont été utilisées au cours de cette étude; d'abord le français pour la rédaction générale, l'atikamekw pendant les entrevues réalisées à Manawan, le groenlandais lors du séjour à Ilulissat et lors des entrevues, le danois au travail et lors de la lecture de divers documents, et finalement l'anglais à travers la littérature imposante sur le sujet.

L'intérêt de l'approche comparative ici privilégiée provient du fait qu'elle est rarement utilisée lors d'études sur le tourisme en milieu autochtone et qu'elle permet de mettre en perspective les initiatives locales, bonnes ou non, qui pourront influencer celles à venir. Comme il a été mentionné plus tôt, les facteurs de différences entre les deux bases comparatives (Manawan et Ilulissat) seront mis en relief afin d'expliquer les stratégies particulières choisies par ces communautés.

CHAPITRE II

PREMIÈRE ÉTUDE DE CAS: LES ATIKAMEKW DE MANAWAN, CANADA

2.1 Situation politico-économique des Autochtones au Canada.

Nous ne pouvons ici traiter de la problématique du tourisme en milieu autochtone sans d'abord situer le contexte politico-économique dans lequel évoluent les nations autochtones au Canada. Les relations entre ces dernières et les Européens qui se sont installés entre le XVII^e et le XIX^e siècle furent relativement pacifiques et basées sur la réciprocité imposée par la volonté de survie des nouveaux venus. Cette période a fortement marqué l'imaginaire européen, français principalement, suffisamment du moins pour créer aujourd'hui un engouement touristique dans certaines communautés autochtones au Québec.

Divers événements ont ébranlé les relations entre *Blancs* et *Indiens*. La traite des fourrures, principal commerce de l'époque, suivie de l'exploitation d'autres ressources naturelles tel le bois, grandement recherché entre autres par l'Angleterre, et enfin le désir (ou le besoin) d'appropriation des territoires autochtones furent les éléments déclencheurs des guerres entre Anglais et Français, Iroquois et Algonquins. Très rapidement les Autochtones gênent les activités des colonies, on les repousse au nord et à l'ouest et on envahit les riches territoires de chasse et de trappe. On finira par vouloir régler une fois pour toute la question autochtone au Canada et on prendra les grands moyens pour y arriver.

Dès 1876, le Parlement fédéral canadien adopte une loi, appelée *Loi sur les Indiens*. Désormais sous la tutelle du gouvernement central en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, les Autochtones sont inscrits sur des listes qui désigneront leur appartenance à une "bande". Cette loi a institutionnalisé une catégorie d'individus à part déterminée en fonction du sang, de l'ethnie et qui ne dispose pas des mêmes droits et devoirs que les autres citoyens canadiens. Avec la création des *réserves indiennes*, seul lieu de l'application de cette loi, le confinement et l'exclusion prenaient forme. L'historienne Olive Dickason (1996:235) les décrit comme suit: "... au sens de la loi, une réserve est une portion de territoire dont la couronne (britannique) possède légalement le titre et qui a été mise de côté pour l'usage et le profit d'une bande."

Ces mesures furent prises dans le but unique de s'approprier et d'exploiter les territoires riches en ressources naturelles et contrôler les activités des Autochtones. C'est à travers l'instauration de ces mesures radicales que les Autochtones seront dépossédés d'une large partie, sinon de la majorité, de leurs territoires. L'histoire des nations autochtones du Canada en est une de réduction et de dépossession foncière. De plus, en donnant aux Autochtones du pays un statut particulier (mineurs au sens de la loi) ainsi que les "avantages" fiscaux et résidentiels des réserves, on peut expliquer leurs conditions sociales actuelles.

D'autres événements troublants sont aussi venus ébranler les Autochtones. La politique d'émancipation (celle des femmes mariées à des Blancs et celle des universitaires par exemple) bat son plein jusque dans le milieu des années 80 avec l'amendement C-31¹. De plus, on procède au Québec au cours des années 50 à un nouveau découpage du territoire qui créa les réserves à castor et les territoires numérotés réservés à l'usage des Autochtones. Par ailleurs, c'est en 1954 que le gouvernement fédéral rend l'école obligatoire pour tous les enfants autochtones de six ans et plus. Ils devront passer dix mois par année, loin de leurs parents, dans des pensionnats religieux mis sur pied spécialement pour eux où l'usage des langues indiennes était prohibé et où on tentait d'en faire de bons petits citoyens canadiens, ce qui allait accélérer les tentatives d'assimilation et d'acculturation.

Il est facile de déduire que la situation politique et économique actuelle des Autochtones au Canada n'est pas des plus florissantes. Bien que certaines nations, après de longues et ardues négociations avec les paliers de gouvernement fédéral et provinciaux, aient réussi à récupérer des terres, des droits et se soient pris en charge socialement et économiquement, il n'en reste pas moins que leur situation demande à être améliorée. Le statut de mineur au sens de la loi et le confinement dans les réserves indiennes ont longtemps soutenu la discrimination exercée par les autorités gouvernementales canadiennes envers les Autochtones.

Il faut également tenir compte des faits suivants. "Depuis quelques décennies, on

¹ L'amendement à la *Loi sur les Indiens* dénommé C-31 veut redonner aux femmes autochtones mariées à des Blancs ainsi qu'à leurs enfants le statut d'Indien inscrit perdu lors du mariage. Cet amendement fut effectif en 1985.

assiste à l'éclosion d'un *leadership* autochtone reposant sur l'affirmation identitaire et l'autodétermination. Indiens, Métis et Inuits ont envahi les tribunes afin d'exprimer leurs doléances et dénoncer l'ignorance ainsi que le mépris séculaires de leurs droits par les autorités" ². Le transfert des responsabilités de l'État central vers les communautés semble inévitable si l'on en juge par certains événements récents tels que la prise d'entente avec les communautés au sujet du rapatriement des budgets consacrés à la santé, aux services sociaux et à l'éducation, la reconnaissance du droit à l'autonomie par le gouvernement du Québec en 1985, la reconnaissance du droit inhérent des Premières nations à l'autonomie gouvernementale lors de l'accord de Charlottetown, le référendum de 1992 sur la création du Nunavut (35 000 km carrés) dans les Territoires-du-Nord-Ouest et enfin les travaux de la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones mise sur pied par Mme Bertha Wilson, commissaire et juge à la Cour Suprême du Canada.

En tenant compte des faits suivants: "Partagées entre la tradition et la modernité, expulsées depuis des générations des prises de décisions à leur endroit, les communautés autochtones parviennent difficilement à créer un nouveau projet social." (Lamothe, 1998:35), la dépendance envers l'État central canadien rend, à bien des égards, le développement économique -outil indispensable à l'autonomie- lent à démarrer. Bien que plusieurs nations aient tenté de démarrer une économie autosuffisante pour leurs communautés par l'érection de petites et moyennes entreprises, la réduction dans les réserves et la dépossession des territoires ancestraux rendent difficile la réalisation d'une émancipation socio-économique.

Nous verrons dans le présent chapitre la situation de la nation Atikamekw, précisément celle de la communauté de Manawan qui, pour prendre en main son développement économique et social, a opté pour l'industrie du tourisme. Un profil de l'entrepreneurship touristique de Manawan ainsi que les attitudes de sa population locale face au tourisme viendront compléter ce chapitre.

² Propos retenus du texte *Jalons de l'histoire des Indiens atikamekw des Hauts-Mauriciens et condition autochtone contemporaine*, Bernard Lamothe, Université Laval, 1998:35.

2.2 Histoire et contexte de vie de la nation Atikamekw.

D'abord, la nation Atikamekw (terme qui signifie "poisson blanc") fait partie de la famille linguistique algonquienne présente sur un vaste territoire de l'Amérique du Nord-Est. Proche parente des Cris, des Innus et des Algonquins, la nation Atikamekw a longtemps maintenu un mode de vie semi-nomade au carrefour des régions appelées aujourd'hui Abitibi, Saguenay Lac-St-Jean, Outaouais et Mauricie. Au coeur de la forêt boréale, les Atikamekw, habiles chasseurs, pêcheurs, cueilleurs et artisans, ont su s'adapter à un environnement à la fois hostile pour ses longs mois d'hiver et riche en ressources animales et végétales. Ayant participé activement à la traite des fourrures, de l'arrivée des premiers colons jusqu'à la crise et au déclin de cette industrie en 1929, les Atikamekw ont entretenu des liens cordiaux et pacifiques avec leurs interlocuteurs.

Dès la moitié du XIXe siècle, les Atikamekw ont subi les impétuosité de l'exploitation forestière, principal moteur avec l'agriculture, de l'économie de l'époque. De grandes transformations telles que les coupes forestières intensives, la "drave"³ et l'arrivée massive de non-Autochtones sur le territoire sont venues modifier, sans toutefois éliminer, les activités traditionnelles d'un mode de vie ancestral. Les compagnies forestières se serviront allègrement des ressources sylvicoles pendant que les Atikamekw se feront déposséder de leurs territoires.

Viendra ensuite la construction de plusieurs routes forestières, du chemin de fer du Canadien National qui cisaila les territoires de chasse et, non le moindre, l'exploitation hydro-électrique obligeant la construction de plusieurs barrages, du plus petit au plus grand, principalement sur la rivière Atikamekw Sipi (St-Maurice). La colonisation, de pair avec la christianisation, laissera des marques indélébiles sur le Nitaskinan ("Notre territoire" en Atikamekw) autant qu'au sein de la société atikamekw.

Comme B. Lamothe le mentionne bien:

"...Bien que la construction de réseaux routiers, de la ligne de chemin de fer et la percée industrielle dans le Haut-Saint-Maurice

³ Terme découlant de l'expression anglaise "Drive the wood".

rompirent l'isolement et facilitèrent les déplacements ainsi que le transport des marchandises de toutes sortes et en grande quantité, elles ouvrirent en contrepartie la voie à une armée de touristes friands des expéditions de chasse et de pêche que leur laissaient miroiter les nombreux clubs privés nouvellement installés sur les terres que les Atikamekw abandonnaient de plus en plus en raison de leur rétrécissement." (1998:16)

Comme on l'a mentionné plus haut, c'est en 1954 que le gouvernement fédéral rend l'école obligatoire pour tous les enfants indiens. Plusieurs dizaines d'enfants atikamekw allaient être internés dans des pensionnats dix mois par année afin de poursuivre leur apprentissage scolaire. Cette pratique dénoncée plus d'une fois comme étant discriminatoire et réductrice, séparait les familles, désorganisait la vie sociale et avait une vocation assimilatrice avouée.

Bien que la nation Atikamekw n'ait jamais signé de traité avec les autorités gouvernementales canadiennes, plusieurs développements - surtout forestiers - ont été mis de l'avant et ont détruit une bonne partie du territoire ancestral des Atikamekw. Pour contrer cette pratique courante au Québec et récupérer les droits ancestraux en plus de probables compensations financières, plusieurs nations autochtones, dont les Atikamekw, sont en processus de revendications territoriales. Après vingt-trois années de négociation, dont les dix-sept premières en alliance avec la nation Innu, la nation Atikamekw tente toujours de mettre sur pied son propre gouvernement autonome dont l'assise primordiale est sans nul doute le Nitaskinan ("Notre territoire"). La prise en charge des services en éducation et en santé à la fin des années 80 n'est qu'un prélude à une offre globale de règlement conduisant à l'autonomie gouvernementale de la nation Atikamekw.

Le Conseil Atikamekw Sipi a été constitué en 1983 et installé à La Tuque. Après avoir subi des modifications au fil des ans, ce conseil gère maintenant des programmes et services s'adressant aux trois communautés Atikamekw. Il s'agit des services sociaux, des services éducatifs, linguistiques et culturels, de l'assistance sociale, du développement économique, et des services techniques (Lamothe 1998:36). En plus, depuis 1984, le Conseil de la nation Atikamekw voit à la défense des intérêts politiques des trois communautés.

La situation économique actuelle des Atikamekw et des autres Autochtones du pays est largement influencée par les actes d'un passé récent. Avec un pourcentage de personnes inactives dépassant largement la moyenne canadienne (70%), tous les secteurs de la vie des Atikamekw se trouvent touchés par une situation économique alarmante. Les jeunes d'aujourd'hui et de demain ne peuvent plus compter sur les infrastructures déjà en place pour se trouver un emploi. Les conseils de bande, les écoles, les dispensaires et les diverses micro-entreprises sont saturés et, de toute évidence, sont aussi touchés par des coupures budgétaires importantes. Il faudra faire place à l'innovation et à l'entrepreneuriat pour développer une économie florissante et diversifiée malgré les désavantages fiduciaires de l'attribution du titre de "réserve indienne"⁴ C'est ici que le développement de l'industrie du tourisme prend tout son sens.

Dans la prochaine partie, nous verrons d'abord qui sont les Atikamekw de Manawan et quels sont les facteurs qui ont influencé les gens de la communauté à choisir et développer l'industrie touristique comme une activité économique d'importance. Par la suite, nous tenterons d'expliquer ce qu'est le tourisme à Manawan. Nous verrons également la situation politique et économique de la communauté en traçant son profil touristique, et dans quelle mesure cette communauté se prend en charge à l'aide de l'industrie touristique. Finalement, nous expliquerons les résultats de l'enquête de terrain réalisée auprès d'un échantillon de 12 personnes résidentes de Manawan au sujet de leurs attitudes, leurs craintes et leurs aspirations face à l'industrie du tourisme.

2.3 Présentation de la communauté de Manawan.

Au coeur de la forêt boréale, les Atikamekw de Manawan (mot atikamekw qui signifie "lieu où l'on ramasse des oeufs") ont longtemps maintenu un style de vie "traditionnel" composé d'activités comme la chasse, la pêche, la cueillette, en plus d'une grande panoplie d'activités connexes (elles ont été répertoriées au nombre

⁴ En fait, il est pratiquement impossible d'obtenir un prêt pour le démarrage d'une entreprise sans garantie existante à l'extérieur des réserves. Il est impossible, au sens de la loi, de saisir quoi que ce soit sur les réserves indiennes. Ceci est un bel exemple de dépossession de devoirs et responsabilités entraînée par l'application de la *Loi sur les Indiens*. Les autochtones ont un passé économique pour ainsi dire inexistant dans le contexte actuel des affaires, ils ne peuvent répondre aux critères de solvabilité exigés par les banques.

approximatif de 200) reliées à la nature et à ses six saisons ainsi qu'à un style de vie semi-nomade.

Le premier guide touristique conçu exclusivement pour les destinations en milieu autochtone, *Le Québec autochtone* (1996), spécifie que: "Ancien lieu de rencontres estivales de clans, Metapeckeka prendra progressivement la forme d'un village autour des années 1850 avec l'avènement des compagnies forestières." Depuis 1906, date officielle de la fondation de la communauté de Manawan, les Atikamekw ont cherché à participer de diverses façons au développement économique de leur région, malgré la prise en charge complète des Indiens par le gouvernement fédéral canadien.

La communauté de Manawan arrive au deuxième rang avec ses 1 785⁵ membres (incluant les non-résidants qui sont au nombre de 270) parmi les trois communautés de la nation Atikamekw (Opitciwan et Wemotaci, en excluant le petit territoire de Kokokac), dont on évalue le nombre de membres à approximativement 5 000. Située dans la région administrative de Lanaudière, contrairement aux deux autres communautés atikamekw qui elles sont incluses dans la région du Haut-Saint-Maurice, la communauté de Manawan se trouve à 90 kilomètres de Saint-Michel-des-Saints et à 160 kilomètres de Joliette, la capitale régionale. Ce n'est qu'en 1973 que Manawan sera reliée au réseau routier par la création d'une route forestière, la route 131. Située au bord du lac Metapeckeka, le territoire de la communauté est de 771,36 hectares (7,7 km carrés) et on y compte 233 résidences (71 autres habitations sont à venir) disposées sur l'ancienne et la nouvelle partie de la communauté, souvent nommées "en haut" et "en bas" et séparées par une côte abrupte⁶.

La communauté de Manawan, tout comme les autres communautés autochtones, est gérée par un conseil de bande dont le chef et les conseillers sont élus au suffrage universel par les membres ayant dix-huit ans et plus. Le système traditionnel d'élection, qui prônait la nomination d'un chef par les aînés et les gens "influents" du groupe en question, a été modifié et remplacé par celui

⁵ Source: Statistique de décembre 1997 produite par le Conseil des Atikamekw de Manawan.

⁶ Source: Lamothe, B. (1997). Fragments de la vie des Atikamekw de Manawan, *Problèmes sociaux, solidarité et entraide*, Conseil des Atikamekw de Manawan, 196 p.

imposé par le ministère des Affaires Indiennes. Aujourd'hui, le conseil de bande de Manawan est renouvelé à tous les deux ans et est composé d'un chef et de douze conseillers (dont deux femmes). Manawan, comme les deux autres communautés Atikamekw -Optciwan et Wemotaci- est représentée, comme il a été dit plus tôt, au sein du Conseil de la Nation Atikamekw - Atikamekw Sipi dont les bureaux sont à La Tuque.

Avec une population en pleine croissance (72% de la population a moins de 29 ans) et un taux d'inactivité qui frise les 70%, Manawan aura besoin, tôt ou tard, de diversifier et d'amplifier son développement économique. Les trois principaux secteurs d'activités qui procurent des emplois à l'heure actuelle se résument au Conseil des Atikamekw de Manawan, aux écoles primaire et secondaire et aux services de santé tel que le dispensaire géré par le conseil de bande en vertu d'une entente avec Santé Canada. Il existe d'autres services tels le Centre Mère-Enfant, la Maison des jeunes, l'épicerie appartenant au conseil de bande, la radio communautaire Kitotakan et les trois garderies qui emploient aussi des résidents de Manawan. Enfin, on y dénombre quelques entreprises privées: deux restaurants, un dépanneur, un garage (les deux avec pompe à essence), la compagnie de transport, la marina Miska, les Chalets Six Saisons, la Pourvoirie du lac Kempt et le Camp des Dix.

Ces entreprises privées peuvent être divisées en deux catégories: la première regroupe les entreprises tertiaires qui offrent des services essentiels et quotidiens aux résidents de Manawan d'abord; la seconde regroupe les entreprises à vocation touristique. Bien que les gens de Manawan ou d'autres communautés utilisent les services de la deuxième catégorie, cette dernière est vouée au développement de l'industrie touristique de Manawan. Ce sujet sera détaillé plus loin.

D'autres projets de développement économique sont identifiés pour le futur par le secteur de l'aménagement communautaire du conseil de bande de Manawan tel qu'un éventuel district à vocation commerciale. Ce quartier devrait être non-résidentiel et pourrait regrouper des services tels un motel pour les visiteurs, une brasserie et autres petites entreprises. Il y a également un projet d'alliance avec la Banque de Montréal pour les services bancaires comme d'éventuelles demandes

de prêts, ce que la Société de développement économique Wapan⁷ tente d'appuyer. Même si le service de "paiement direct" de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Michel-des-Saints est accessible auprès des commerces et restaurants de Manawan et que cette caisse tient à garder ses clients de Manawan qui représentent à eux seuls 45% de ses actifs, la Banque de Montréal ou encore une caisse populaire basée à Manawan, seront peut-être partenaires dans le développement économique de la communauté. De plus, le secteur de l'aménagement communautaire spécifie qu'Hydro-Québec a versé un montant évalué entre 100 000 et 200 000 dollars à la communauté pour l'aménagement de la plage, des chemins locaux, environnants et aussi de différents sites qui auront peut-être une vocation touristique. Cette "vocation touristique" requerra une attention particulière si l'on ne veut pas vouer à l'échec des projets de développement touristique autres que ceux qui existent déjà. On garde un souvenir amer de l'échec, au début des années 90, d'une entreprise en machinerie lourde.

L'économie locale de Manawan est encore fragile et il y a une forte dépendance du marché de l'emploi à l'égard des injections gouvernementales; de plus, les paiements de transferts gouvernementaux représentent 60% de l'ensemble des revenus de la communauté. Comme B. Lamothe le mentionne:

"En raison de la faiblesse du développement économique local, les prestations d'aide sociale constituent pour plusieurs non pas une mesure provisoire destinée à combler le fossé entre les nécessités de la vie et les gains mais bien d'un mode d'existence permanent. En somme, si on en juge par la provenance des revenus, l'économie de Manawan présente un état de sous-développement assez important et les politiques d'assistance actuelles semblent impuissantes à résorber le problème." (1997:43)

Bien qu'une coopérative forestière employant une quinzaine de personnes de façon saisonnière ait été mise sur pied, ce n'est pas suffisant pour assurer, pour le moment, la prospérité économique de la communauté.

⁷ La société de développement économique Wapan (terme qui signifie "l'aube") est composée des différents intervenants comme les commerçants, les entrepreneurs et les dirigeants du conseil de bande en la matière. Il se réunissent une ou deux fois l'an pour discuter de leurs orientations actuelles et futures.

2.4 Le tourisme à Manawan

Manawan est l'une des rares communautés autochtones au Québec, avec Mingan, Mashteuiatsh et Odanak par exemple, à s'être tournée vers l'industrie touristique. Avec des paysages à voir, malgré les coupes forestières intensives, et les traditions ancestrales atikamekw, un tourisme culturel particulier s'y est développé.

Depuis un peu moins d'une décennie, la communauté de Manawan s'est dotée d'entreprises qui servent l'industrie touristique. Bien qu'aucune statistique ne soit encore disponible sur les retombées et les impacts du tourisme à Manawan, cette industrie est bien ancrée dans la communauté. Des gens de la communauté, souvent des gens qui ont été (et qui sont toujours) impliqués au sein du conseil de bande ou dans d'autres organisations politiques et administratives, se sont tournés vers les activités touristiques pour diversifier le développement économique de la communauté. En créant des emplois pour eux-mêmes ainsi que pour des membres de leur famille proche ou non (ce que nous verrons plus en détails en 2.5), ils ont aidé à raviver un intérêt particulier envers certaines activités traditionnelles et les différentes formes d'artisanat que les touristes recherchent. Ces derniers, en majorité des Européens francophones parce que les Atikamekw parlent le français comme langue seconde, recherchent un tourisme culturel et d'aventure et un accueil chaleureux que les Atikamekw savent offrir (selon les brochures publicitaires de Manawan et le type d'activités que l'on y décrit). Ces deux types de tourisme seront approfondis ultérieurement. Mais d'abord, pour bien comprendre la situation de la communauté de Manawan, voyons ce que l'histoire du tourisme nous apprend.

Selon un des informateurs rencontrés en mai 1997, les "premiers touristes" dans la région de Manawan furent les missionnaires (Buteux en 1651) et les évêques en tournée sacerdotale, venus dans le but de christianiser et de "civiliser les sauvages". Le voyage de Ingall en 1828-1829 est un autre exemple de "visiteurs". En fait, cet homme faisait partie d'une commission constituée pour visiter la partie territoriale entre le Haut-Saint-Maurice et l'Outaouais. Le but de la commission était de faire la prospection des ressources naturelles de ce territoire. Ensuite, dans les années 1840-1850, vinrent rapidement et intensément les

compagnies forestières ainsi que les camps de bûcherons éparpillés sur les territoires jusque-là occupés que par les Atikamekw (nommés, dans la littérature, “Têtes-de-Boule” par les missionnaires de cette époque). Plusieurs Atikamekw ont travaillé dans ces camps et ont participé au développement forestier qui, déjà, s’installait confortablement à cette époque.

Connaisseurs de la forêt et de ses richesses, les Atikamekw ont également vu s’établir la première pourvoirie vers 1920, le “Manawan⁸ fishing and hunting club”. Cette pourvoirie employait des guides de Manawan souvent pour les clients américains qui provenaient de l’est des États-Unis. Tous les aînés de Manawan, chasseurs ou trappeurs, ont leur petite histoire sur le sujet. À cette époque et dans les années qui suivirent, une grande majorité d’entre eux ont servi de guide pour les touristes et ils ont appris l’anglais, jusqu’au déclin de ce type de tourisme et d’un besoin moins grand des Atikamekw pour les activités touristiques. Ce déclin est probablement dû au développement de l’industrie forestière, à la sédentarisation des Atikamekw et aussi à une perte de tranquillité et “d’exotisme de l’éloignement”. La baisse du nombre de guides atikamekw est due au fait que plusieurs Canadiens-français (aujourd’hui nommés Québécois) ont appris des Atikamekw et des autres Autochtones les techniques de chasse et de pêche, ont acquis une connaissance assez importante du territoire pour satisfaire eux-mêmes les demandes de guides.

Tout au long du XXe siècle, les allochtones de la région de Lanaudière et d’ailleurs viendront utiliser les territoires des Atikamekw de Manawan pour toutes sortes d’activités de villégiature. Exclue du développement économique de la région, les Atikamekw n’auront pas d’autre choix, vers le début des années 90, que de développer un secteur touristique qui tentera de mettre en valeur un territoire et ses ressources grandement ravagés, ainsi qu’une panoplie d’activités traditionnelles, partie intégrante du mode de vie contemporain que l’on retrouve aujourd’hui à Manawan.

La terminologie employée lorsque l’on parle du tourisme s’inscrit aussi dans l’histoire de cette industrie. Toujours selon certains informateurs, les termes

⁸ Probablement épellée “Manouane” à cette époque. L’utilisation du toponyme “Manawan” date de 1982.

utilisés en atikamekw (langue à 97% de la population) par les gens de la communauté de Manawan pour désigner les “touristes” varient d’une période à l’autre et dépendent de l’origine des gens de qui l’on parle. Par exemple, le terme “Pactonew” désigne ceux qui viennent de la région de la ville de Boston (et des États-Unis). Ce terme est davantage utilisé par les personnes âgées qui ont fréquenté les “premiers touristes” et à qui ils servaient de guide. Même si les plus jeunes connaissent ce dernier terme, ils utiliseront plus fréquemment le terme “Manitew” qui signifie “visiteurs” ou “invités”. À travers les entrevues qui seront analysées plus loin, d’autres termes apparaîtront en parlant des touristes. Quand on veut désigner les “Québécois” ou encore “les Blancs d’ici”, on emploie le terme “E Mitcikocic” qui signifie “l’être qui détruit les arbres” ou le terme “Kawapisit” pour les “Blancs”. Quand on veut désigner les Européens, principalement les Français, le terme “Pakwa E Mitcikocic” qui signifie “l’homme blanc qui vient de l’autre côté de l’océan”. On parle de ceux qui pratiquent la pêche comme des “Nameske Iriniw” qui signifie “l’homme (iriniw) qui pêche (nameske)” et en dernier lieu, le terme “Ekarecaw” est aussi utilisé pour désigner “ceux qui parlent anglais” comme la prononciation le démontre.

2.5 Profil de l’entrepreneurship touristique à Manawan.

Une des caractéristiques du développement économique de la région de Lanaudière est le grand nombre de pourvoiries que l’on y retrouve (22 pourvoiries dont 15 à droits exclusifs⁹), plusieurs étant concentrées à proximité de Manawan. Relativement rapprochée des centres urbains comme Montréal, cette région est facilement accessible pour les citoyens friands d’activités en forêt. De plus, l’agonisant aéroport de Mirabel (à environ 250 kilomètres de Manawan) pouvait raccourcir la période de transport pour les touristes européens. Maintenant, on utilise l’aéroport de Dorval pour accéder à Manawan.

Tournée vers un tourisme culturel¹⁰, la communauté est en pleine effervescence.

⁹ Les droits exclusifs sont attribués par le gouvernement de la province à des pourvoyeurs qui en font la demande. Ceci leur donne un accès exclusif à un territoire donné ainsi qu’à ses ressources.

¹⁰ Selon T. Sofield et A. Birtles (1996:398), on définit le tourisme culturel comme: les visites des musées, des vieux bâtiments, des galeries d’art, la recherche de concerts, festivals et expositions, la participation aux pèlerinages et en somme, ce tourisme caractérise ceux qui veulent expérimenter la culture d’une région ou d’un pays.

Avant d'explorer les relations qu'entretiennent les entreprises de Manawan avec d'autres associations (agences de voyages et entrepreneurs de l'extérieur de la communauté) il est primordial de tracer un profil des entreprises privées de la communauté et ensuite, de définir de quel type d'entreprises il s'agit selon l'ouvrage de Butler et Hinch (1996), mentionné antérieurement.

2.5.1 Entreprises du secteur tertiaire

En premier lieu, la première catégorie d'entreprises identifiée plus tôt, celle du secteur tertiaire, offre des services essentiels quotidiens aux résidents de Manawan. Ces entreprises servent également à l'approvisionnement en marchandise de toute sorte et au transport des touristes.

Les informations suivantes proviennent des entretiens réalisés durant le travail de terrain en mai et novembre 1997. Le restaurant Chez Élisabeth a trois ans d'existence (ouvert depuis le printemps 1995) et peut accueillir une trentaine de personnes à la fois. Les 11 employés permanents, qui ont tous reçu une formation en restauration, se retrouvent plus nombreux à y travailler durant la période hivernale, période la plus achalandée de l'année. L'hiver 1996-1997 a été particulièrement occupé avec de nombreux groupes de touristes français d'abord, puis américains, qui viennent faire de la motoneige dans la région. D'ailleurs, la région de Lanaudière est reliée aux circuits provinciaux de motoneige unissant les régions des Laurentides et de L'Abitibi au Haut-Saint-Maurice et au Lac-Saint-Jean. Les Québécois sont aussi de plus en plus nombreux à se rendre à Manawan en motoneige, selon la propriétaire du restaurant. Aussi selon elle, il y a une demande de plus en plus forte pour des mets typiquement atikamekw au menu ou sur commande. L'approvisionnement en gibier et en matières premières semble être un obstacle à cette réalisation et c'est de là que vient l'idée de la promotion d'un seul mets spécifique atikamekw qui pourrait être offert en permanence. Comme elle le souligne également, "...il faut y aller étape par étape pour que tous les gens de la communauté se fassent à la présence massive des touristes. L'acceptation du tourisme par les gens de la communauté reste à faire. "

Un autre restaurant appelé Konik a aussi reçu des touristes de passage à

Manawan. On y servait des mets traditionnels sur demande. On a transformé cette entreprise en centre de location de films vidéo. De plus, le casse-croûte et dépanneur Mahican, situé dans la nouvelle partie de la communauté, dessert également les gens de Manawan et emploie 5 personnes; il est ouvert depuis janvier 1997.

Un dépanneur avec pompe à essence nommé Amiskw (anciennement Bianca) est un autre service dont bénéficient les gens de la communauté. Cette entreprise compte 9 employés et sa nouvelle administration date de mai 1997. La concurrence que cette entreprise a engendrée avec le Magasin Manawan qui appartient au conseil de bande, a apporté une meilleure variété de produits et a provoqué une fluctuation des prix. Bien sûr, il approvisionne les touristes et les visiteurs de passage à Manawan.

La compagnie de transport Michel Newashish fait aussi partie des entreprises du secteur tertiaire. En plus de gérer un garage de réparation d'automobiles, de motoneiges, de véhicules tout-terrain etc, elle opère aussi une pompe à essence. M. Newashish possède des véhicules mis en service pour le transport à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté. Son entreprise compte actuellement 3 employés et a été fondée en 1993. Ce service est également à la disposition des groupes de 12 à 15 touristes, pour les conduire des aéroports à la communauté. À propos de ces derniers, l'entrepreneur souligne que les visiteurs européens semblent apprécier que l'accueil à l'aéroport et l'accompagnement pendant les déplacements soient effectués par un autochtone. Il ajoute que les touristes qu'il transporte posent beaucoup de questions sur les autochtones.

2.5.2 Secteur formel de l'entrepreneurship

Les entreprises du secteur tertiaire font partie des entreprises du secteur *formel*¹¹, c'est-à-dire les entreprises qui sont enregistrées comme telles, qui opèrent à la grandeur de la communauté, dont les matières premières et les ressources proviennent de l'extérieur et dont les employés ont des habiletés formellement

¹¹ Cette catégorisation provient du mémoire de maîtrise de Jean Michaud (1989:19-21), catégorisation emprunté à Higgins (1968) et à un rapport du BIT de 1972. L'auteur ajoute aux caractéristiques du secteur économique formel, celles de l'utilisation d'une technologie importée, de la disposition d'un capital actif et des marchés protégés à travers tarifs, quotas et licences.

acquises, souvent à l'extérieur de la communauté (permis de conduire, aliments, essence). Même si ces entreprises possèdent des caractéristiques du secteur économique *informel*, telles que l'embauche des ressources humaines locales, l'exploitation des produits locaux à une échelle réduite et la satisfaction des intérêts des membres d'une même famille, elles font partie du secteur formel en tant qu'entreprises officiellement fonctionnelles et incorporées.

On retrouve aussi à Manawan un secteur d'activités informelles; ceci inclut les artisans qui vendent leurs produits au fur et à mesure d'une production "non-organisée ou manufacturée" et qui dépendent largement des ressources autochtones. On y inclut aussi les "familles d'accueil" (guest house) occasionnelles pour les travailleurs ou pour les touristes attirés par l'aspect culturel et communautaire de Manawan.

2.5.3 Entreprises à vocation touristique

Les entreprises à vocation touristique sont aussi utilisées par les gens de la communauté lors d'événements spéciaux ou encore par pur plaisir. D'autres visiteurs provenant de nations ou communautés autochtones différentes font également partie des utilisateurs de ces entreprises. Les travailleurs occasionnels qui se rendent à Manawan en profitent aussi. Toutes ces catégories de personnes utilisent les services des entreprises du secteur tertiaire et, en partie, ceux des entreprises touristiques. Ces dernières sont au nombre de quatre et offrent différentes activités qui sont détaillées ci-bas.

Les Chalets Six Saisons Atikamekw sont, comme le nom l'indique, un centre d'hébergement situé à proximité de Manawan et qui peut accueillir une vingtaine de personnes en tout. Les quatre bâtiments mis à la disposition des touristes et des gens de l'extérieur pour des séjours de vacance ou des occasions d'affaires, ont été construits en 1993-94. Le confort et la modernité y sont offerts dans un contexte communautaire atikamekw. On y compte deux employés qui assurent un service adéquat. Les Chalets Six Saisons Atikamekw offrent également la possibilité de louer des motoneiges et proposent des activités de plein-air selon la saison.

La Pourvoirie du Lac Kempt, située sur une île à 80 km de la communauté offre, quant à elle, des activités de chasse, de pêche et de plein-air durant la période estivale, de mai à la fin octobre. Les droits de chasse et de pêche ne sont pas exclusifs et la capacité d'accueil est de 30 personnes, réparties dans de petits chalets de 6 à 8 personnes. L'été 1997 a été moins fructueux que les autres, en partie à cause du mauvais temps et des congés de travail mal placés. L'hiver, cette pourvoirie ne peut recevoir que les motoneigistes de passage durant la période des grands gels; il n'y a pas d'hébergement disponible sur place. Les quatre employés, membres d'une même famille de Manawan, s'occupent du fonctionnement du site et semblent entretenir peu de contacts avec les autres entreprises touristiques ou encore avec des grossistes extérieurs. On s'occupe personnellement de la clientèle estivale.

La marina Miska et la boutique d'artisanat Atos, qui sont aussi gérées par les membres d'une même famille, existent depuis l'été 1995 et sont utilisées principalement l'été. Il est possible de louer des embarcations, comme des canots pour la pêche et des bateaux pour les promenades sur les lacs de la région. L'accès à une plage et au camping semi-aménagé attirent plusieurs personnes de la communauté et de l'extérieur. Un service d'excursion nautique est également offert; on peut accommoder douze personnes à la fois. L'excursion dure quatre heures et on effectue de deux à trois départs par semaine durant l'été.

Le Camp des Dix (pour le nombre de membres de cette famille) est également situé au bord du Lac Kempt à 20 minutes de bateau de Manawan. Ce site ancestral atikamekw, opéré depuis six ans par une famille de la communauté, présente le volet culturel de la vie traditionnelle et moderne atikamekw. On s'y adonne à l'interprétation de l'environnement, aux activités traditionnelles, à la cuisine atikamekw et à l'utilisation de tentes et de tipis pour l'hébergement des touristes. On reçoit de 200 à 215 touristes durant l'été, qui séjournent de deux à quatre nuitées, et quelque 150 touristes l'hiver. Avec les Chalets Six Saisons Atikamekw, cette entreprise est l'hôte de forfaits organisés par des grossistes extérieurs comme la Société Touristique Innu, sur laquelle nous élaborerons plus loin.

De plus, le club de motoneige de Manawan a été créé en 1993. Il est responsable de l'entretien du sentier reliant Manawan à St-Michel-des-Saints et à Saint-Zénon, et il possède un équipement adéquat pour l'entretien des sentiers. On évalue à 5 000 le nombre de motoneigistes qui visitent Manawan annuellement et environ 250 à 500 y séjournent au moins une nuit. Un sentier pédestre et un belvédère sur une montagne face à la communauté ont aussi été aménagés pour offrir une vue imprenable sur la région de Manawan.

Ces entreprises font également partie du secteur économique formel, pour les raisons expliquées ci-haut. Nous pouvons ajouter que le secteur formel de l'entrepreneuriat touristique peut comprendre des entreprises à vocation touristique (que nous ne retrouvons pas encore à Manawan) telles que agences de voyage locales et extérieures, entreprises qui recherchent des clients dans les aéroports comme les hôtels, les compagnies de transport, en plus des boutiques de souvenirs à grande surface (Michaud, 1989:19).

Tous les entrepreneurs de la communauté de Manawan sont *endogènes*, c'est-à-dire qu'ils sont tous des résidents permanents et/ou qu'ils sont mariés (associés) à une personne de la communauté. Les entreprises que l'on y retrouve sont dans la grande majorité familiales, les conjoints et conjointes ainsi que plusieurs membres de la famille nucléaire étant impliqués directement dans l'entreprise. Ce phénomène vient probablement du fait que, traditionnellement, les activités économiques et la survie d'un groupe ou d'une famille dépendaient de l'implication des membres de la famille élargie. De plus, si l'on prend en considération que plus de 71% de la population de Manawan âgée de 15 ans et plus vit en famille élargie¹², il n'est donc pas surprenant que la main-d'oeuvre des entreprises de la communauté regroupe plusieurs personnes de la même famille. Il reste à voir, dans une étude à venir, le mode de salariat adopté, l'évaluation de la main-d'oeuvre et les transformations culturelles et économiques engendrées par l'implantation de l'industrie du tourisme.

Les auteurs Butler et Hinch (1996), dont nous avons discuté et présenté les

¹² La famille élargie regroupe les parents, les enfants, les grands-parents de ceux-ci, les oncles, les tantes et les cousins (es). À Manawan on compte en moyenne 7.8 personnes par ménage et 21% des maisonnées sont constituées de 7 à 10 personnes. (Lamothe, 1997:47)

catégorisations d'entreprises touristiques, offrent une typologie dont nous nous inspirerons. Ils proposent une structure des différents types d'entreprises touristiques qui comprend quatre divisions: *Culture controlled*, *Non-indigenous tourism*, *Diversified indigenous*, *Culture dispossessed*. Pour le présent cas (la communauté atikamekw de Manawan), la catégorie *Culture controlled* ou en langue française *Contrôle culturel*, s'applique parfaitement. Ce type d'entreprise se caractérise par un haut degré de contrôle par les Autochtones eux-mêmes et le fait que l'utilisation des thèmes exploités est également définie par ces derniers; ce qui s'avère être le cas pour toutes les entreprises touristiques de la communauté de Manawan. Ce sont des gens de la communauté qui ont bâti et qui gèrent ces entreprises. Il ont peut-être, dans certains cas, fait appel à de l'aide extérieure non-autochtone pour démarrer leur entreprise, mais le leadership et l'action proviennent des entrepreneurs eux-mêmes. De plus, les "produits" exploités, comme l'artisanat fait de peau d'orignal ou d'écorce de bouleau, les mets traditionnels, les visites touristiques et les activités reliées à la nature et à la culture atikamekw sont des produits locaux et "typiquement" atikamekw. On peut se demander si la location de motoneiges et les tours de bateaux à moteur ainsi que l'hébergement moderne offerts dans la communauté sont des "thèmes autochtones", mais il ne faut pas oublier que ces activités font maintenant partie intégrante de la vie des Atikamekw et que les touristes y trouvent aussi leur compte. C'est ici que les notions d'authenticité et la relation nature/culture entrent en scène et nous verrons que certaines entreprises de promotion touristique les utilisent à bon escient.

2.5.4 Réseautage des entreprises touristiques atikamekw

Les entreprises touristiques de Manawan ont bien sûr des liens entre elles. Selon les entrepreneurs eux-mêmes, le partenariat est essentiel pour le bon fonctionnement des entreprises. Nous pourrions qualifier l'entrepreneurship de cette communauté de complémentaire. Les principaux services sont représentés et essentiels à la présence des touristes, pour les courts et les longs séjours. Mais pour assurer une clientèle minimale pour le maintien des entreprises touristiques, ces dernières ont besoin de liens extérieurs à la communauté.

Le Service Culturel du Conseil de la Nation Atikamekw qui assure, par exemple, la représentativité culturelle des Atikamekw auprès des instances nationales et internationales, aide de diverses façons (publicité, kiosque d'information) à la promotion des entreprises de Manawan. Lors de salons de plein-air, de chasse et de pêche, de foires touristiques ou de délégations à l'étranger (souvent en France et en Belgique), ce service assure, dans la mesure du possible, une aide financière et logistique pour des groupes d'artisans et des entrepreneurs touristiques. Le Service Culturel répond aussi aux demandes d'information sur la nation Atikamekw et son volet culturel.

Pour sa part, la Société Touristique Innu (STI), fondée en 1991, oeuvre dans le développement et la promotion des attraits touristiques autochtones. Cette société vise à stimuler, structurer et développer l'industrie touristique, principalement chez les Atikamekw et les Innu (Montagnais). Selon les rapports découlant de divers travaux de la STI, les produits d'aventure et d'ethnoculture au Québec répondent à une demande internationale grandissante. En plus d'avoir des liens avec plusieurs ministères provinciaux et fédéraux canadiens ainsi qu'avec des collaborateurs privés et publics, la STI a mis en opération un grossiste spécialisé en produits autochtones, Tours Innu, avec la collaboration de Voyages Inter Nations (agence de voyages autochtone). Toujours selon la STI, le tourisme constitue une voie de développement idéale pour les communautés autochtones. On mentionne dans un document d'introduction de la STI que:

“Notons par ailleurs que cette effervescence économique en plus d'apporter un apport considérable dans le bien-être des communautés se veut une occasion privilégiée de créer des activités propres à favoriser la préservation et la promotion du patrimoine actuel des nations autochtones.” (STI, 1998: 4)

La STI véhicule un message, à travers ses brochures publicitaires, destiné d'abord aux Européens. Les termes Authenticité, Nature et Culture sont au premier plan. Le principal slogan de la société et de Tours Innu est “Redécouvrez le Nouveau Monde”, et on insiste sur l'opportunité de séjourner avec des Autochtones du Québec. Sur son site internet, la STI met en valeur l'occupation par les Autochtones des territoires en affirmant: “En tant qu'Atikamekw et Montagnais,

nous avons beaucoup à partager avec nos hôtes. Notre mode de vie évolue tout en respectant profondément la nature. Notre pensée est intimement liée à la terre.” Ces messages sont destinés aux Européens, principalement francophones, qui recherchent d’abord une expérience unique et authentique. Les forfaits sont également destinés à une clientèle qui a les moyens financiers de s’offrir une “vraie expérience”. D’ailleurs sur ce sujet, la STI applique des normes de qualité des forfaits très strictes, et ce n’est pas qui veut qui devient entrepreneur touristique en milieu autochtone, mais bien ceux qui répondent aux normes d’authenticité, de sécurité, de compétence et d’habileté nécessaires. Donc, cette société a comme but unique d’offrir un produit autochtone authentique au marché touristique international.

La communauté de Manawan a également des liens avec des entrepreneurs et des pourvoyeurs de la région de Lanaudière. Certains d’entre eux (comme le Centre Nouvel-Air Matawinie de Saint-Michel-des-Saints par exemple) désirent travailler davantage en partenariat avec la communauté de Manawan qui, selon eux, pourrait “assurer l’aspect amérindien” du tourisme. Il ne faut pas négliger, en dernier lieu, les contacts personnels que les entrepreneurs ont avec des groupes européens ou américains, établis lors de l’achat de forfaits touristiques ou lors de foires touristiques à l’étranger. Les mêmes groupes reviennent chaque année ou encore réfèrent aux entreprises de la communauté d’autres personnes intéressées à se rendre à Manawan .

En conclusion, le profil de l’entrepreneurship de la communauté atikamekw de Manawan se résume au secteur des entreprises tertiaires, secteur auquel appartiennent les entreprises à vocation touristique. Ces entreprises font toutes partie du secteur *formel* de l’entrepreneurship et en plus d’être complémentaires dans l’offre de leurs divers produits, les entrepreneurs de Manawan sont également endogènes, ils sont originaires et vivent, avec leur famille, dans la communauté. Le profil de l’entrepreneurship touristique de Manawan est en dernier lieu marqué par le type d’entreprises qualifié par Butler et Hinch (1996) de *Culture controlled*, ou contrôle culturel, comme nous l’avons expliqué plus haut.

2.6 Attitudes de la population locale face au tourisme.

Nous croyons que la prise en considération de l'attitude et des opinions de la population locale de la communauté de Manawan face au tourisme est essentielle pour décrire adéquatement l'impact de l'industrie du tourisme dans cette communauté. Les voix de douze personnes de la communauté ont été entendues à l'aide "d'entrevues de cuisine" lors du séjour de novembre 1997.

Notre première observation concerne la terminologie qu'emploient les gens de Manawan pour désigner les touristes. Le terme "Pactonew" (ceux qui viennent de Boston, donc les Américains) est le plus ancien mot utilisé pour désigner les premiers touristes, les "Bostonnais". C'est le terme utilisé par tous les répondants. La moitié d'entre eux ont aussi utilisé les termes "Manitew" (pour "visiteurs"), "Packa E Mitcikocic" (pour les Européens), et "Ekarecaw" (pour désigner les touristes anglophones), selon la provenance des touristes. Ces termes ont probablement été attribués aux différents types de touristes selon leur origine. Quatre informateurs ont classifié les touristes qui viennent à Manawan, selon leur ordre d'importance numérique: les Européens, les Américains et ensuite les Québécois.

La seconde observation découle des propos tenus par les répondants au sujet des attentes de la communauté face au tourisme. Tous ont soulevé l'importance de l'apport économique que l'industrie du tourisme apporte et ce qu'elle pourrait rapporter si elle était mieux organisée et amplifiée. D'abord, la moitié des répondants préfèrent les petits groupes de touristes, question de mieux les servir et de garder le contrôle sur l'activité touristique en général. L'un d'eux explique que: " C'est toujours mieux par petits groupes parce que tu peux mieux contrôler ce que tu as à offrir. Au niveau de l'artisanat et des mets traditionnels, c'est plus facile à contrôler. On peut en manquer pour un gros groupe."(répondant M-12) Un autre répondant propose de "diviser les groupes de touristes en petits groupes et les envoyer en territoire."(M-2) On a également soulevé l'importance de l'implication de toute la communauté, surtout des jeunes, dans le tourisme. Plus de la moitié des répondants ont insisté sur le fait que non seulement les entrepreneurs déjà impliqués dans l'industrie du tourisme devaient continuer

d'oeuvrer dans la communauté et en territoire mais que le plus de personnes possible, avec une formation professionnelle, devaient également s'investir dans cette industrie. De plus, eux-mêmes ont déjà travaillé pour les touristes ou encore, ils souhaitent que leurs enfants le fassent éventuellement. En dernier lieu, cinq des répondants soulignent que le tourisme amène plusieurs possibilités de développement économique pour la communauté, autant chez les entrepreneurs que chez les artisans. Un exemple de développement économique serait la construction d'un centre d'interprétation ou d'un musée atikamekw, un endroit où les artisans pourraient travailler et vendre leurs produits par la même occasion. La construction d'un tel centre est désirée par sept des répondants. On insiste sur la création d'emplois, sur la préservation des connaissances atikamekw et sur le fait qu'il faut "montrer" quelque chose aux touristes parce que c'est la raison de leur présence dans la communauté. Un des répondants ajoute que: " Nous on voulait faire un genre d'abri pour travailler afin que les jeunes soient plus intéressés à pratiquer. Ils auraient en plus accès à cet endroit-là, plutôt que de travailler chez eux où à un moment donné, tout le monde se ramasse. Il faut qu'il y ait un endroit pour faire de l'artisanat."(M-9)

La troisième observation est unanime à tous les répondants et en même temps surprenante en ce sens que les gens ont exprimé certaines craintes face à l'industrie du tourisme, souvent lors de questions telles que: "Que pensez-vous de la présence de touristes à Manawan?" ou bien "Qu'attendez-vous de l'industrie touristique pour la communauté de Manawan?" En premier lieu, les craintes exprimées sont surtout appuyées par des exemples historiques tel que le fait que plusieurs "visiteurs", qui sont ensuite venus habiter dans la région, aient tous appris des Atikamekw les techniques de chasse et de pêche aux meilleurs endroits de campement et de ravitaillement, pour ensuite imiter et copier ces derniers. Un des répondants explique que:

"Anciennement, les touristes américains, les Blancs, engageaient les Indiens comme guides. Aujourd'hui il y a beaucoup de Blancs, ils connaissent l'environnement, le territoire et ils ne nous prennent plus comme guides. C'est ce que les Blancs font. Maintenant qu'il connaissent le territoire où l'on chasse, ils trappent tout le gibier. Ils circulent beaucoup sur le territoire que nous leur avons fait découvrir en les guidant." (M-3)

Un autre ajoute que: "Aujourd'hui, personne n'est sollicité pour guider. Après leur avoir montré le territoire, ils n'ont plus besoin de nous comme guides, ils savent où aller chasser et pêcher."(M-5) Le sentiment d'exploitation semble très fort et la méfiance est également de mise. Un troisième répondant dira que: "Notamment, quand ils auront tout vu, ils ne reviendront plus nous voir. C'est ce qui est arrivé autrefois avec les guides. C'est l'Indien qui leur a montré comment faire et quand ils ont su comment et où aller, ils ne sont plus revenus voir les guides. La même chose va encore arriver."(M-6)

En second lieu, la majorité des répondants sont sceptiques au sujet des intentions des touristes quand ceux-ci s'intéressent à l'artisanat atikamekw. Un répondant dit que: "Ils viennent voir comment se fait la chasse, comment ça se passe sur le territoire. Quand ils arrivent, ils disent qu'ils veulent acheter nos productions artisanales afin de repartir avec pour ensuite fabriquer les mêmes choses comme les raquettes, les canots et toutes ces choses." (M-7) Ce même répondant traduit bien les commentaires des autres en ajoutant que: "Certains veulent copier et imiter notre mode de vie traditionnel, ils s'habillent en Indien et construisent des tipis." Pour pallier à ce phénomène qui semble beaucoup déranger les gens de la communauté, on suggère de fabriquer une étiquette atikamekw, d'identifier ceux qui font une fausse représentation de l'artisan authentiquement atikamekw et enfin, de s'entendre sur les prix des biens artisanaux. En même temps que les ressources naturelles comme l'écorce de bouleau et la peau d'orignal, les artisans se font rares et ceux qui développent cet art sont contraints par le temps nécessaire à la fabrication de certaines pièces et également par la demande des acheteurs. Ces derniers peuvent toujours se procurer des pièces à caractère autochtone mais non-authentiques auprès de plusieurs boutiques dans les centres urbains et les centres touristiques du Québec. D'ailleurs, un rapport d'étape sur une étude réalisée à Manawan par la Chaire de Tourisme de l'UQAM ajoute que "les personnes qui guident les groupes ont tendance à dire aux touristes de ne pas acheter sur place car il leur sera possible de trouver de l'artisanat à meilleur prix dans les grands centres." (1998: 9)

La quatrième observation fait référence au fait que malgré les craintes de copiage,

les répondants ainsi que d'autres personnes consultées informellement sont tous d'accord sur l'importance de développer davantage l'industrie du tourisme à Manawan. On avance même que cette industrie favorise la prise de conscience sur l'identité et la culture atikamekw. L'étude sur le tourisme à Manawan de la Chaire de Tourisme de l'UQAM avance aussi que: "Autrefois, la chasse, la pêche et la trappe faisaient partie du mode de vie des Atikamekw, d'une économie dite de subsistance. Ce n'est plus le cas aujourd'hui mais le tourisme pourrait redonner une valeur économique à ces activités d'autrefois, dont la signification culturelle est toujours bien réelle" (1998: 11). Elle pourrait être un moteur de revitalisation culturelle et du même coup aider à lutter contre l'image négative faite aux Autochtones depuis longtemps.

La question de l'accès au territoire est également soulevée par les répondants. Étant présentement en négociation territoriale avec les gouvernements, les Atikamekw de Manawan pourraient, avec un plan de développement touristique, prescrire les besoins en utilisation du territoire pour des activités traditionnelles et les activités économiques telles que la foresterie, l'hydro-électricité et le tourisme. C'est ici que la volonté de plus de la moitié des douze répondants ressort: emmener les touristes en territoire, leur montrer le mode de vie traditionnel et leur expliquer l'utilisation de l'environnement par les Atikamekw ainsi que celle exagérée des compagnies forestières pour ce qui est des coupes à blanc par exemple. Certains ont même proposé que le développement du tourisme à Manawan devienne un ajout à l'utilisation du territoire, qu'il devienne ainsi le principe moteur d'une réappropriation du territoire par la communauté¹³.

En conclusion, l'attitude des gens de Manawan face à l'industrie du tourisme est très positive, les gens sont accueillants et ouverts à la réception de touristes si le contrôle reste entre leurs mains. Il reste aussi à s'assurer que la communauté ne sera pas envahie par de gros groupes de touristes et que l'hébergement sera adéquatement aménagé d'ici peu de temps. La création éventuelle d'un musée ou d'un centre d'interprétation de la culture atikamekw est également souhaitée dans le but de présenter les Atikamekw de Manawan et de faire ainsi

¹³ Termes retenus du Rapport d'étape du plan de développement touristique de Manawan, Chaire de Tourisme de l'UQAM, février 1998: 11.

“l'éducation” des touristes. Le problème d'accès à la communauté, assuré par une seule route de gravier peu carrossable, demande à être réglé pour permettre une plus grande réception de touristes (les autobus des compagnies de transport refusent d'emprunter des routes de gravier). Finalement, la communauté de Manawan est sur la voie du succès pour la réalisation d'une industrie touristique fonctionnelle qui servira la cause de la prise en charge économique et politique, autant que culturelle et sociale, d'une des nations autochtones du Québec.

CHAPITRE III

DEUXIÈME ÉTUDE DE CAS: LES KALAALLIT D'ILULISSAT, GROENLAND

3.1 Contexte historique du Groenland

Le peuple inuit s'installa en permanence au Groenland il y a quatre mille ans. N'ayant ici à traiter que d'une seule société, appelée *groenlandaise*¹, il n'est pas nécessaire de contextualiser l'ensemble des peuples inuit si ce n'est que de rappeler leur lien historique, linguistique et leur origine commune. Les Kalaallit sont les descendants des Inuit du Canada qui ont émigré d'ouest en est il y a entre 7 000 et 8 000 ans. Leur arrivée sur l'île, qu'ils nommeront Kalaallit Nunaat, par l'île d'Ellesmere (Nunavut) remonte à environ 5 000 ans et fut réalisée durant une douce période climatique.

La première culture, connue sous le nom de Independence I, n'a habité que la partie extrême nord du Groenland et a survécu grâce à la chasse à l'ours polaire, aux boeufs musqués, aux lièvres arctique et autres petits animaux. Cette culture fut introduite sur l'île il y a approximativement 5 000 ans et on évalue la durée de son existence à 1 600 ans. Cette culture a probablement évolué ou fut supplantée par celle appelée Independence II qui a occupé le nord du Groenland de 3 400 ans à 2 600 ans avant aujourd'hui. Cette dernière a migré vers le sud et a peut-être été remplacée par la culture Saqqaq. Celle-ci correspondrait à une seconde vague de migration arrivée au Groenland il y environ 3 800 ans et plusieurs sites archéologiques furent découverts sur la côte est et au long de la côte ouest, aussi haut que le district d'Upernavik. On soupçonne une combinaison des cultures Independence II et Saqqaq pour expliquer la naissance de la culture Dorsétienne après la mystérieuse disparition de celle de Saqqaq il y a 2 500 ans. La technologie des Dorsétiens était plus avancée que celles des autres cultures avec entre, autres ses pièces artistiques faites d'os et d'ivoire, ses armes plus sophistiquées, l'utilisation de traîneaux pour le transport et, finalement, l'utilisation de l'huile de baleine et des lampes pour se chauffer et s'éclairer.

La dernière culture qui a migré au Groenland fut appelée Thulé. De toute évidence cette migration d'ouest en est fut rapide et on en retrouve des traces de

¹ Nous utiliserons l'expression *groenlandaise* quand nous parlerons de la société de ce pays en général. Le terme *Kalaallit* est réservé aux résidents majoritaires du Groenland, à ceux qui ont un lien avec des parents kalaallit ou du moins ceux qui parlent le kalaallit, ou encore qui ont un sentiment d'appartenance envers ce pays.

l'Alaska au Groenland. La théorie généralement acceptée veut que la culture thuléenne ait migré directement du Canada, il y a environ 1 000 ans, durant une période chaude. Elle aurait graduellement intégré les autres cultures présentes à cette époque. La culture thuléenne a développé les techniques telles que celles du kayak, du traîneau à chiens ainsi qu'un nouveau type de harpon. Elle a continué à utiliser les maisons en tourbe et en pierre, et ces techniques sont toujours utilisées (sauf les maisons en tourbe et en pierre) par les descendants de Thuléens, soit les Kalaallit. Il y a 800 ans, un refroidissement climatique aurait forcé les Thuléens à migrer vers le sud de l'île et une division culturelle aurait finalement fait naître la culture Inussuk; celle des Kalaallit actuels.

Avant d'aller plus loin, retournons à l'an 982 de notre ère, année où Erik le Rouge, après avoir été banni d'Islande pour cause de meurtre sur deux de ses esclaves, explore la côte est du Groenland. On lui doit d'ailleurs le nom donné à cette île, *Groenland*, qui signifie "Terre verte" en langue scandinave et ce, dans le but d'y attirer les colons et d'établir une colonie permanente. Il y voit un lieu idéal pour l'établissement de fermes et un site riche en nourriture pour les moutons. Les premières traversées d'Islande au Groenland seront catastrophiques, mais l'établissement rapide de deux colonies principales, une sur la pointe sud près de Nanortalik et l'autre à plus de quatre cents kilomètres au nord sur la côte ouest tout près du site actuel de la ville de Nuuk, démontre la ténacité des Vikings. Ces derniers se révélèrent être d'excellents fermiers et l'on compta bientôt 280 fermes et approximativement 5 000 Vikings sur l'île. On y élevait du bétail et des moutons, on cultivait la terre et on y vivait également de la chasse et de la pêche. La colonie viking sera prospère et atteindra son apogée au XIII^{ème} siècle. Mais, dès les premières années du XIV^{ème} siècle, rien ne va plus. Les guerres d'Europe raréfient les navires vers le Groenland et tranquillement les liens sont coupés. Le climat se refroidit et les relations avec la colonie de la côte nord-ouest seront coupées soit-disant à cause de l'envahissement par les *Skraelings*, les Kalaallit. Peu à peu, l'histoire des colonies viking sombre dans l'oubli. En 1411, les liaisons maritimes avec l'Europe sont définitivement rompues. Il faudra attendre un siècle avant que le Pape envoie un émissaire pour élucider le mystère qui règne encore aujourd'hui concernant la disparition des colons, la découverte de ruines désertes et de terres abandonnées.

Comme le mentionne Erik Bataille dans son ouvrage intitulé *Groenland, Terre des Inuit* dont sont tirées les données de cette section:

“Une fabuleuse énigme vient de naître. On a fouillé les cimetières, autopsié des corps, sondé les fondations des maisons, mais on n’a rien trouvé. On a cherché à comprendre ce qui avait bien pu arriver, on a émis des tas d’hypothèses, mais le mystère reste entier. Est-ce la peste, un refroidissement climatique, la faim ou les Inuit, qui ont décimé ces durs à cuire?” (1995:47)

La tradition orale des Kalaallit, transcrite dans les journaux de bord de quelques missionnaires du XVIII^{ème} siècle, raconte que plusieurs attaques de pirates anglais auraient eu lieu à cette époque, ce qui pourrait expliquer la disparition énigmatique des Vikings (Swaney, 1997: 358).

Pendant que l’histoire de la colonisation viking s’enfonce dans l’oubli, d’autres explorateurs européens, avec la révolution technique en navigation, tenteront à leur tour des traversés régulières. Les Anglais, Martin Frobisher (1576), à qui l’on doit le nom de l’ancienne base militaire américaine sur l’île de Baffin aujourd’hui appelée Iqaluit, et John Davis (1585), qui aborde un détroit qui portera son nom, ont tous deux exploré les eaux groenlandaises dans le but premier de trouver un passage vers l’Asie et, dans le second, de réaliser la cartographie de la région. Davis écrira la première étude ethnographique décrivant les habitants et leurs moeurs; il nous donnera beaucoup de détails aussi sur la faune et la flore groenlandaises. D’autres, comme Sutton (1612), Baffin (1615), Parry (1818) essayeront en vain de trouver un passage nord-ouest pour atteindre la Chine. McClure atteindra ce but le premier en 1854.

Les Scandinaves réagiront fortement à cette intrusion dans “leurs eaux” par l’envoi d’explorateurs danois qui tenteront de reprendre contact avec les survivants de l’ancienne colonie, d’établir un lien commercial avec les Kalaallit et également implanter la doctrine luthérienne. Mais les négociations entre les Anglais et les Scandinaves au sujet du Groenland n’aboutissent pas. Les Hollandais deviennent incontournables sur la côte ouest où ils viennent pour la pêche et le commerce. Devant cet état de fait, 25 armateurs danois s’associent, sans trop de succès, pour former la Compagnie du Commerce Groenlandais. Dès

lors, les contacts entre les navigateurs scandinaves et les Kalaallit se font de plus en plus fréquents et leur désir de recoloniser le Groenland de plus en plus grand (Bataille, 1995:48).

La chasse à la baleine a été historiquement une importante entreprise économique dans les eaux groenlandaises. Plusieurs pays européens enverront des baleiniers dans le détroit de Davis pour exploiter une grande richesse de l'époque: l'huile de baleine. Plusieurs hommes auront des contacts privilégiés avec les Kalaallit; certains s'établiront sur la côte ouest et fonderont des familles avec des femmes groenlandaises. Pour expliquer comment les Kalaallit sont entrés en contact avec les valeurs européennes de cette époque (début du XVIIIème siècle), Bataille ajoute que:

“Des bandes de baleiniers, de marchands et d'aventuriers déferlent sur leurs côtes durant les trois mois d'été. Ils troquent, violent, kidnappent, et sèment les germes destructeurs de nouvelles maladies inconnues des indigènes.” (1995:49)

C'est en 1721 que Hans Egede, un pasteur norvégien, tente avec la faveur du roi du Danemark d'installer un poste de traite et une mission sur le site actuel de Nuuk (son nom danois *Godthåb* signifie “Bon espoir”) pour établir l'ordre luthérien au Groenland. Son plan initial était de retrouver les descendants des Vikings de la première vague de colonisation et d'éventuellement initier les âmes kalaallit au christianisme. Les premières années seront difficiles pour les colons; le climat est rude et les relations avec les Kalaallit sont ambiguës. Très vite les activités économiques pour le compte du Comptoir de Commerce Groenlandais seront prospères mais la compétition prend de l'envergure. Le pasteur Egede (...) “demande et obtient le contrôle total des produits exportés vers le Groenland et préconise un véritable monopole de l'État. Cette doctrine isolationniste et protectionniste ne sera abolie que dans les années 1970!” (Bataille, 1995:50)

Après quelques années, la mortalité infantile est élevée, les maladies font des ravages autant chez les colons que chez les Kalaallit et les bateaux en provenance d'Europe se font de plus en plus rares. Dès 1727 la concurrence est féroce entre les

Scandinaves et les Hollandais et, en 1730, le roi Christian VI ordonne le rapatriement de tous les colons sauf pour Hans Egede et sa famille si elle le désire. Mais au Danemark, les commerçants n'abandonnent pas. Ils installeront des nouveaux comptoirs tout le long des côtes groenlandaises et la concurrence étrangère ne pourra suivre la partie. On interdit par la même occasion, toujours selon Bataille (1995), l'immigration forcée des sujets groenlandais en Europe que les baleiniers avaient l'habitude de pratiquer. En 1776, le Danemark impose un monopole commercial au Groenland, qui sera administré par le Royal Greenland Trade Department, comme cela avait été auparavant le cas en Islande et aux îles Faroe.

Une période sombre attend les eaux du détroit entre le Groenland et le Canada, les baleiniers y étant très actifs. Une baleine de 150 tonnes peut donner en huile, en graisse et en fanons près de 90 tonnes. Malgré tous les risques que courent les baleiniers dans cette région hostile, ils écumeront ces eaux et, en 75 ans de pillage (soit approximativement entre 1775 et 1850), plus de 50 000 baleines vont être exterminées (Bataille, 1995:56). Ces pratiques ont, encore aujourd'hui, des répercussions sur les quotas de chasse à la baleine que les Kalaallit doivent respecter pour réparer les erreurs du passé.

D'autres explorateurs se sont intéressés, à la fin du siècle dernier, aux régions polaires, mais pour des raisons autres que la chasse à la baleine. Les nouveaux buts des expéditions américaines et européennes qui suivront seront, premièrement d'atteindre le pôle nord et, deuxièmement, explorer la calotte glaciaire (communément appelé *Inlandsis*) du Groenland. Des noms comme ceux des Américains Cook et Peary, qui se sont livrés une guerre médiatique acharnée au sujet du premier d'entre eux qui aurait atteint le pôle si convoité, comme ceux des Groenlandais Brønlund et Rasmussen, qui ont réalisé des expéditions sans précédent dans leur pays. Bien que plusieurs Kalaallit et Inuit du Canada aient participé activement à de nombreuses expéditions, qui se sont souvent terminées en catastrophe, ils n'ont jamais été reconnus comme tel. Soulignons ici le travail important de Knud Rasmussen (1879-1933), originaire d'Ilulissat et issu d'une famille mixte danoise et kalaallit, qui réalisa sept expéditions de Thulé à travers le monde polaire, du Groenland à l'Alaska. La

qualité de son travail ethnographique portant sur tous les groupes inuit rencontrés est remarquable. Il apporta beaucoup d'informations à propos de la langue, des coutumes, des chants et de la mythologie de ses ancêtres inuit. Il fut le fondateur du poste de traite le plus septentrional de cette époque, qui était situé sur le site actuel de la base militaire américaine de Thulé. Transformée en musée, la maison de son enfance qui contient plusieurs de ses effets personnels, peut être visitée à Ilulissat. Rasmussen ayant le statut de héros national, autant pour les Kalaallit que pour les Danois, ce musée est l'une des attractions touristiques les plus visitées à Ilulissat.

Nous verrons dans les parties suivantes la situation politico-économique des Kalaallit du Groenland, et ensuite, plus précisément, celle de la ville d'Ilulissat qui, pour accentuer son développement économique et social, a opté pour l'industrie du tourisme. Un profil de l'entrepreneuriat touristique d'Ilulissat ainsi que les attitudes de sa population locale face au tourisme viendront compléter ce chapitre.

3.2 Situation politico-économique des Kalaallit du Groenland

Nous ne pouvons ici traiter de la problématique du tourisme au Groenland sans d'abord situer le contexte politico-économique du pays² et de ses habitants. Comme nous l'avons vu, les relations entre les premiers habitants du Groenland, les Kalaallit, et les Scandinaves (en majorité des Danois et des Norvégiens) qui vinrent installer une colonie permanente au XVIII^e siècle, furent relativement pacifiques et basées sur les activités de la pêche et de la chasse à la baleine. Compte tenu du climat hostile et des ressources naturelles limitées, l'établissement de missions chrétiennes et de postes baleiniers sur les côtes groenlandaises ne fut possible qu'avec l'aide des Kalaallit, souvent appelés "Inuit" en raison de leur origine. Aujourd'hui, cette histoire récente et celle des Vikings, tel Erik le Rouge, les paysages pittoresques et les glaciers de ce pays attirent des milliers de touristes chaque année.

Le Groenland ou *Kalaallit Nunaat* en langue vernaculaire, qui signifie "la terre

² Rappelons ici que l'utilisation du terme "pays" se rattache à la situation géographique et culturelle du Groenland par rapport au Danemark, la métropole politique.

des Groenlandais”, est la plus grande île du monde avec ses 2 175 600 kilomètres carrés et ses 40 000 kilomètres de côtes. Recouverte de glace à 85%, cette île ne prête que 15% de son territoire, réparti le long des côtes, à l’habitat humain. Le Groenland possède son propre gouvernement autonome depuis 1979, le *Home Rule*, à qui l’on attribue le titre de premier gouvernement autonome autochtone au monde, du moins pour son envergure. Leur territoire étant annexé à la Couronne danoise, tout comme les Iles Faroe, les habitants du Groenland sont considérés comme citoyens danois à part entière, avec les droits et les obligations que cela implique.

3.2.1 La situation politique du Groenland

La situation politique contemporaine du Groenland est donc à la fois marquée par un passé colonial et par la mise sur pied d’un gouvernement autonome. Avant la seconde guerre mondiale, le Groenland était relativement isolé du reste du monde. La population du pays, qui se limitait à l’époque à de petits groupes dispersés sur les côtes, avait peu de contacts avec l’étranger si ce n’est avec les missionnaires et les baleiniers scandinaves. La pêche et la chasse étaient ses principales occupations. À la suite de l’occupation allemande du Danemark, qui a débuté en 1941 pour se poursuivre jusqu’à la fin de la seconde guerre mondiale en 1945, les contacts ont été coupés entre ce dernier et le Groenland. C’est alors que les États-Unis et le Canada ont assuré l’approvisionnement des marchandises au Groenland. Quatre bases militaires américaines ont vu le jour durant cette période (1939-1945) sur le territoire groenlandais. La base de Pituffik (Thule), sur la côte nord-ouest, sert toujours à l’armée américaine qui y maintient approximativement deux cents soldats, tandis que les trois autres ont été rendues au Danemark après la seconde guerre mondiale. Deux d’entre elles sont aujourd’hui des aéroports internationaux qui accueillent les vols en provenance du Canada, de l’Islande et du Danemark, soit Kangerlussuaq/Søndre Strømfjord et Kulusuk/est du Groenland (voir la carte géographique). La dernière base, celle de Grønneidal, sert de camp d’entraînement pour une centaine de soldats de l’armée et de la marine danoises.

C’est à partir de 1953 que le Groenland fit partie intégrante du Royaume du Danemark, comme province (comté). Dès lors il cessa d’être une colonie et la

modernisation souhaitée fit son entrée. Tous les Groenlandais, Kalaallit et Scandinaves immigrés, acquirent la citoyenneté danoise. Des efforts seront alors déployés pour mettre sur pied un système de santé efficace ainsi qu'un service de communication et de transport adéquat pour cette région septentrionale. On encouragea fortement l'expansion de la pêche commerciale, particulièrement dans le sud du Groenland où les eaux ne gèlent pas durant la période hivernale.

C'est au coeur des années soixante que le gouvernement danois mit de l'avant une politique voulant centraliser les populations du Groenland, sous prétexte d'un meilleur approvisionnement et de la disponibilité des services devenus essentiels. L'abandon des petits villages au profit des grands centres ne fut pas sans causer des problèmes majeurs. Maintes transformations du mode de vie, jusque-là axé sur la pêche et la chasse particulièrement chez les habitants des côtes est et ouest du Groenland, furent occasionnées par cette centralisation urbaine. Bien que plusieurs personnes n'aient aucunement voulu abdiquer, l'exode des villages vers les villes telles que Nuuk (la capitale), Sisimiut, Qaqortoq et Ilulissat, dont la taille est présentée ici en ordre décroissant, est encore très présent de nos jours. Les conséquences de cette urbanisation rapide furent remarquables, notamment en ce qui concerne le standard de vie général et les services de santé qui furent améliorés, sans oublier le besoin croissant de nouvelles maisons et appartements. D'autres conséquences, moins positives celles-là, tels la dépendance envers l'alcool³, des problèmes sociaux reliés en partie à la proximité soudaine de plusieurs familles provenant de régions différentes et une hausse de la criminalité, ont également marqué cette période de centralisation d'une partie de la population groenlandaise.

C'est dans les années soixante-dix, tout comme dans d'autres sociétés autochtones à travers le monde, que l'éveil politique groenlandais aura lieu. Le premier parti politique groenlandais, appelé *Siumut* et qui signifie "en avant", voit le jour dans ces années, plus précisément en 1977. Puis, d'autres partis verront le jour (*Atassut* pour "solidarité", *Inuit Ataqatigiit* pour la "fraternité inuit" ou "parti

³ Contrairement à certaines communautés inuit du Canada, l'alcool est facilement accessible au Groenland. Malgré la mauvaise presse que l'on a fait aux Groenlandais pour leur consommation excessive d'alcool, l'abolition des coupons de rationnement en 1982 fit augmenter davantage la consommation. Mises à part des heures fixes pour l'approvisionnement, l'alcool y est disponible dans presque toutes les boutiques, les casse-croûtes, les restaurants, les hôtels et les bars.

indépendance", *Issittup Partii* pour le "parti polaire") et travailleront à l'élaboration et à la mise sur pied d'un gouvernement autonome pour le Groenland. Jusqu'à ce jour, le Groenland fut dirigé par une coalition centre-droite des partis *Siumut* et *Atassut* (Lauritzen, 1989).

Le *Home Rule* fut introduit par l'acte danois No. 577 le 29 novembre 1978 et fut rendu effectif le 1er mai 1979 à la suite d'un référendum au Groenland. Le Groenland est depuis un district, tout comme les Iles Faroe, du Royaume du Danemark, mais il assure la gestion de ses propres affaires. Cela a donné aux Groenlandais la possibilité de gérer leurs affaires internes tout en instaurant des droits et obligations pour eux. Le principe fondamental du *Home Rule* est que les Groenlandais ont la responsabilité d'administrer les affaires locales groenlandaises seulement. Pour tout ce qui touche les affaires de nature plus générale, c'est l'administration centrale du Danemark qui s'en occupe.

Situé à Nuuk, le Gouvernement Groenlandais *Home Rule* consiste en un parlement composé de membres élus (31 membres pour un mandat de quatre ans), d'un corps administratif et d'un cabinet des ministres formé de six membres (en excluant le Premier Ministre). Aujourd'hui, c'est le parti politique *Siumut* qui est à la gouverne du Groenland et les prochaines élections devraient avoir lieu au printemps 1999.

Le Groenland est divisé en 18 districts administratifs et ce chiffre n'inclut pas la base militaire de Thule, l'ancienne aire de défense et aéroport de Kangerlussuaq, ainsi que le parc national du Nord-Est du Groenland. Les 120 localités du pays ont eu le pouvoir en 1995 de gérer les dossiers qui les concernent, comme la construction résidentielle, les services d'incendie et l'aménagement communautaire. Les conseils municipaux, qui sont également élus aux quatre ans, peuvent être formés de trois à dix-sept membres selon la taille de la municipalité. L'association des municipalités du Groenland, *Kakukoka*, fut établie en 1972 pour défendre les intérêts de ces dernières auprès du gouvernement central.

Le transfert des responsabilités du gouvernement danois au *Home Rule* fut

complété en 1992 et, maintenant, plus des trois-quarts des employés du gouvernement autonome sont nés au Groenland, contrairement au début de 1979 où approximativement la moitié des employés étaient nés au Groenland. Cette "révolution tranquille" provoquée par l'instauration du *Home Rule*, en plus d'accélérer la prise en charge des affaires locales d'une société inuit, a favorisé la participation du Groenland à des organisations telles les Nations Unies (avec la délégation danoise) et la Conférence Circumpolaire Inuit composée de représentants inuit du Canada, de l'Alaska et de la Russie. Le retrait du Groenland de la Communauté Économique Européenne, où le Danemark était entré sans l'avis des Groenlandais, a été provoqué par l'ouverture des zones de pêche du Groenland à de nombreux pays européens. Il est donc important de souligner que les décisions prises par le Danemark n'impliquent pas nécessairement le Groenland et vice-versa. Le Groenland a établi de nombreuses alliances avec les autres pays nordiques en ce qui concerne les pêches, les activités militaires et les questions reliées à la sauvegarde de l'environnement arctique.

Lors de l'introduction du *Home Rule*, le gouvernement groenlandais hérita du pouvoir de taxation auparavant géré par le gouvernement danois. Malgré l'apport économique généré par les industries halieutiques, minières et touristiques ainsi que par le secteur tertiaire au Groenland, le gouvernement danois doit compenser le manque à gagner par des blocs de subventions négociés et alloués tous les trois ans.

3.2.2 La situation économique du Groenland

Depuis les années soixante, avec l'aide du Danemark, le Groenland a développé un standard de vie moderne, comparable à celui d'autres états européens. Les communications et les technologies modernes sont maintenant chose courante presque partout au Groenland. Les produits de consommation, le pétrole, l'huile, la nourriture et les machineries de tous genres sont principalement importés du Danemark. Ce dernier s'avère être un des principaux partenaires économiques du Groenland, avec les autres pays scandinaves, le Canada, les États-Unis et l'Islande, principalement en ce qui concerne les pêches. Le taux de chômage atteint les 11.8% (1995) dans les villes, mais le but ultime de la politique économique du pays

est de devenir financièrement indépendant du Danemark.

Le gouvernement danois verse chaque année une somme évaluée à 2.7 milliards de couronnes danoises (580 millions en dollars canadiens) au *Home Rule* qui administre cette somme pour l'ensemble du pays (statistiques des années '90). En dépit du fait que l'économie du Groenland se soit diversifiée depuis quelques décennies, que l'exploitation minière, la pêche et le tourisme aient pris de l'expansion, que l'agriculture et les fermes de moutons situées à l'extrémité sud de l'île se soient modernisées, ce pays n'arrive toutefois pas à combler le manque à gagner qui représente presque la moitié des dépenses totales du Groenland. On évalue à 2/5 du PNB l'apport économique de l'exportation de poissons et de crevettes et à 3/5 le transfert monétaire du Danemark à l'économie groenlandaise.

On compte approximativement 8 000 danois qui travaillent au Groenland⁴. Ils remplissent principalement les tâches de professeurs au niveau académique secondaire, de médecins et d'infirmiers dans les hôpitaux et les foyers pour personnes âgées, employés de compagnies minières ou des télécommunications, quand ils ne sont pas investisseurs privés ou fonctionnaires pour le *Home Rule*. De plus en plus de jeunes Kalaallit font des études supérieures et occupent des postes autrefois réservés aux Danois. On évalue à 500 le nombre d'étudiants qui se rendent étudier au Danemark chaque année.

La décennie des années 1980 fut une des plus explosives pour l'économie du Groenland. Une conférence nationale en 1980 voulut établir les stratégies visant à régulariser les industries et le développement commercial (Lauritzen, 1989:25) du pays. La solution apportée par Lars Emil Johansen, à l'époque ministre du commerce et des pêches et jusqu'à récemment Premier Ministre du *Home Rule*, fut de favoriser davantage l'utilisation des ressources marines. Ce sera la décennie de la prise en charge, de la mise sur pied de coopératives pour répondre au refus de l'administration coloniale danoise de construire des infrastructures et

⁴ Selon Statistics Greenland, le nombre de Danois qui travaillent au Groenland a augmenté après la seconde guerre mondiale et le nombre de Kalaallit augmente aussi sur le marché du travail. En 1950, 4,5% des travailleurs au Groenland étaient danois en 1975, 20% et en 1994, 17% étaient danois. Les chiffres de 1994 nous disent aussi que la main-d'oeuvre âgée entre 18 et 59 ans représente 34 200 personnes dont 6 030 sont nées à l'extérieur du Groenland, mais ce chiffre a augmenté depuis et fluctue selon les saisons.

de créer des emplois dans les petits villages dans les années 1960. Le besoin de nouvelles technologies dans les usines de transformation du poisson pour améliorer le rendement se fait sentir. On ressent rapidement un manque de main-d'oeuvre pour ces usines (principalement dans la région de Nuuk). C'est également la décennie de la création de l'entreprise commerciale KNI (Kalaallit Niuerfiat), de KNR (Kalaallit Nunaata Radioa), de Nuna Oil, de Nuna Bank, de l'exploitation des pierres semi-précieuses, de la construction d'aéroports civils et du début du développement touristique. Après de multiples demandes, en 1985 un nouveau drapeau devient officiel, que l'on fêtera pour la première fois le 21 juin, devenu jour national groenlandais. Il ne faut pas oublier le retrait du Groenland, en 1982, de la CEE (Communauté Économique Européenne), le début du boycott européen de la fourrure de phoque orchestré par Greenpeace, qui reconnaîtra plus tard son erreur en raison des répercussions désastreuses sur l'économie du pays et, enfin, la crise de liquidité monétaire en 1987 dont le Danemark n'a pas voulu s'occuper.

Le désir d'indépendance politique et financière du Groenland envers le Danemark n'est pas d'hier, mais l'indépendance y est un sujet très sensible. Certains partis politiques ont joué la carte d'une autonomie complète et la création d'un "vrai" pays, mais la réalisation de ce projet est surtout empêchée par la situation économique actuelle. Selon les propos de Tremblay et Forest (1993:59), "cette dépendance économique constitue probablement la plus grande menace à l'autonomie politique du Groenland". La forte dépendance économique du Groenland envers le Royaume du Danemark est aussi attribuable à une faible variété et à la fragilité des ressources naturelles telle la faune marine.

Dans la prochaine partie, nous verrons d'abord ce qu'est la ville d'Ilulissat ainsi que les facteurs qui ont influencé les gens de cette ville à choisir et à développer l'industrie touristique comme une activité économique d'importance. Par la suite, nous tenterons d'expliquer ce qu'est le tourisme à Ilulissat. Nous verrons également la situation politique et économique de la ville en traçant son profil touristique et dans quelle mesure cette ville se prend en charge à l'aide de l'industrie touristique. Finalement, nous analyserons les résultats de l'enquête de terrain réalisée auprès de 12 personnes résidentes d'Ilulissat au sujet de leurs

attitudes, craintes et aspirations face à l'industrie du tourisme.

3.3 Présentation de la ville d'Ilulissat

La ville d'Ilulissat (qui signifie "Icebergs" en kalaallisut) est la troisième plus grande ville du Groenland après Nuuk et Sisimiut, avec ses 4 800 habitants incluant les petits villages de la région. Fondée le 3 août 1741 par le norvégien Poul Egede, Ilulissat est située dans la région de la Baie de Disko, sur la côte nord-ouest du Groenland, à mi-chemin entre la ville de Nuuk et le district d'Upernavik. Cette région compte environ 12 000 habitants. Le soleil de minuit entre la fin de mai et la mi-juillet ainsi que la noirceur quasi totale entre le début de novembre et la fin de janvier caractérisent également cette région. Comme Bataille nous en fait l'éloge:

"Cette immense baie remarquable, qui échancre profondément la côte ouest en son milieu, a été depuis toujours la région la mieux explorée puis colonisée du Groenland, avant de devenir aujourd'hui la première destination touristique pour voyageurs en quête de rêves arctiques." (Bataille, 1995:144)

Ilulissat, ville portuaire, connue également sous le nom danois de Jakobshavn, est la capitale économique de la région de Disko, supplantant ainsi la ville d'Aasiaat, autre port de la baie, d'abord à cause de ses usines de transformation du poisson, ses services éducatifs et de santé, et ensuite pour les correspondances qu'elle offre vers tous les autres villes et villages de la baie, et plus au nord vers Umannaq et Upernavik. Il ne faut pas négliger son attrait touristique, puisque c'est la ville (et la région) qui reçoit le plus de touristes. Ilulissat est unique pour son fjord appelé Kangia, ses icebergs gigantesques et sa vue imprenable sur la baie et l'île de Disko. C'est une ville fort pratique pour ceux qui n'ont pas le temps d'aller voir ailleurs; il est possible d'y passer plusieurs jours et de participer à une panoplie d'activités (voir la section 3.5). De plus, Ilulissat compte plus de 6 000 chiens de traîneau (leur nom réel est *Greenlandic Inuit dogs*) toujours utilisés par les pêcheurs et les touristes durant l'hiver. C'est un des rares endroits au Groenland où les chiens cohabitent de près avec la population humaine et cela donne parfois lieu à de graves incidents malgré l'imposition de règles strictes par la municipalité.

La ville d'Ilulissat n'est accessible que par les voies maritime et aérienne. Aucune route ne relie cette ville à une autre. C'est d'ailleurs le cas avec les autres villes du Groenland. Les déplacements en bateau, en avion et en hélicoptère sont fréquents dans cette région, été comme hiver. La Baie de Disko et la majeure partie du détroit de cette région gèlent durant l'hiver, mais depuis deux ans (hivers 1997 et 1998) ce ne fut pas le cas et quelques bateaux ont pu circuler. La majorité de ces bateaux sont utilisés pour la pêche commerciale et le transport de marchandises en provenance d'Europe. Pour ce qui est du transport routier, avec une douzaine de kilomètres de routes pavées, ce sont surtout les travailleurs et les chauffeurs de taxis (ces derniers sont très nombreux) qui occupent les routes. Les hôtels et les services touristiques possèdent également leurs propres véhicules pour accommoder les touristes. Il faut commander les voitures par bateau, en provenance du Danemark, et elles exigent des coûts élevés de fonctionnement et d'entretien mais le coût de l'essence est régularisé par l'état (2,5 Dkr ou 0.70\$ Can/litre d'essence). La majorité des gens investissent dans un bateau pour la saison estivale et possèdent leur traîneau à chiens (une dizaine de chiens en moyenne) pour la saison hivernale. Il leur est donc peu utile de posséder une voiture.

Le Groenland est divisé en 18 districts, chacun composé d'un chef-lieu et de villages. Ces districts ont le statut de municipalité et sont administrés et dirigés par la *Kommune*. Ilulissat possède son propre hôtel de ville, avec un maire et ses conseillers, et elle administre également quelques petits villages de sa région immédiate, comme par exemple celui d'Oqaatsut (connu aussi sous le nom de Rodebay) situé à 15 kilomètres au nord de la ville. Les élections municipales ont lieu tous les quatre ans et le maire, en plus de gérer les intérêts de la ville, agit comme représentant des membres de sa ville auprès des instances nationales comme le *Home Rule*, dont les bureaux sont situés à Nuuk.

La ville d'Ilulissat possède ses écoles primaires et secondaires. Les étudiants qui désirent poursuivre des études supérieures peuvent le faire à Aasiaat, Qaqortoq ou encore Nuuk, selon leur choix de carrière. Certains d'entre eux iront au Danemark pour étudier ou encore, pour une minorité, dans d'autres pays pour

apprendre une troisième langue comme l'anglais ou l'allemand. Même avec un programme national d'éducation pour les jeunes Kalaallit, ce n'est qu'une minorité qui terminera des études supérieures et qui occupera des postes au sein du gouvernement autonome groenlandais⁵.

L'hôpital d'Ilulissat dispose de 36 lits et fut construit en 1924. Bien que toutes les villes et villages de la région possèdent un petit hôpital ou un dispensaire, les cas sérieux ou nécessitant des soins spécialisés, sont évacués à Ilulissat, Nuuk ou au Danemark selon la gravité. Les soins dentaires et oculaires sont également aux frais de l'État et disponibles à Ilulissat. Un foyer pour personnes âgées et un orphelinat sont également au service des gens de la région.

Bien que certaines maisons, surtout dans la vieille partie de la ville, n'aient pas l'eau courante et utilisent toujours des toilettes sèches, les nouveaux bâtiments et les appartements modernes possèdent tous ces services. L'électricité est produite par deux génératrices qui fonctionnent au mazout importé du Danemark. La ville dispose également d'une force policière, d'un service ambulancier et d'un service d'incendie.

Il existe d'autres services à Ilulissat, tels une maison des jeunes, des garderies, une radio communautaire, un bureau de poste, deux églises (l'une provient de l'ancienne ville minière de Qullissat fermée en 1972), d'une banque (résultat d'une fusion entre Nuna Bank et Grønlandsbanken), en plus de marchés d'alimentation dont un appartient à l'État, le KNI.

La majorité de la population d'Ilulissat vit directement de la pêche ou travaille à l'usine de transformation du poisson (surtout le flétan "turbot" du Groenland et la crevette) ou est employée par des commerces qui sont associés et essentiels au maintien des activités de pêche. Cette activité économique ne date pas d'hier dans la région de la Baie de Disko et elle représente près de 90% de son économie globale, ce qui représente un peu moins de la moitié du revenu national. La chute des stocks de poisson (surtout de la morue) de l'océan arctique n'a pas

⁵ En fait, avec la groenlandisation de l'appareil politique et administratif du pays suite au Home Rule, beaucoup de Danois doivent tout de même occuper des postes d'importance parce que la main-d'œuvre groenlandaise n'est simplement pas assez qualifiée. Le remplacement des Danois par des Kalaallit a été plus lent que prévu (Wareham, 1993:24).

vraiment affecté l'économie de la région de la Baie de Disko⁶. Le développement de l'industrie de la crevette est venu diversifier les produits de la région. D'autres activités portuaires sont également importantes pour la ville, tels le transport de marchandises, l'utilisation du port par les plaisanciers locaux, et la venue des bateaux touristiques.

Ilulissat possède son propre aéroport, le seul de la région qui peut accueillir les DHC-7⁷. Il sert également d'héliport pour les compagnies Greenlandair et Air Alpha. Les hôtels Arctic et Hvide Falk (faucon blanc) ont plus de 90 chambres doubles à offrir, ainsi que quelques salles de conférence et des restaurants réputés. L'hôtel et restaurant Naleraq offre également quelques chambres et dispose d'une cafétéria à prix modique. Des projets d'agrandissement pour l'aéroport et l'hôtel Arctic sont prévus pour les prochaines années.

La ville d'Ilulissat accueille plusieurs entreprises privées (autres que les hôtels que l'on vient d'énumérer): boutiques de vêtements et accessoires, *butikker* (dépanneurs), centres de location de vidéo, plusieurs *grill-bar* dont le populaire Hong-Kong café, une quincaillerie, une discothèque, une papeterie, deux salons de coiffure, deux garages et leurs stations service et une compagnie de sécurité domiciliaire. La construction domiciliaire occupe une grande place dans le secteur des emplois à Ilulissat et plusieurs petites compagnies gravitent autour de cette industrie. Finalement, les entreprises Grønlands Rejsebureau, Tourism Nature, Greenland Tours Elke Meissner et le Ilulissat Tourist-Service (qui sera privatisé en octobre 1998) sont des entreprises importantes qui font rouler l'industrie touristique de la région.

Enfin, comme il a été mentionné antérieurement, Ilulissat a diversifié son économie et tente de rehausser l'apport engendré par l'industrie du tourisme. Le Ilulissat Tourist-Service évalue à 12 000 le nombre de visiteurs en 1997 et espère augmenter ce chiffre d'année en année. Pour ce faire, un besoin urgent en accommodations doit être comblé. Voyons maintenant ce qu'est l'industrie du

⁶ Propos retenus de la conférence de M. Rasmus Ole Rasmussen à l'Université Laval, Québec, le 25 février 1998.

⁷ Avion de la compagnie aérienne Greenlandair, il peut accueillir 50 personnes à son bord et c'est le moyen de transport le plus populaire au Groenland. Des avions DHC-6 et Air King 200 sont également disponibles.

tourisme à Ilulissat et tentons de tracer un profil de l'entrepreneurship qu'elle génère.

3.4 Le tourisme à Ilulissat

La région de la Baie de Disko et plus particulièrement la ville d'Ilulissat sont sans nul doute les endroits les plus visités par les touristes qui se rendent au Groenland. Le tourisme représente 35 à 40% de l'économie de la ville. Les coûts relatifs à un voyage au Groenland sont très élevés mais il y a tout de même de plus en plus de gens intéressés par ce type de destination. Les principaux attraits de la ville d'Ilulissat sont évidemment sa panoplie d'activités offertes et ses paysages pittoresques tels que décrit par une brochure touristique:

"Beautifully positioned in the Disko Bay, close to the gigantic icebergs from the world's most productive glacier lies North Greenland's largest town, Ilulissat." (Brochure de l'ITS⁸, 1998:1)

Sur les 16 000 touristes que le Groenland reçoit annuellement, les trois-quarts, soit 12 000, ont visité Ilulissat et ses environs en 1997 (statistiques de l'ITS, 1997). Ces chiffres incluent le nombre de passagers (évalués à 3 000 pour Ilulissat) des bateaux de croisière qui naviguent, le plus souvent sur la côte ouest du pays et qui n'utilisent pas les ressources en hébergement des villes visitées. Le tourisme à Ilulissat est à un stade jeune de son développement et on doit composer avec un environnement vulnérable, celui de l'Arctique. Selon Johnston et Viken (1997), les impacts du tourisme au Groenland sont minimes et faciles à contrôler. Le tourisme est concentré dans les grands centres, comme à Ilulissat par exemple, les visites sont de courte durée et les groupes sont relativement petits. La plus grande préoccupation en matière touristique concerne en tout premier lieu l'impact sur l'environnement et, deuxièmement, la culture groenlandaise. Toujours selon ces auteurs, le seul facteur qui pourrait mettre en danger la protection de l'environnement et la culture groenlandaise à l'heure actuelle serait

⁸ Les brochures touristiques à Ilulissat sont offertes en trois langues, le danois, l'allemand et l'anglais. Elles sont illustrées de magnifiques photos en plus de donner des informations spécifiques sur chacun des tours offerts, dont leur degré de difficulté. Une liste des prix et les adresses et numéros de téléphone et télécopieur viennent compléter les informations nécessaires à l'organisation d'un voyage à Ilulissat. Nous utiliserons dorénavant l'abréviation ITS pour désigner le Ilulissat Tourist-Service, dans le but d'alléger le texte.

un nombre de touristes trop élevé et la perte de contrôle de l'industrie du tourisme par les autorités en cause.

Il est difficile, selon Statistics Greenland, de calculer le nombre exact de touristes qui se rendent au Groenland à chaque année. C'est donc à la suite de cette constatation que cet organisme, en collaboration avec Greenland Tourism A/S⁹ dont nous parlerons plus tard, ainsi qu'avec celle des hôtels du pays, qu'a débuté la compilation du nombre de nuits que les voyageurs passent dans les hôtels. De plus, depuis le printemps 1997, la compagnie aérienne Greenlandair¹⁰ collecte des fiches distribuées par Statistics Greenland, que tous les voyageurs doivent remplir à la sortie du pays, comme on doit le faire quand on entre au Canada. Ces fiches permettent de connaître la nationalité et le statut des voyageurs, la durée et la raison de leur séjour.

Pour comprendre un peu mieux l'organisation touristique au Groenland et à Ilulissat, voyons ce que l'histoire nous rapporte.

Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, des bateaux de croisière ont commencé à voyager entre l'Islande et la côte est du Groenland et, peu à peu, avec le développement des moyens de transport et de communication, les touristes ont commencé à s'intéresser à ce pays, à ses fjords, sa faune, sa flore et à son peuple si accueillant. Le tourisme commence à être organisé dans les années 1960 avec le premier vol "charter" venu d'Islande à Narsarsuaq. Dans les années 1970, le nombre de touristes s'accroît et on y voit déjà un potentiel économique d'appoint, du moins pour le moment. Mais, c'est plutôt dans les années 1980 que le tourisme de masse a commencé à s'accroître et à être mieux organisé. Bien des gens croient que le développement touristique a un large potentiel au Groenland et que c'est l'industrie la plus compatible avec la culture et l'environnement du pays. Le tourisme est une activité relativement nouvelle au Groenland et le parlement du *Home Rule* a très vite compris que cela pourrait être un nouveau champ à exploiter pour diversifier l'économie groenlandaise. C'est en 1990 que le

⁹ A/S est le diminutif de "Aktie Selskab" en danois et signifie Limitée ou Incorporée.

¹⁰ Greenlandair A/S fut fondée le 7 novembre 1960 et assure les vols réguliers entre toutes les villes et villages du Groenland, entre ce pays et le Canada depuis le 6 mai 1981, et tout récemment entre le Groenland et le Danemark. On évalue à entre 20 et 30% l'augmentation des vols de la compagnie grâce au tourisme.

gouvernement décréta l'industrie touristique comme l'industrie du futur au pays et, en 1992, le Greenland Tourism A/S fut établi à Nuuk avec le mandat de développer, organiser et coordonner les activités touristiques dans certaines parties du Groenland. Avec une croissance remarquable au cours des 10 dernières années (3 300 visiteurs en 1987; 5 000 visiteurs en 1990; et 14 000 visiteurs en 1995), il fallait agir et préserver les intérêts économiques du pays. On prévoit que le tourisme rapportera plus de 500 millions de couronnes danoises et que le nombre de touristes pourrait atteindre annuellement les 61 000 pour l'an 2005. Ce projet est considéré comme bien ambitieux, surtout quand on considère que le nombre de touristes espéré s'avère très élevé pour une population de 56 000 personnes.

Selon certains informateurs rencontrés lors des différents séjours à Ilulissat, les gens sont fiers de leur pays et ils veulent le montrer. Les agences de tourisme ont encouragé la population à prendre soin de leur environnement, à nettoyer la ville, pour eux-mêmes et pour les touristes. Le Groenland offre bien plus que des paysages pittoresques aux couleurs magnifiques; le mode de vie particulier de ses habitants attire également les touristes. La société kalaallit a beaucoup changé depuis la deuxième guerre mondiale et plusieurs des activités reliées à un mode de vie traditionnel ne sont plus pratiquées de la même façon. Par exemple, la chasse aux animaux marins ne se pratique presque plus en kayak, mais le kayak est toujours utilisé aujourd'hui en diverses occasions, comme lors des démonstrations de la journée nationale du Groenland. La motoneige prend de plus en plus de place, surtout chez les jeunes, ce qui cause des tensions au niveau local comme à Ilulissat, où on utilise toujours beaucoup le traîneau à chiens¹¹. Le mode de vie actuel est toujours relié à la nature tout comme le développement du tourisme. Le texte de Johnston et Viken (1997:980) apporte les chiffres suivants: lors de leurs entrevues réalisées au Groenland en 1994, 87% des répondants ont dit que l'attraction principale du pays est la nature et 48% ont évoqué que c'est la culture qui attire les touristes. Selon les entretiens réalisés à Ilulissat en 1997 et 1998, la majorité des touristes nous rapportait que "This is the last chance to see so much ice". Les activités culturelles proposées par l'ITS et les

¹¹ Malgré une augmentation de l'utilisation de la motoneige, le nombre de ces dernières n'est pas si élevé; rien à comparer avec les communautés inuit au Canada. En fait, il est interdit de chasser et de pêcher à l'aide de motoneiges dans la région d'Ilulissat, le traîneau à chiens est privilégié. Le bruit causé par la motoneige fait fuir les animaux marins et le coût engendré par l'achat et l'entretien de ces engins en fait reculer plusieurs.

autres agences d'Ilulissat, comme les BBQ groenlandais, la présentation de danses folkloriques et celles du masque et du tambour, la démonstration de kayak, la présentation de la chorale kalaallit et les *kaffemik* (café et gâteaux), sont très demandées mais la principale attraction pour les touristes demeure le fjord d'Ilulissat et ses icebergs.

Un autre but des agences touristiques d'Ilulissat et en particulier de l'ITS est d'améliorer la compétence locale en matière linguistique. Déjà huit langues sont utilisées pour offrir le meilleur service aux touristes, mais le danois (langue seconde au Groenland) et l'allemand sont incontournables et ceci devient compréhensible avec les données suivantes.

La clientèle qui se rend au Groenland et en l'occurrence à Ilulissat est peu diversifiée; 50% d'entre elle est d'origine danoise et un autre 30% est d'origine allemande, ce qui revient à dire que 80% des touristes sont, ou Danois ou Allemands. Le 20% restant est représenté par les Américains, les Anglais, les Italiens, les Français, les Canadiens, ainsi que plusieurs autres nationalités européennes et asiatiques (informations de l'ITS). Nous pouvons établir, à partir de cette clientèle, deux catégories de touristes. La première, la plus nombreuse, est celle des touristes "organisés" qui voyagent en groupes et dont les tours et les activités sont planifiés d'avance. Ce sont souvent des gens d'un certain âge, à la retraite, qui peuvent s'offrir le *package deal* des activités à Ilulissat¹². La deuxième, ce sont les touristes "d'aventure" ou "individuels" qui voyagent avec la tente et le sac à dos et pratiquent des activités de *hiking* (randonnées) en montagne, de kayak ou autres. Ce sont souvent des gens qui voyagent à prix modique et qui recherchent les défis que peuvent imposer les paysages du Groenland.

Dans un article paru dans le journal local d'Ilulissat, le *Iluarmiog* du 30 mars 1998, le chef du Ilulissat Tourist-Service fait un constat de la "situation touristique" de

¹² Le meilleur est le "Flight of Fantasy" que l'on reçoit à Ilulissat en juin depuis maintenant 4 ans. Un Concorde de British Airways amène, à 2 ou 3 reprises, un groupe de touristes au Groenland pour 3 jours et 2 nuits. L'ITS se charge de mettre toutes les activités possibles au programme (celles à degré de difficulté moindre). Généralement anglais et d'un âge avancé, ces touristes veulent voir de la "glace" et, selon leurs dires, c'est la seule et unique fois qu'ils ont l'occasion de visiter l'Arctique; donc le prix a peu d'importance. Ces "Flight of Fantasy" sont organisés par des grossistes anglais qui envoient des touristes un peu partout à travers le monde, souvent pour des destinations inusitées comme Ilulissat.

la ville:

“The purpose of the institution is to run a tourist office including the sale of mainly local products, to contribute to the strengthening and development of the tourist trade such as organisation of tours in the area, to give advice about the profit made from the tourism by the municipality and the citizens and to organize the tourism in such a way that culture, nature and environment will be considered in the best possible way.”
(Traduit du danois par D. Keller, p. 8)

Finale­ment, les services touristiques sont très bien organisés et ils ont pour caractéristique de pouvoir accueillir beaucoup de touristes à la fois. Bien que les projets de construction d’hôtels et l’agrandissement de l’aéroport d’Ilulissat soient en attente, l’industrie touristique fonctionne à plein rendement et on a pour preuve l’augmentation de 80% du “booking” allemand, ce qui devrait faire grimper davantage le 30% d’augmentation d’achat de tours par les touristes pour l’année 1998¹³. Voyons maintenant le profil de l’entrepreneurship touristique d’Ilulissat.

3.5 Profil de l’entrepreneurship touristique à Ilulissat

Comme il a été mentionné plus haut, l’industrie du tourisme à Ilulissat est en pleine effervescence et les entreprises qui la composent sont, malgré leur jeune âge, en bonne santé financière, travaillent dans un esprit de partenariat les unes avec les autres et se transforment pour mieux servir leur clientèle et améliorer le rendement économique. Avant d’explorer les relations qu’entretiennent les entreprises d’Ilulissat avec d’autres associations (grossistes extérieurs et associations régionales et nationales), il est primordial de tracer un profil de ces entreprises et de définir de quel type d’entreprises il s’agit, en nous basant sur l’ouvrage de Butler et Hinch (1996) présenté antérieurement.

Comme il a déjà été mentionné dans la partie 3.3 du présent chapitre, Ilulissat possède une panoplie de services et fait même office de capitale régionale.

¹³ La grève des travailleurs de la fonction publique au Danemark a perturbé les vols aériens amenant les touristes au Groenland entre le 29 avril et la fin du mois de mai 1998; l’industrie touristique en fut perturbée grandement.

Depuis un peu moins d'une décennie, trois tours opérateurs touristiques ont vu le jour à Ilulissat: le Ilulissat Tourist-Service en 1991; Kalaallit Nunaat Tourist Nature en février 1992 et Greenland Tours Elke Meissner en 1977 (mais qui fonctionne comme tel depuis le début des années 1990). Nous verrons de quel type sont ces entreprises à vocation touristique et ce qu'elles offrent comme services.

Le premier, le Ilulissat Tourist-Service, est le bureau officiel de la ville et il reçoit des subventions de cette dernière mais, avec la compétitivité et la volonté d'agrandir la masse touristique, l'ITS sera incorporé en octobre 1998. On veut faire appel à une panoplie d'investisseurs et améliorer les services d'hébergement à Ilulissat. L'ITS offre un service de guide pour tous les tours en huit langues: les tours d'hélicoptère, les excursions en bateau, les randonnées en montagne, le tour de ville, les randonnées et expéditions de traîneaux à chiens et les activités culturelles telles les BBQ groenlandais et les spectacles de danses traditionnelles comme celles du masque ou du tambour. L'ITS dispose d'une importante boutique d'artisanat local et d'articles promotionnels de toutes sortes. Il possède également une auberge de jeunesse qui compte 88 chambres doubles à prix modiques, et un terrain de camping avec les infrastructures nécessaires. L'ITS a un conseil d'administration composé de 9 membres (les mêmes depuis ses débuts en 1991) qui ont tous un intérêt dans le tourisme à Ilulissat, et trois d'entre eux sont d'origine kalaallit, dont le chef de l'ITS (une première au Groenland). Les autres intervenants sont propriétaires ou chefs des entreprises gravitant autour de l'industrie touristique, et sont d'origine danoise.

L'ITS fait partie du secteur *formel*¹⁴ de l'entrepreneurship touristique d'Ilulissat, c'est-à-dire qu'en tant que bureau touristique de la municipalité, ce n'est pas une entreprise familiale et que l'on y recherche du tourisme de masse, qu'il sera bientôt incorporé et qu'il dirige des opérations à grande échelle. Il possède une boutique de souvenirs à grande surface, la plus grande de la ville du moins, et rejoint les touristes par la distribution de brochures, par la publicité à l'extérieur

¹⁴ Rappelons que cette catégorisation provient du mémoire de maîtrise de Jean Michaud (1989). L'auteur rapporte que le secteur formel comporte des entreprises telles que les agences de voyage locales et extérieures, les entreprises agressives, comme les hôtels, qui recherchent des clients dans les aéroports comme les hôtels, ainsi que les compagnies de transport et les boutiques de souvenirs à grande surface. (p. 91)

du pays et par le biais d'un site internet. Bien que l'ITS utilise les ressources locales (personnel, entreprises annexes et produits de toutes sortes) pour son fonctionnement, il fait tout de même partie du secteur *formel* de l'entrepreneurship.

Le second tour opérateur Tourist Nature, privé celui-là, fut fondée par un Italien et il offre plusieurs tours, hiver comme été. Ses spécialités sont les tours de bateau et de kayak, les expéditions de pêche et de chasse ainsi que les BBQ groenlandais en pleine nature (plus de 600 pour l'été 1997). Il compile sur ordinateur toutes les données disponibles sur les touristes qu'il reçoit. Il dirige également un campement pour touristes appelé Ataa à 25 kilomètres d'Ilulissat. L'organisme emploie une dizaine de personnes durant l'été, dont quelques membres de la famille du propriétaire, venue l'Italie. Tourist Nature reçoit la majorité des touristes francophones et italophones, qui peuvent réserver leurs tours d'Europe avant de se rendre sur place.

Le troisième tour opérateur, Greenland Tours Elke Meissner, aussi privé, appartient à des Allemands qui ont aussi plusieurs années d'expérience dans le domaine touristique au Groenland. Ils offrent également des tours de bateau dont celui sur le fameux M/S Smilla en l'honneur du film danois "Smilla's Sense of Snow", des tours d'hélicoptère et des randonnées en montagne jusqu'à la calotte glaciaire, et des tours de traîneaux à chiens l'hiver ou durant la période du soleil de minuit (comme les autres tours opérateurs). Ils ont six employés (incluant eux-mêmes) et ils dirigent également un centre d'hébergement et un restaurant à Oqaatsut (Rodebay).

Ces deux derniers opérateurs font également partie du secteur *formel* de l'entrepreneurship touristique d'Ilulissat, même s'ils rassemblent eux aussi les membres d'une même famille et sont relativement petits en terme de capacité d'accueil. En tant qu'entreprises privées et incorporées, elles engagent une partie de leur personnel à l'extérieur du pays, mais elles demeurent des entreprises familiales. Elles utilisent également les ressources locales énumérées ci-haut.

3.5.1 Réseautage des entreprises touristiques groenlandaises.

Il existe d'autres groupes ou associations dont le but est de gérer les activités touristiques comme les randonnées ou les expéditions de plusieurs jours en traîneaux à chiens. L'TTS organise les tours en collaboration avec *Qimussersaq*, la société locale de traîneaux à chiens et le *Greenland Outfitter A/S*¹⁵ local. Il existe aussi un regroupement des agences et des entrepreneurs touristiques de la région qui s'appelle *Disko Bay Tourism A/S*. Aux nombres de 13, ces intervenants en tourisme se rencontrent une ou deux fois par année et leurs buts sont de créer de meilleures infrastructures pour le tourisme, de pousser certains dossiers sur la sellette politique, de créer et respecter un barème des prix pour les tours et un contrôle sur la qualité de l'artisanat groenlandais¹⁶ et, finalement, d'impliquer le plus de monde possible dans cette industrie pour que tous en retirent un certain bénéfice.

Les destinations polaires gagnent de la popularité et le travail de mise en marché effectué par *Tourism Greenland A/S*, *Greenland Incoming* (agence privée) et par les agences locales groenlandaises, conçu principalement pour l'Europe, est florissant. *Greenland Tourism A/S* a lancé un cours spécialisé en tourisme de deux ans à *Qaqortoq* et a aussi un système d'organisation des pourvoyeurs pour ceux qui veulent offrir des tours de bateau, de traîneau à chiens ou de motoneige. Avec une succursale à Copenhague, *Greenland Tourism A/S* réussit à aller chercher 50% de la clientèle annuelle dans ce pays. De plus, c'est depuis l'été 1997 que le bateau de croisière *M/S Disko*, qui peut accueillir 90 personnes à bord (en plus de 30 employés) et qui appartient à *Greenland Tourism A/S*, sillonne la Baie de *Disko* et les fjords entre *Kangerlussuaq* et *Umannaq* plusieurs fois durant les mois d'été. *Greenland Tourism A/S* collabore de son mieux avec les agences

¹⁵ Le *Greenland Outfitter A/S* est une association de pourvoyeurs qui ont chacun leur spécialité comme le *hiking* de montage ou les expéditions de traîneau à chiens. Ce sont des gens certifiés qui ont tous suivi une formation intensive pour les situations d'urgence ainsi que sur toutes les connaissances nécessaires pour renseigner et accompagner les touristes. Le *Greenland Outfitter A/S* est assermenté et assuré; de plus, il travaille en étroite collaboration avec *Greenland Tourism A/S* et exerce un contrôle sur la qualité des tours offerts. On retrouve cette association dans presque toutes les villes au Groenland.

¹⁶ Nous parlons ici des fabricants d'artisanat et de produits promotionnels comme *Great Greenland*, *Pels Greenland*, *What a Wonderful World*, *Ultima Thule* et autres artisans de l'est du Groenland et de la ville même d'*Ilulissat*.

locales, comme l'ITS, pour la promotion des attraits touristiques des régions tels le sud du Groenland, la région de Nuuk et la Baie de Disko.

Plusieurs tours opérateurs européens ont des intérêts à Ilulissat. Ils y envoient des guides pour s'occuper des touristes qui achètent les tours dans leur agence. Certains d'entre eux sont installés en permanence durant la saison touristique d'été. L'achat de tours par les Allemands a augmenté de 80% au cours de l'été 1998. Une agence comme Arktis Reisen Schehle envoie donc des guides pour tout l'été (source: ITS). D'autres tours opérateurs comme Greenland Incoming, ceux du Danemark comme Profil Rejser¹⁷, Vejle Rejser, Polar Rejser, Team Arctic, Arctic Adventure, ceux de la France comme Terre d'Aventure et Grand Nord Grand Large et un autre de l'Allemagne, Norwindreisen, sont tous des clients importants pour les trois agences locales à Ilulissat.

Pour l'été 1998, 12 bateaux de croisière étrangers, avec entre 100 et 250 personnes à bord, sont attendus pour différentes dates du mois de juin au mois d'août, ce qui représente au minimum 4 750 personnes. De plus, suite à une rencontre avec le maire d'Ilulissat en mars 1998, nous avons appris qu'un méga-projet touristique (baptisé "Northern Tour"), impliquant le Groenland, la Norvège, la Suède, l'Islande et le Canada, serait mis de l'avant pour les prochaines années, permettant ainsi un partenariat des pays nordiques en matière de tourisme.

3.5.2 Types d'entreprises touristiques à Ilulissat

Les entrepreneurs touristiques sont *endogènes*, c'est-à-dire qu'ils sont tous des résidents permanents et/ou qu'ils sont mariés (associés) à une personne de la ville d'Ilulissat. Deux d'entre eux, comme nous l'avons vu antérieurement, sont d'origine européenne autre que danoise, mais leurs propriétaires habitent le pays et la ville d'Ilulissat depuis fort longtemps et y sont considérés comme des résidents. Nous pouvons, à l'inverse, qualifier d'*exogènes* les agences de voyages européennes qui ont un bureau et des guides à leur service durant la période estivale et dont les retombées financières sortent en grande partie du pays. Ce sont souvent des résidents temporaires du Groenland qui s'en vont dès que la saison touristique est terminée pour eux.

¹⁷ Rejser en Danois signifie "voyage".

Cette situation est semblable à celle décrite par Michaud, "une partie seulement des activités d'entrepreneurship en lien avec le tourisme origine directement d'initiatives et de capitaux autochtones" (1989:97). Même si beaucoup de Kalaallit travaillent directement ou indirectement dans l'industrie du tourisme, il n'en reste pas moins que plusieurs des dirigeants d'entreprises tertiaires et touristiques ne sont pas originaires du Groenland (ils sont en majorité Danois). Il est tout de même important de noter que la grande majorité des recettes du tourisme reste dans la ville d'Ilulissat¹⁸ et de plus en plus de gens locaux, avec une formation adéquate, pourront s'impliquer dans l'industrie du tourisme.

Comme nous l'avons vu, Butler et Hinch (1996) proposent une structure des différents types d'entreprises touristiques qui comprend quatre divisions: *Culture controlled*, *Non-indigenous tourism*, *Diversified indigenous*, *Culture dispossessed*. Pour le présent cas, le type *Culture controlled* ou en langue française Contrôle culturel, s'applique parfaitement. Ce type se caractérise par un haut degré de contrôle par les Autochtones eux-mêmes et par le fait que l'utilisation des thèmes exploités est également définie par ces derniers; ce qui est le cas pour l'industrie touristique d'Ilulissat. La municipalité d'Ilulissat peut légiférer en matière touristique, les entreprises déjà existantes doivent respecter les règlements de la ville, tout comme le premier but que les organismes touristiques se sont donné: s'assurer que le tourisme n'affecte pas d'une façon négative la nature (l'environnement) et la culture groenlandaise. Pour ce qui est des thèmes exploités, les fjords, la calotte polaire, les icebergs font partie de la nature et de l'environnement des Kalaallit et de tous ceux qui sont venus vivre au Groenland. Les tours de traîneau à chiens, de bateau et de kayak sont également rattachés au mode de vie groenlandais et plus particulièrement kalaallit. Il ne faut pas oublier non plus les activités culturelles proposées dans les programmes touristiques des entreprises touristiques d'Ilulissat ainsi que la multitude de souvenirs fabriqués avec des produits locaux (peaux de phoque, statuettes d'os et d'ivoire, ulu de toutes sortes) et qui proviennent d'une culture ancestrale kalaallit. En ce qui a trait aux activités telles que la location de

¹⁸ Selon les propos du chef de l'Ilulissat Tourist-Service, on souhaite que ce bureau devienne plus compétitif. Son chiffre d'affaire pour l'année 1997 s'élève à 10 millions de couronnes danoises, l'équivalent de 2 222 000 dollars canadiens.

motoneiges et les tours d'hélicoptère, il ne faut pas oublier que ces "thèmes" font maintenant partie intégrante de la vie des Kalaallit et que les touristes y trouvent aussi leur compte.

Nous pouvons conclure que le tourisme à Ilulissat est en majorité exploité par des intérêts "étrangers", c'est-à-dire par des gens qui ne sont pas originaires du Groenland, et par la municipalité d'Ilulissat. Certains dirigeants des agences locales d'Ilulissat (ITS, Tourist Nature, Greenland Tours Elke Meissner) vivent au pays depuis plusieurs années. Leur conjoint et famille sont souvent d'origine kalaallit, ce qui fait d'eux des entrepreneurs endogènes. Plusieurs des employés de ces agences ont une nationalité autre que danoise et groenlandaise¹⁹, mais la majorité des gens impliqués dans le tourisme à Ilulissat sont de descendance groenlandaise. Le profil de l'entrepreneurship à Ilulissat se résume à un groupe d'entreprises au service de la population de la ville et de la région de la Baie de Disko, et à un autre groupe d'entreprises à vocation touristique, qui font toutes partie du secteur *formel* de l'entrepreneurship. Les entrepreneurs locaux sont *endogènes* et les agences de voyage européennes sont *exogènes*, pour les raisons que nous avons expliquées antérieurement. Le profil de l'entrepreneurship touristique d'Ilulissat est en dernier lieu caractérisé par le type d'entreprises qualifié par Butler et Hinch (1996), de *Culture controlled* ou Contrôle culturel, que nous avons décrit plus tôt.

3.6 Attitudes de la population locale face au tourisme

Nous croyons que la prise en considération de l'attitude et des opinions de la population locale d'Ilulissat face au tourisme est essentielle pour décrire adéquatement l'insertion de l'industrie du tourisme dans cette ville. Les propos de douze personnes d'Ilulissat ont été recueillis lors d'entrevues formelles et informelles durant l'été 1997 et au mois de mars 1998.

La première observation concerne la terminologie qu'emploient les gens d'Ilulissat pour désigner les touristes. Le terme utilisé en kalaallisut par les gens

¹⁹ Beaucoup d'Allemands viennent travailler à Ilulissat durant l'été, ou ils accompagnent un groupe particulier. Des Italiens, des Français, des Suédois et une Canadienne (en l'occurrence moi) sont ou ont été employés des agences locales d'Ilulissat.

qui parlent cette langue (la plupart des danois ne la parlent pas et une minorité peut l'utiliser adéquatement) est "Takornariaq" au singulier et "Takornarissat" au pluriel. Ce terme signifie "Ceux qui viennent voir quelque chose de nouveau". Mais tous les répondants pouvant s'exprimer en kalaallisut (neuf répondants sur douze) s'accordent pour dire que ce terme est réservé aux touristes. Pour les touristes danois seulement, qui représentent 50% de la clientèle touristique d'Ilulissat, le terme "Qallunaat" est utilisé pour les désigner tout comme les Inuit du Canada le font avec "leurs Blancs". Ce terme signifie en réalité "Ceux qui ont de gros sourcils", caractéristique des Européens rencontrés au début de la colonisation des régions nordiques. En langue danoise, les termes utilisés pour désigner les touristes sont "Tunist" au singulier et "Turister" au pluriel. Ils sont semblables aux termes utilisés en anglais ou en français. Au Groenland, tous les Kalaallit apprennent le danois comme langue seconde, donc ces termes peuvent être utilisés selon la langue d'usage.

La seconde observation est commune à tous les répondants et porte sur la quantité et l'intensité de l'activité touristique à Ilulissat. Les répondants aux entrevues ainsi que toutes les personnes rencontrées informellement lors des séjours à Ilulissat ont tous déclaré qu'ils sont favorables à la présence massive des touristes. À la question "le fait que le tourisme soit plus intensif durant l'été vous dérange-t-il?" un répondant dit: "absolument pas, les gens ici aiment la visite et ils sont fiers de montrer leur ville et leur pays et il y a bien sûr l'apport économique qui favorise cette attitude positive" (I-11). Un autre dira: "nous aimerions en recevoir plus encore mais il nous faudrait plus d'accommodations à offrir"(I-3). En effet, comme il a été dit plus tôt, l'hébergement représente un problème de taille à Ilulissat. Il y a là une nécessité d'agrandissement et de nouvelles constructions pour accroître le nombre de touristes en ville. De plus, le tourisme n'est pas vu comme une menace pour les habitants du Groenland. Il est plutôt encouragé et on le perçoit comme un bon outil de développement économique et aussi de promotion culturelle. Un répondant ajoute que "le tourisme n'est pas vu comme faisant du tort à notre culture, il nous aide à garder les danses traditionnelles et à promouvoir nos articles en peau de phoque" (I-8). L'interaction entre la population locale et les touristes est, selon les répondants, très bonne et cela demeure important pour eux. Aucun des répondants n'a

soulevé d'anecdotes négatives face à son expérience personnelle et celle de ses proches avec les touristes. Le seul problème soulevé par quatre des répondants concerne la prise de photos par les touristes sans d'abord demander de permission. Mais comme l'ont dit les répondants eux-mêmes, ce fait existe partout dans le monde, ce n'est pas spécifique au Groenland.

À la question concernant les transformations de la vie quotidienne des habitants d'Ilulissat causées par le passage de 12 000 touristes annuellement, tous ont répondu que cela ne les affectait en rien et que seul le trafic routier pouvait parfois être trop dense. Comme ils l'ont aussi fait remarquer, les touristes passent intensivement et rapidement à Ilulissat. Donc ils dérangent peu et de plus, les agences de tourisme locales encadrent bien les groupes de passage à Ilulissat. Les habitants de la ville savent où vont les touristes et quelles activités ils leur est loisible de faire et à quelle période. Ils peuvent ainsi organiser leurs propres activités en conséquence.

La troisième observation faite par les répondants et les gens rencontrés informellement à Ilulissat concerne la protection de l'environnement et de ses ressources. Dix des répondants ont signifié que tant que l'environnement n'est pas affecté par la présence massive des touristes, ils encourageront le développement de cette industrie. Un des répondants ajoute que " tant que notre environnement n'est pas détruit ou s'il ne subit pas trop de mauvaises influences dues à la présence des touristes, ça va pour moi." (I-12) On fait ici référence aux sites utilisés pour les BBQ, aux sentiers pédestres qui peuvent affecter la flore très lente à se reproduire, et à l'utilisation massive des infrastructures nécessaires qui peuvent affecter le développement urbain local. Un autre répondant dit que " les options de développement et les politiques concernant le tourisme sont appropriées, mais pour préserver l'industrie touristique, il faut maintenir l'harmonie avec la nature, il ne faut pas se donner des buts trop ambitieux qui risquent de décevoir les gens et de détruire l'environnement." (I-9)

La quatrième observation se rattache à la grande volonté de développer davantage l'industrie touristique au Groenland et particulièrement à Ilulissat. Même avec 12 000 visiteurs par année, on désire recevoir encore plus de touristes. Tous les

répondants ont soulevé l'apport économique non négligeable généré par l'industrie du tourisme et le nombre élevé d'emplois qui pourraient être créés en améliorant les infrastructures de la ville. L'un d'entre eux spécifie que "plusieurs jeunes voudraient travailler dans le tourisme et même certains étudient pour ça. Ils savent qu'il y a de l'avenir dans ce domaine et que la main-d'oeuvre groenlandaise (kalaallit) qualifiée est nécessaire." (I-5) Tous les répondants ont également signifié qu'ils aiment recevoir des gens et que l'activité suscitée par la présence des touristes est agréable et apporte de la distraction dans la ville.

En conclusion, l'attitude des gens d'Ilulissat face à l'industrie du tourisme est très positive. Les gens sont accueillants et ouverts à la présence massive des touristes. Le tourisme y est vu comme un élément encourageant les traditions, la production d'artisanat de qualité, aussi comme une activité pouvant réhabiliter la fourrure de phoque sur le marché mondial. Ils jugent aussi que le tourisme a un impact positif sur la culture groenlandaise. L'amélioration des infrastructures souhaitée par les entrepreneurs touristiques et par la population locale favorisera grandement le développement de l'industrie touristique pourtant très jeune et fonctionnelle d'Ilulissat. Finalement, l'industrie du tourisme à Ilulissat semble être sur la bonne voie pour prendre de plus en plus de place dans l'économie locale. Pour pallier à une partie du déclin économique généré par la faiblesse actuelle de l'industrie de la pêche, le tourisme aura besoin d'une main-d'oeuvre locale qualifiée et de meilleures infrastructures pour recevoir les touristes, qui peuvent se faire plus nombreux au cours des prochaines années à cause de l'engouement grandissant pour les destinations polaires.

CHAPITRE IV

COMPARAISONS ET STATÉGIES PARTICULIÈRES POUR L'INDUSTRIE DU TOURISME

4.1 Les facteurs de différences et de ressemblances entre la communauté de Manawan et la ville d'Ilulissat en matière touristique.

Tout d'abord, rappelons certaines caractéristiques propres à chacune de nos études de cas. La situation politique et économique, les jalons du phénomène d'entrepreneurship des deux sociétés ici mises à l'étude diffèrent à plusieurs égards. De plus, le contexte de vie actuel et l'histoire de ces deux sociétés divergent à bien des points de vue même si leur passé colonial distinct peut avoir eu des conséquences semblables telles que le confinement au statut de mineur pendant un certaine période et la volonté de devenir plus autonome politiquement et économiquement.

Quoiqu'il y ait aussi chez les Autochtones des Amériques appropriation du territoire et des mouvements de colonisation par les Européens à compter du XVII^{ème} siècle, la situation diffère toutefois du Groenland en ce que les premières nations d'Amérique ont largement été mises en minorité par une immigration massive d'étrangers, les guerres, les épidémies et la famine.

La situation politique et économique de la communauté de Manawan se résume à un processus de revendications territoriales globales pour arriver à une autonomie gouvernementale satisfaisante. Elle se résume aussi à un développement économique déficient malgré des efforts remarquables en entrepreneurship. Dirigée par un conseil de bande qui administre les transferts fiscaux du Ministère des Affaires indiennes, cette communauté a besoin d'un nouvel élan économique pour sa population croissante. Le choix de développer l'industrie du tourisme est d'abord venu de certains entrepreneurs locaux qui, en voyant grandir l'intérêt des Européens face aux destinations autochtones et les moyens que se sont donnés d'autres communautés dans ce secteur économique, ont décidé de mettre à profit la communauté, le territoire et la culture atikamekw.

Pour ce qui est des Kalaallit du Groenland, leur situation territoriale a longtemps favorisé l'isolement et ils sont tout de même demeurés majoritaires sur leur île malgré la colonisation scandinave du XVIII^{ème} siècle. Le fait d'être éloigné géographiquement du royaume du Danemark rend aussi les relations plus

respectueuses entre les Kalaallit et les Danois. La situation politique et économique de la ville d'Ilulissat se caractérise d'abord par l'établissement du premier gouvernement autonome autochtone au monde, le *Home Rule* groenlandais, qui profite aux villes du pays grâce au pouvoir décisionnel qu'elles se sont donné pour tous les dossiers qui les concernent. Deuxièmement, la situation caractérisée par un besoin de diversifier l'économie qui, encore aujourd'hui, est principalement basée sur la pêche commerciale. De plus, les attraits et les infrastructures touristiques sont nombreux et fonctionnels mais ils demandent tout de même à être améliorés. Avec un désir avoué d'indépendance économique envers le Danemark, le Groenland n'a d'autre choix que d'augmenter son potentiel économique tout en préservant l'environnement des méfaits de l'exploitation des ressources renouvelables et non-renouvelables. Le choix du développement touristique à Ilulissat fut d'abord pris en main et organisé par la municipalité au début des années 1990, pour ensuite donner naissance à d'autres entreprises touristiques qui tirent toutes profit d'une nature exceptionnelle et d'un peuple accueillant.

Pour ce qui est de leur histoire, un point commun qui unit nos deux communautés est probablement le fait que l'exploitation massive de leurs ressources naturelles, la fourrure et le bois chez les Atikamekw et la baleine chez les Kalaallit, fut menée par des Européens et échelonnée sur une longue période. De plus, ces deux communautés ont aussi vécu la relocalisation des villages et la concentration de la population. Le modèle des "réserves indiennes" du gouvernement canadien ne s'applique pas au Groenland, mais il y eut tout de même des concentrations de population de petits villages vers de plus grandes villes dans les années 1950 et 1960, ce qui favorisa l'abandon des activités de chasse chez plusieurs Kalaallit. Aujourd'hui, nous pouvons affirmer que les deux sociétés ici en cause évoluent dans un contexte de prise en charge et le travail en ce sens n'est pas terminé.

C'est sans aucun doute dans le domaine politique que les aspirations peuvent être considérées semblables, c'est-à-dire le désir d'une plus grande autonomie. Bien que le Groenland ait une bonne longueur d'avance avec son *Home Rule*, cette émancipation ne peut se faire sans un support économique appréciable.

L'industrie du tourisme est ici un choix par excellence pour relancer l'économie ou du moins combler le manque à gagner nécessaire à une autonomie gouvernementale complète. Pour mieux saisir ce que cela impliquerait, Tremblay et Forest apportent la remarque suivante:

“Le Groenland est demeuré une terre éloignée et hostile, faisant certes partie de l'imaginaire collectif, mais d'une façon moins présente. La terre du Groenland n'a pas la même importance symbolique et réelle pour le Danemark que peuvent avoir, par exemple, pour les Québécois, les territoires revendiqués par les Autochtones.” (1993:60).

Les autres facteurs de différence ont trait à l'industrie touristique. Tout d'abord, il a été clairement démontré que le tourisme à Manawan est encore à ses premiers balbutiements¹ et que l'on y retrouve principalement un tourisme culturel. Bien que plusieurs entreprises à vocation touristique aient été mises sur pied ces dernières années, le nombre de touristes se rendant à Manawan n'est pas très significatif comparativement à l'afflux touristique à Ilulissat. De plus, c'est l'aspect culturel des forfaits touristiques que l'on offre à Manawan qui attire principalement les touristes européens francophones, contrairement à Ilulissat où l'on offre plutôt un tourisme d'aventure. Il y a bien sûr une place pour les activités culturelles, mais ce n'est pas la raison principale du déplacement des touristes danois et allemands vers le Groenland. De plus, le tourisme est relativement bien organisé à Ilulissat et tend à prendre de l'expansion depuis environ une décennie.

Selon les catégorisations utilisées pour qualifier l'entrepreneuriat touristique, il nous est permis d'établir plusieurs parallèles entre nos deux études de cas (voir le tableau à la page suivante). Le premier concerne le secteur économique *formel* dont font partie toutes les entreprises touristiques des deux communautés à l'étude, ce secteur étant, pour le moment du moins, mieux implanté et plus développé à Ilulissat qu'à Manawan; la population étant par ailleurs plus élevée à Ilulissat. Pour ce qui est du secteur informel de l'économie, seuls les artisans non organisés et les *guest houses* en font partie.

¹ Aux dires de certains entrepreneurs, le tourisme à Manawan est un “tourisme difficile”, il reste encore à être accepté par les gens de la communauté. Pour le moment, un manque d'organisation et de coalition caractérise le tourisme à Manawan, mais des efforts sont tentés pour remédier à la situation.

Tableau 4.1

Classification des entreprises et des intervenants touristiques à Manawan et à Ilulissat.

	FORMEL	INFORMEL
E N D O G È N E	-Entreprises touristiques et non-touristiques de Manawan et d'Ilulissat (tours opérateurs et hotels)	-Artisans de Manawan et d'Ilulissat - <i>Guest houses</i> de Manawan et d'Ilulissat
E X O G È N E	-Guides d'agences de voyages européennes actifs à Ilulissat durant une courte période (été) -Employés "étrangers" et saisonniers des tours opérateurs d'Ilulissat	

Le second parallèle s'établit en fonction du type d'entrepreneur que l'on retrouve toujours dans les deux communautés à l'étude. Le type d'entrepreneur *endogène* caractérise les deux études de cas, bien que le type exogène se retrouve aussi à Ilulissat durant la saison estivale correspondant à la venue massive de touristes, lorsque des guides travaillant pour des agences de voyage européennes y sont envoyés. Mis à part cela, tous les entrepreneurs de Manawan sont des Atikamekw qui vivent dans la communauté et, dans le cas d'Ilulissat, bien que deux entrepreneurs soient d'origine étrangère, ils sont du moins résidents permanents depuis une longue période.

Le troisième parallèle à établir rejoint les propos de Butler et Hinch (1996) dont nous avons longuement discuté antérieurement. Les deux études de cas ont également comme point commun le type d'entreprise, *Culture controlled* ou Contrôle culturel, qui veut donner un haut degré de contrôle de l'industrie touristique aux Autochtones et qui favorise l'utilisation de thèmes autochtones par les entreprises touristiques. Les deux études de cas comportent cette caractéristique qui leur permet de garder le contrôle sur leur propre industrie touristique et qui pourra peut-être favoriser le processus de prise en charge (politique et économique) entamé depuis quelques années à Manawan et depuis près de 20 ans à Ilulissat et au Groenland en général.

Un autre parallèle serait à souligner entre les deux communautés. Il s'agit de l'efficacité du réseautage des entreprises touristiques. Toutes deux bénéficient de liens avec des organismes extérieurs à vocation promotionnelle touristique. Dans le cas de la communauté de Manawan, le lien que ses entrepreneurs touristiques entretiennent avec la Société Touristique Innu ainsi qu'avec le Conseil de la Nation Atikamekw et d'autres grossistes de la région immédiate de Lanaudière, est essentiel pour assurer l'opérationnalisation des entreprises. Bien qu'elles aient une clientèle "établie" (réseau de connaissances), il leur est nécessaire de promouvoir davantage leurs produits touristiques afin d'augmenter le nombre de touristes annuellement et ainsi renforcer l'entrepreneurship touristique de la communauté. Dans le cas de la ville d'Ilulissat, le réseautage s'avère très efficace, autant à l'échelle régionale, avec le Disko Bay Tourism A/S, que nationale avec le

Greenland Tourism A/S. Sans négliger les liens qu'entretiennent les tours opérateurs locaux avec les agences de voyage européennes, on peut affirmer que le réseautage est essentiel au bon fonctionnement des entreprises à Ilulissat ainsi qu'à la bonne entente entre les entrepreneurs. Greenland Tourism A/S travaille surtout en Europe, mais le désir d'accroître sa clientèle nord-américaine actuellement à 10% reste toujours à combler et son réseautage devrait grandement favoriser cette démarche¹.

Un dernier parallèle entre ces deux communautés mérite d'être exposé. Au sujet des attitudes et des aspirations des résidents locaux, il est clairement démontré dans les entrevues réalisées que les gens rencontrés sont positifs face à l'industrie du tourisme. Le tourisme y est vu comme un bon outil de développement qui peut encourager la prise en charge économique de la communauté. Il est également vu comme un moyen d'encourager les traditions locales et la création de nouvelles infrastructures pour servir adéquatement les touristes; donc, de favoriser les investissements financiers à l'échelle locale. Les deux études de cas ont comme préoccupation la préservation de l'environnement et il est important que le tourisme n'affecte pas, dans la mesure du possible, l'équilibre du milieu naturel. Ceci est particulier au Groenland où la fragilité du milieu arctique est un sujet de haute importance bien que ce soit également le cas chez les Atikamekw où les enjeux territoriaux et environnementaux ne sont pas les mêmes. En dernier lieu, nous pouvons affirmer que les gens rencontrés sont conscients de l'apport économique engendré par l'industrie touristique, ce qui n'exclut pas l'existence de certaines craintes concernant l'environnement chez les Kalaallit et le "copiage" des connaissances et des traditions par des non-autochtones chez les Atikamekw.

4.2 Les stratégies particulières adoptées face au tourisme à Manawan et à Ilulissat

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, diverses sociétés autochtones sont impliquées dans l'industrie du tourisme à différents degrés. Les deux études de cas ne font pas exception à cette tendance et sont même plutôt bien pourvues. Il est vrai que la communauté de Manawan semble être à ses premiers

¹ Greenland Tourism A/S participe annuellement aux foires touristiques qui ont lieu à Ottawa, Toronto et Chicago.

balbutiements en ce qui a trait à son industrie touristique, mais les efforts accomplis pour placer cette industrie au premier rang des moyens de développement économique sont remarquables. La construction de chalets pour héberger les touristes, l'établissement de sites traditionnels et la construction d'une marina équipée en embarcations de loisir ainsi que le pavage des rues de Manawan sont des améliorations qui servent l'industrie touristique. Bien que sur ce point la ville d'Ilulissat soit bien organisée, il n'en reste pas moins que des améliorations restent à faire pour augmenter le potentiel touristique de la région. Ces deux communautés ont donc opté pour des stratégies particulières afin d'assurer l'opérationnalisation de leur industrie touristique.

4.2.1 Stratégies particulières adoptées par la communauté de Manawan.

Les stratégies particulières adoptées par la communauté de Manawan face à son industrie touristique furent initialement développées par les entrepreneurs actuels et certains membres de leur famille. Le but premier fut évidemment la création d'emplois qui générerait un apport économique non négligeable. Comme nous l'avons souligné, les entrepreneurs touristiques de cette communauté sont endogènes et ont mis sur pied des entreprises formelles et familiales, ce qui veut dire que certains des membres de la famille nucléaire et élargie seront impliqués de près ou de loin dans l'entreprise. La création d'emplois est ici une des stratégies particulières adoptées par la communauté pour renforcer sa situation économique précaire.

Une autre stratégie adoptée par la communauté tient à servir autant la population locale que les visiteurs. L'amélioration des infrastructures locales tels le pavage des rues de la communauté, la construction de nouveaux bâtiments pour l'installation d'une banque (ou caisse populaire) ainsi que d'autres services, en plus de la construction d'un complexe d'accueil pour les futurs visiteurs sont tous des services qui aideront à attirer de plus en plus de touristes et pour de plus longues périodes.

Une stratégie adoptée, cette fois-ci par les entrepreneurs touristiques seulement servira grandement pour la promotion des entreprises de la communauté ainsi

que pour celles qui sont établies en territoire. Une association avec la Société Touristique Innu ainsi qu'avec d'autres grossistes en voyages, en plus d'une représentation de la nation Atikamekw au conseil d'administration de la Société, fait en sorte que les informations sur les produits et forfaits offerts à Manawan sont distribués sur une grande échelle, autant en Amérique du nord qu'en Europe. Compte tenu que la Société Touristique Innu tend à agrandir son "membership" et à élargir son champ d'action auprès d'autres nations autochtones et d'autres marchés européens, les entreprises atikamekw et particulièrement celles de la communauté de Manawan y sont bien représentées et retirent par conséquent certains avantages.

La prochaine stratégie exposée ne regarde, encore une fois, que les entrepreneurs de la communauté. L'élaboration d'un plan de développement touristique fut demandé par le Conseil des Atikamekw de Manawan (dont plusieurs entrepreneurs font partie) à la Chaire de tourisme de l'UQAM (Université du Québec à Montréal). Ce plan de développement touristique doit faire une évaluation réaliste de la situation économique et du potentiel «touristique» et indiquer les pistes à suivre pour améliorer le développement de cette industrie dans la communauté. Il restera ici à voir ce que les entrepreneurs décideront de faire avec les orientations proposées dans le rapport final de la Chaire de tourisme de l'UQAM.

Comme dernière stratégie adoptée par la communauté de Manawan pour le développement de son industrie touristique, on retrouve différentes orientations privilégiées pour assurer une main-d'oeuvre compétente en matière touristique ainsi qu'une représentation adéquate de la culture atikamekw. Il y a tout d'abord ce cours de deux ans initié par le collège de Shawinigan qui est suivi par une dizaine d'Atikamekw provenant des trois communautés et qui fera d'eux des intervenants, des entrepreneurs et des guides touristiques. De plus, la mise sur pied d'un musée et/ou d'un centre d'interprétation de la culture atikamekw dans la communauté de Manawan devra être initié et maintenu par des gens formés à cette fin. La création d'emplois et la prise en charge des affaires locales sont aussi de mise dans ce projet. Ainsi, l'industrie touristique de Manawan pourra prendre un nouvel élan et diversifier ses activités, sans oublier le volet éducatif pour les

enfants d'âge scolaire qui pourrait être amélioré avec un musée ou un centre d'interprétation de la culture comme il se fait déjà chez d'autres nations autochtones.

4.2.2 Stratégies particulières adoptées par la ville d'Ilulissat.

Les stratégies particulières adoptées par la ville d'Ilulissat face à son industrie touristique furent en grande partie développées par le Ilulissat Tourist-Service ainsi que son conseil d'administration pour la simple raison que ce bureau gère la majorité des activités touristiques de la ville et de la région de la Baie de Disko.

La première est en regard des investissements étrangers requis pour améliorer le service offert aux touristes. En devenant une compagnie incorporée et privée, l'ITS pourra rassembler des entrepreneurs désireux d'investir dans l'industrie touristique de la ville et des environs. Ces investissements étrangers viendront probablement du Danemark ainsi que des autres pays scandinaves à cause du lien historique et économique qu'entretient le Groenland avec eux.

La deuxième stratégie se retrouve partout où l'on désire accroître le nombre de touristes soit celle de l'amélioration des infrastructures pour le tourisme. L'agrandissement des hôtels ainsi que l'amélioration de l'accessibilité à la région de Disko servira bientôt à accroître le nombre de touristes dans la région. La construction de sept nouveaux aéroports dans des villes jusque là desservies par des hélicoptères, ainsi que l'amélioration du service aérien contribueront au développement touristique de la région et par ricochet, à celui de la ville d'Ilulissat.

La dernière stratégie se veut être la privatisation de l'Ilulissat Tourist-Service dès le mois d'octobre 1998. Cette privatisation rendra l'ITS autonome face à la mairie d'Ilulissat, et du coup, le rendra plus compétitif avec les autres tours opérateurs de la ville. L'ITS pourra alors prendre ses propres initiatives et choisir ses partenaires économiques. De plus, les retombées économiques resteront dans les coffres du bureau et pourront être réinvesties pour l'amélioration des services offerts aux nombreux touristes qui s'y rendent chaque année.

Comme il a déjà été mentionné, la priorité des autorités au Groenland demeure la protection de l'environnement et l'industrie du tourisme ne doit en aucun cas altérer ce but. De toute évidence, il serait désastreux pour le tourisme de ne pas assurer une protection adéquate de l'environnement, principal attrait touristique du Groenland et principalement de la Baie de Disko.

4.3 L'opérationnalisation du tourisme dans les deux études de cas.

La mise sur pied d'une industrie touristique par les gens de l'endroit indique clairement la volonté de ces deux communautés de s'ouvrir aux touristes, tout en favorisant le développement économique engendré par les activités touristiques. Le processus de prise en charge dans lequel les gens de Manawan et d'Ilulissat sont ou tentent de s'impliquer ne peut être motivé par autre chose qu'un développement économique prospère. L'autonomie d'un peuple ne peut être atteinte sans les fonds nécessaires à la survie économique des industries et des services. Dans les deux études de cas, l'industrie du tourisme vient pallier une situation économique défailante ou du moins qui demande à être améliorée. Les efforts générés et les stratégies particulières adoptées pour le fonctionnement de l'industrie du tourisme ne se comparent pas entre la communauté de Manawan et la ville d'Ilulissat mais la forme de réseautage retenue est semblable. Les entreprises touristiques travaillent en collaboration en plus d'entretenir des liens privilégiés avec les entreprises non-touristiques mais essentielles à la communauté. En plus d'un réseautage interne, les intervenants dans l'industrie touristique de nos deux études de cas entretiennent des liens avec des intervenants extérieurs (agences de voyages, compagnies de transport). Il revient donc à dire que l'industrie du tourisme s'opérationnalise par les efforts des gens de la communauté qui ont le désir de se prendre en charge personnellement et collectivement ainsi que par le réseautage interne et externe dont bénéficient les entreprises à vocation touristique et non-touristique.

Dans le cas de la communauté de Manawan, l'industrie touristique est encore à un état embryonnaire si on la compare à celle d'Ilulissat. Toutefois, les investissements et efforts ne sont cependant pas à négliger et les entrepreneurs

créent et maintiennent des contacts avec des organismes et associations régionales et nationales pour la promotion de leurs produits sur le marché européen et nord-américain. L'implantation d'un organisme "communautaire" tel un centre d'interprétation ou un bureau d'information touristique devient essentiel si le nombre de touristes augmente annuellement et que ces derniers nécessitent des services d'appoint et un point de repère. La question de contrôle touristique est également importante pour les gens de Manawan. Les entreprises formelles et endogènes, qui caractérisent l'entrepreneuriat touristique de la communauté, ont jusqu'à maintenant le contrôle sur les activités touristiques dans la communauté et sur les territoires également. Ils sont les dirigeants de leur propre entreprise et désirent garder le contrôle sur le marché touristique qui les concerne entre leurs mains. Le Contrôle culturel (proposé par Butler et Hinch, 1996) caractérise le type d'entrepreneuriat que nous présente la communauté de Manawan.

Dans le cas de la ville d'Ilulissat, l'opérationnalisation du tourisme est bien structurée et organisée. Les trois principales entreprises à vocation touristique qui dirigent le tourisme à Ilulissat opèrent comme tel depuis le début des années 1990. Ces entreprises, qui font partie du secteur formel, sont gérées par des entrepreneurs endogènes et structurées pour recevoir un nombre important de touristes. De plus, les liens qu'entretiennent ces entreprises avec d'autres entreprises et des organismes nationaux et internationaux dans le but de promouvoir les activités touristiques disponibles au Groenland aident à la vente et la venue massive d'étrangers dans ce pays. Enfin, le tourisme au Groenland, et principalement à Ilulissat, s'opère sur une courte période de temps et s'avère être très intensif (12 000 visiteurs en quelques mois pour une ville de 4 800 habitants). De plus, la privatisation de l'Ilulissat Tourist-Service et la recherche d'investisseurs étrangers dans l'industrie touristique laissent entrevoir que cette industrie prendra de plus en plus d'envergure dans les prochaines années. Bien qu'il soit organisé, le tourisme demandera une amélioration de sa structure. Toutefois, cette démarche ne devrait pas nuire au caractère "wild" et parfois improvisé que les aventuriers recherchent avant tout au Groenland.

CONCLUSION

Nous pouvons maintenant affirmer que le tourisme en soi peut être un bon outil de développement économique pour des communautés telles que Manawan et Ilulissat dans la mesure où elles choisissent de s'investir dans un tel projet. Ce choix peut être ici synonyme de pouvoir local et d'une prise de contrôle sur ses propres affaires. D'ailleurs, comme nous l'avons expliqué, le contexte de prise en charge dans lequel la communauté de Manawan et la ville d'Ilulissat se retrouvent (selon les variables politico-économiques expliquées à travers les chapitres précédents) nous en donne un bon exemple.

Le choix d'entreprendre une étude comparative entre ces deux communautés s'avère être, au premier regard, une chose complexe à réaliser, mais c'est en orientant la recherche sur leur profil d'entrepreneurship touristique que nous sommes parvenue à démontrer des liens. Bien que les sociétés atikamekw et kalaallit soient en plusieurs points très différentes (mis à part le fait d'être des sociétés "autochtones"), leurs profils d'entrepreneurship touristique ont plusieurs points communs: elles évoluent dans un contexte de prise en charge et le tourisme vient pallier une situation économique précaire. Elles ont toutes deux un potentiel attrayant pour diverses formes de tourisme et leur organisation, bien qu'embryonnaire pour Manawan, est en pleine expansion. La comparaison de ces deux études de cas se veut exemplaire et tient à illustrer ce que le tourisme peut apporter et engendrer comme diversification d'une économie locale. La comparaison veut aussi démontrer que les deux sociétés soumises à l'étude pour leur développement économique peuvent être prises en exemple pour de futurs projets communautaires chez d'autres sociétés autochtones.

Dans le premier chapitre, la revue de la littérature proposée donne diverses définitions du tourisme en nous rappelant que le développement de cette industrie, à petite et grande échelle, en milieu autochtone doit comporter le facteur du contrôle local. Le contexte de prise en charge, selon certains exemples d'études de cas donnés, se veut de plus en plus présent, ou du moins désiré, par plusieurs nations autochtones et le tourisme s'avère être un moyen de développement favorisé chez certaines d'entre elles. Les deux communautés soumises ici à l'étude nous ont fourni, à travers les entrevues et les séjours sur le

terrain, l'information nécessaire pour conclure que le tourisme est un bon outil de développement économique et que leurs populations respectives ont une attitude plus que favorable face à la venue de touristes.

Dans le deuxième chapitre, la présentation de la situation historique et actuelle ainsi que le profil de l'entrepreneurship de la communauté de Manawan nous permettent de constater que l'industrie touristique, bien qu'elle soit embryonnaire, se compose déjà de plusieurs entreprises vouées au tourisme et que la création des infrastructures de service nécessaires pour recevoir un tourisme quantitativement plus important est en voie de réalisation. Les entreprises identifiées comme étant formelles et endogènes font toutes partie du type "Contrôle culturel" exposé plus haut. Bien que le tourisme à Manawan se veut un tourisme culturel plus qu'aventurier, les diverses entreprises touristiques concernées chercheront, dans les prochaines années, à améliorer l'organisation touristique communautaire, à bien roder les activités déjà au programme et probablement à diversifier, en plus de son économie, son "produit touristique". De plus, les entrevues réalisées sur place avec des habitants de la communauté nous permettent de constater que la population locale est favorable à l'expansion de l'industrie touristique mais pas à n'importe quel prix. Certaines craintes exprimées au sujet du "copiage" des techniques et des traditions atikamekw nous laissent entrevoir que le tourisme suscite des réflexions quant au patrimoine culturel et identitaire. En somme, le tourisme est en soi une initiative locale par le fait que les entrepreneurs se sont pris en main et ont développé eux-mêmes l'industrie touristique de la communauté.

Dans le troisième chapitre, la présentation de la situation historique et actuelle ainsi que le profil de l'entrepreneurship touristique de la ville d'Ilulissat nous permet de constater que l'industrie du tourisme est bien organisée et que sa clientèle, bien qu'elle n'augmente pas significativement d'année en année, consomme de plus en plus les produits touristiques offerts par les diverse agences locales tels que les randonnées et tours guidés. Les entreprises touristiques, aussi identifiées comme formelles et endogènes, font également partie du type "Contrôle culturel" proposé par Butler et Hinch (1996). Bien que le Groenland, et en particulier la ville d'Ilulissat, attire une importante clientèle nord-européenne,

celle-ci se veut internationale. On peut diviser en deux catégories le tourisme à Ilulissat, soit le tourisme organisé et le tourisme d'aventure ou individuel. Pour ces deux catégories, une panoplie d'activités sont proposées. De plus, les entrevues réalisées avec des résidents d'Ilulissat nous permettent de constater que même si le tourisme est très intensif durant une courte période de temps, les gens sont favorables à cette industrie. Toutefois, la protection de l'environnement est une préoccupation majeure au Groenland et la population d'Ilulissat est très sensible à ce sujet. Aucun projet touristique mettant en péril la protection de l'environnement ne serait possible à réaliser en raison de la législation découlant du *Home Rule* groenlandais. En somme, même si l'initiative au départ fut prise par des étrangers devenus résidents permanents (danois, italiens, allemands), le tourisme à Ilulissat est géré par des intérêts locaux et peut favoriser une mutation de la structure économique.

Au quatrième chapitre, l'approche comparative démontre bien que le dénominateur commun des deux études de cas proposées est bien le fait d'avoir opté pour l'industrie du tourisme comme un outil de développement économique dans un contexte de prise en charge. Les deux profils d'entrepreneuriat touristique ont plusieurs points en commun malgré le fait que ce soit deux sociétés et pays différents. De plus, les stratégies particulières adoptées face à l'industrie touristique de chacun des endroits concernés servent à améliorer le rendement et l'efficacité de cette industrie. Finalement, l'opérationnalisation du tourisme à Manawan et à Ilulissat se maintient grâce au réseau dans lequel les entreprises évoluent pour leurs propres intérêts, aux améliorations constantes des infrastructures locales ainsi qu'à la prise en considération des préoccupations et des aspirations des populations locales.

Le rôle du tourisme dans l'économie locale des deux communautés étudiées prendra de plus en plus d'importance au cours des prochaines années. Le contrôle local doit rester une priorité à conserver pour que le processus de prise en charge entamé depuis quelques années ne se retrouve pas obstrué. Les deux études de cas ici exposées font partie de la catégorie des sites touristiques autochtones qui sont, autant économiquement que culturellement, favorables aux sociétés concernées tel qu'il a été exposé dans le premier chapitre.

Enfin, il y a une demande croissante pour les régions "sauvages" et naturelles venant principalement des Européens. L'Arctique représente souvent la dernière frontière pour les "explorateurs" modernes, tout comme les sites traditionnels de campement et leurs activités chez les Indiens d'Amérique du Nord représentent l'authenticité et la "vraie" nature. Il est donc évident que le marché touristique de ces régions sera de plus en plus prolifique. Il restera aux entrepreneurs de Manawan et d'Ilulissat d'assurer une prospérité touristique tout en tenant compte des préoccupations de la population locale. Les projets de société que se sont tracés les Atikamekw de Manawan et les Kalaallit d'Ilulissat sont marqués par la présence de l'industrie du tourisme, à degrés divers, ces deux communautés se doivent d'améliorer et de maintenir leur économie et, par le fait même, leur processus de prise en charge globale.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Arcand, B. & Vincent, S.

1979 *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, 334p.

Affergan, F.

1987 *Exotisme et altérité*, Sociologie d'aujourd'hui, Presses Universitaires de France, 295 p.

Altman, J.

1989 Tourism dilemmas for Aboriginal Australians, *Annals of Tourism Research*, Vol. 16, No. 4, Oxford, 456-476.

Bataille, E.

1995 *Groenland, Terre des Inuit*, Éditions du Dauphin, Paris, 238 p.

Bergeron

1982 Le tourisme au Québec, numéro spécial de *Revue de géographie*, Université Laval, Québec.

Brohman, J.

1996 New directions in tourism for third world development, *Annals of Tourism Research*, Vol. 23, No. 1, Oxford, 48-70.

Bruner, E. M.

1991 Transformation of self in tourism, *Annals of Tourism Research*, Vol. 18, No. 2, Oxford, 238-250.

Bruner, E. M. & Kirshenblatt-Gimblett, B.

1994 Maasai on the lawn: Tourist Realism in East Africa, *American Anthropological Association, Cultural Anthropology*, 9 (4): 435-470.

Butler, R.

1975 The development of tourism in the Canadian North and implication for management of resources, *The Canadian Geographer*, Vol. XXIV, printemps, (numéro spécial sur le tourisme).

Butler, R. & Hinch, T.

1996 *Tourism and indigenous peoples*, International Thomson Business Press, 444 p.

Chaire de tourisme de l'UQAM

1998 *Plan de développement touristique de Manawan*, Rapport d'étape, École des sciences et de la gestion, UQAM, Montréal, 33 p.

Chevrier, J.

1992 La spécification de la problématique, in *Recherche Sociale: De la problématique à la collecte des données*, Presses de l'Université du Québec, 49-78.

Cohen, E.

1974 Who is a tourist?: A conceptual clarification, *The Sociological Review*, New Series, Vol. 22, No. 4, 527-555.

Charette, N.

1997 Un nouveau PDG à la Fondation de l'Entrepreneurship, *Revue Organisation*, Vol. 6, No. 2, Sherbrooke, 77-80.

Crick, M.

1989 Representation of international tourism in the social sciences: Sun , Sex , Sights , Savings , and Servility, *Annual Review of Anthropology*, Vol.18, 307-344.

D'Amore, L.

1988 "Tourism-the world's peace industry", in *Proceedings of first global conference-Tourism a vital force for peace* , Vancouver, 7-14.

De Burlo

1980 *Tourism in developing countries: complementary approaches in geography and anthropology* , Department of geography, Syracuse University, 8 p.

De Kadt, E.

1979 *Tourisme: Passeport pour le développement?* , Publication conjointe de la Banque Mondiale et de l'Unesco, Paris, 345p.

Dickason, Olive Patricia

1996 Les Premières nations du Canada. Depuis les temps les plus lointains jusqu'à nos jours, Sillery, Septentrion, p. 235. cité in *Épopée en Amérique #12, La confédération et ses compromis 1867-1900*, Publicor, Jacques Lacoursière.

Gauthier, B.

1992 La structure de la preuve, in *Recherche Sociale: De la problématique à la collecte des données*. Presses de l'Université de Québec, 141-174.

Graburn, N. H.

1983 The anthropology of tourism, *Annals of Tourism Research*, Vol. 10, 9-33.

Guillot, F.

1998 L'écotourisme: un produit ou une philosophie?, *Écotourisme*, 18 janvier 1998, p. 7.

Hall, C. M. & Johnson, M. E.

1995 *Polar tourism: tourism in the Arctic and Antarctic regions*, John Wiley & Sons, England, 329 p.

Ilisimatusarfik/Atuakkiorfik

1996 *Cultural and social research in Greenland 95/96*, Essays in honour of Robert Petersen, Edt. Birgitte Jacobsen, Nuuk, 332 p.

Iluliarmioq

1998 Privatisering af Ilulissat Tourist Service, *Iluliarmioq*, vol. 49, nr. 3/98, Ilulissat, 8-9.

Jafari, J.

1982 Comment, *Current Anthropol*, Vol. 21, Chicago, p. 137.

Jasen, P.

1995 *Wild things: Nature, Culture and Tourism in Ontario: 1790-1914*, University of Toronto Press, 194 p.

Johnston, M. E. & Madunic, D.

1995 Waste Disposal and the Wilderness in the Yukon Territory, Canada, in *Polar tourism: tourism in the Arctic and Antarctic regions*, John Wiley & Sons, England, 329 p.

Johnston, M. E. & Viken, A.

1997 Tourism development in Greenland, *Annals of Tourism Research*, vol. 24, no.4, Oxford, 978-981.

Jommo, R. B.

1987 *Indigenous enterprise in Kenya's tourism industry*, Institut universitaire d'études du développement, Genève, 201 p.

Lamothe, B.

1997 *Fragments de la vie quotidienne des Atikamekw de Manawan, Problèmes sociaux, solidarité et entraide*, Conseil des Atikamekw de Manawan, 196 p.

Lamothe, B.

Jalons de l'histoire des Indiens atikamekw des Hauts-Mauriciens et condition autochtone contemporaine, Travail présenté dans le cadre du cours Histoire des Amérindiens au Québec, Université Laval, Québec, 40 p.

Lauritzer, P.

1989 *Highlights of an arctic revolution, The first 120 months of Greenlandic Home Rule*, Atuakkiorfik, Nuuk, 135 p.

Laxson, J. D.

1991 How "we" see "them": tourism and Native Americans , *Annals of Tourism Research*, Vol. 18, No. 3, Oxford, 365-391.

Institut de Formation Autochtone du Québec

1996 *Le Québec Autochtone*, Éditions La Griffes de l'Aigle, Wendake, 288 p.

Légaré, A.

1991 Le tourisme dans l'Arctique: le cas de la région de Baffin, T.N.O., *Études/Inuit/Studies*, Québec, 15 (2), 107-126.

Mac Cannell, D.

1976 *The tourist: A new theory of the leisure class* , Schoken Books, New York, 214 p.

Mac Cannell, D. & Mac Cannell, J. F.

1982 *The time of the sigh* , Indiana University Press, Bloomington, 208 p.

Mainzer Geographische Studien

1985 *The impact of tourism on regional development and cultural change* , Edited by Erdmann Gormsen, Germany, 104 p.

Maurer, J-L.

1979 *Tourism and development in a socio-cultural perspective: Indonesia as a case study* , Institut universitaire d'études du développement, Genève, 131p.

McIntosh, R. W. & Goeldner, C. R.

1984 *Tourism: Principles, Practices, Philosophies* , Fourth Edition, John Wiley & Sons, 524 p.

Michaud, J.

1989 *Commerce touristique et mutations sociales au Ladakh (Inde) : l'héritage des caravaniers* , Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, 129 p.

Nash, D, & Smith V. L.

1991 Anthropology and tourism, *Annals of Tourism Research*, Vol. 18, No. 1, Oxford, 12-25.

Oppermann, M.

1993 Relevance of Nationality in Tourism Research, *Annals of Tourism Research*, Vol. 20, No. 3, Oxford, 403-405.

Picard, M.

1992 *Bali: Tourisme culturel et culture touristique* , Editions L'Harmatton, Paris, 217 p.

Quivy, R. & Campenhoudt, L. V.

1995 *Manuel de recherche en Sciences Sociales* , Paris, Dunod, 271 p.

Rajotte, F.

1987 *Tourism: A new type of sugar* , University of Hawaii, Honolulu.

Smith, V.

1977 *Host and Guests, the anthropology of tourism* , (1st ed.), Universtiy of Pennsylvania Press, Philadelphia, 254 p.

Smith, V.

1989 *Host and Guests, the anthropology of tourism* , (2nd ed.), Universtiy of Pennsylvania Press, Philadelphia, 341 p.

Sofield, T. & Birtles A.

1996 Indigenous peoples' cultural opportunity spectrum for tourism (IPCOST), in *Tourism and Indigenous peoples*, International Thomson Business Press, 444 p.

Statistics Greenland

1997 *Statistical Yearbook*, Greenland, Nuuk, 286 p.

Swaney, D.

1997 *Iceland, Greenland & the Faroe Islands*, Lonely Planet Publications, 633 p.

Sweet, J. D.

1991 "Let'em Loose": Pueblo Indian Management of Tourism, *American Indian Culture and Research Journal*, Vol. 15, No. 4, 59-74.

Towner, J.

1994 Tourism history: past, present and future, in *Tourism: The state of the art* , Éditions John Wiley & Sons, 719-867.

Tremblay, J-F & Forest P-G.

1993 *Autochtones et autonomie: Quelques aspects de politiques gouvernementales dans quatre pays*, Collection Études et recherches du Secrétariat aux affaires autochtones, Québec, 51-61.

Wareham, T. M.

1993 *Greenland and the Legacy of Colonialism: the politics and economy of a Danish dependency*, Ilisimatusarfik, Grønlands Universitet, Nuuk, 27 p.

White, D.

1993 Tourism as Economic Development for Native People living in the Shadow of a Protected Area: A North American Case Study, *Society and Natural Resources*, Vol. 6, 339-345.

Winkin, Y.

1996 Le touriste et son double, in *Anthropologie de la communication : De la théorie au terrain*, De Boeck Université, 193-204.

Yin, R. K.

1993 Applications of case study research, *Applied Social Research Methods Series*, Vol. 34, SAGE Publications, 131 p.

ANNEXES

Annexe A**Questions / English version****Ilulissat, March 1998****Master degree, U.L, Quebec**

1-Which word do you use when you talk about the tourists? (meaning)

Greenlandic word:

Danish word:

2-Do you think that Ilulissat or Disko Bay area are receiving too much tourists?

Why?

3-The fact than the tourism is mostly intensive in summer do disturb you? How?

4-Do you feel any daily transformations because of the tourism? Which?

5-Did you see or heard any altercation between local people and tourists?

6-What do you expect from tourism for the future, for young people?

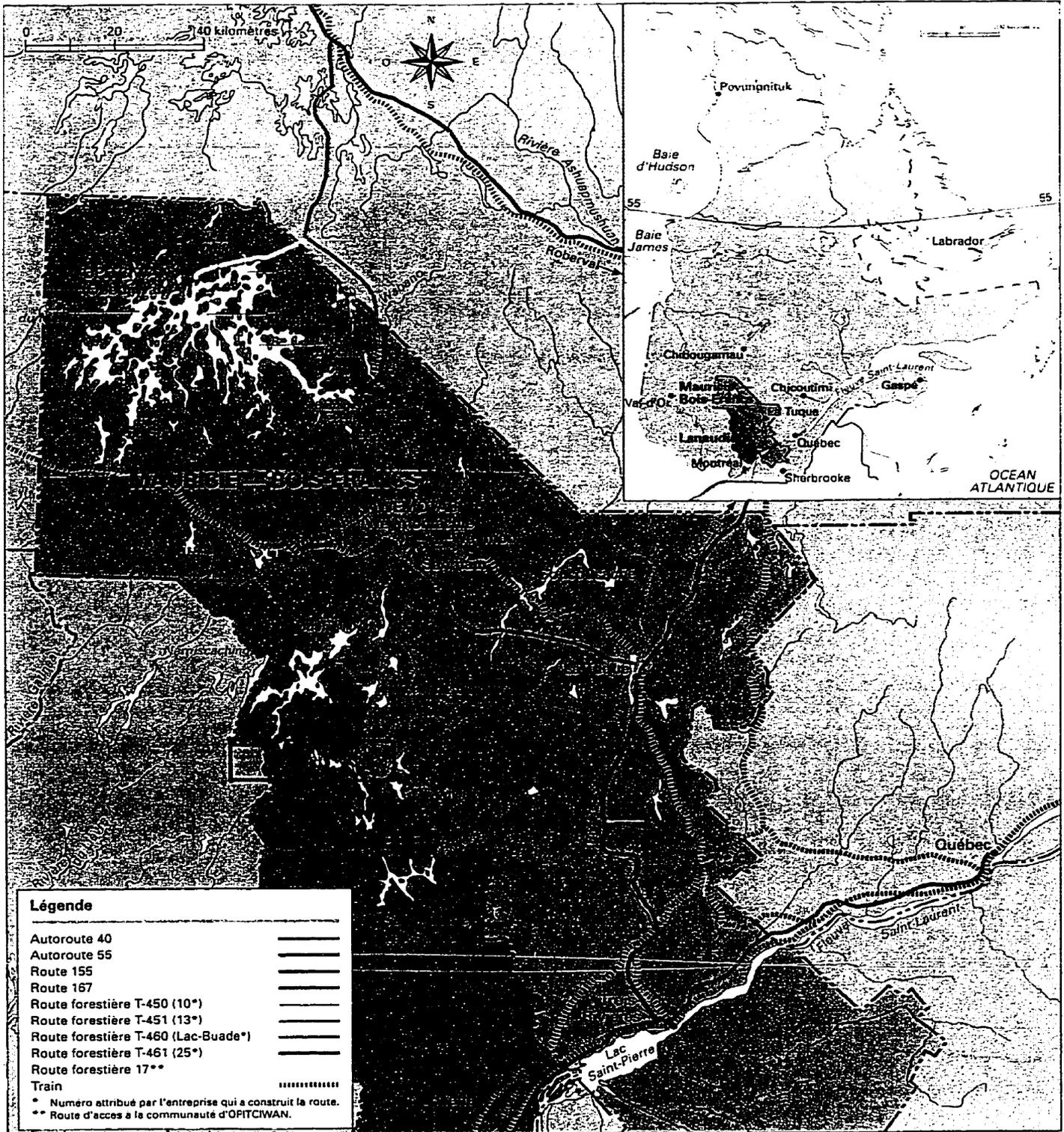
7-Do you have any anecdote about tourists?

Annexe B

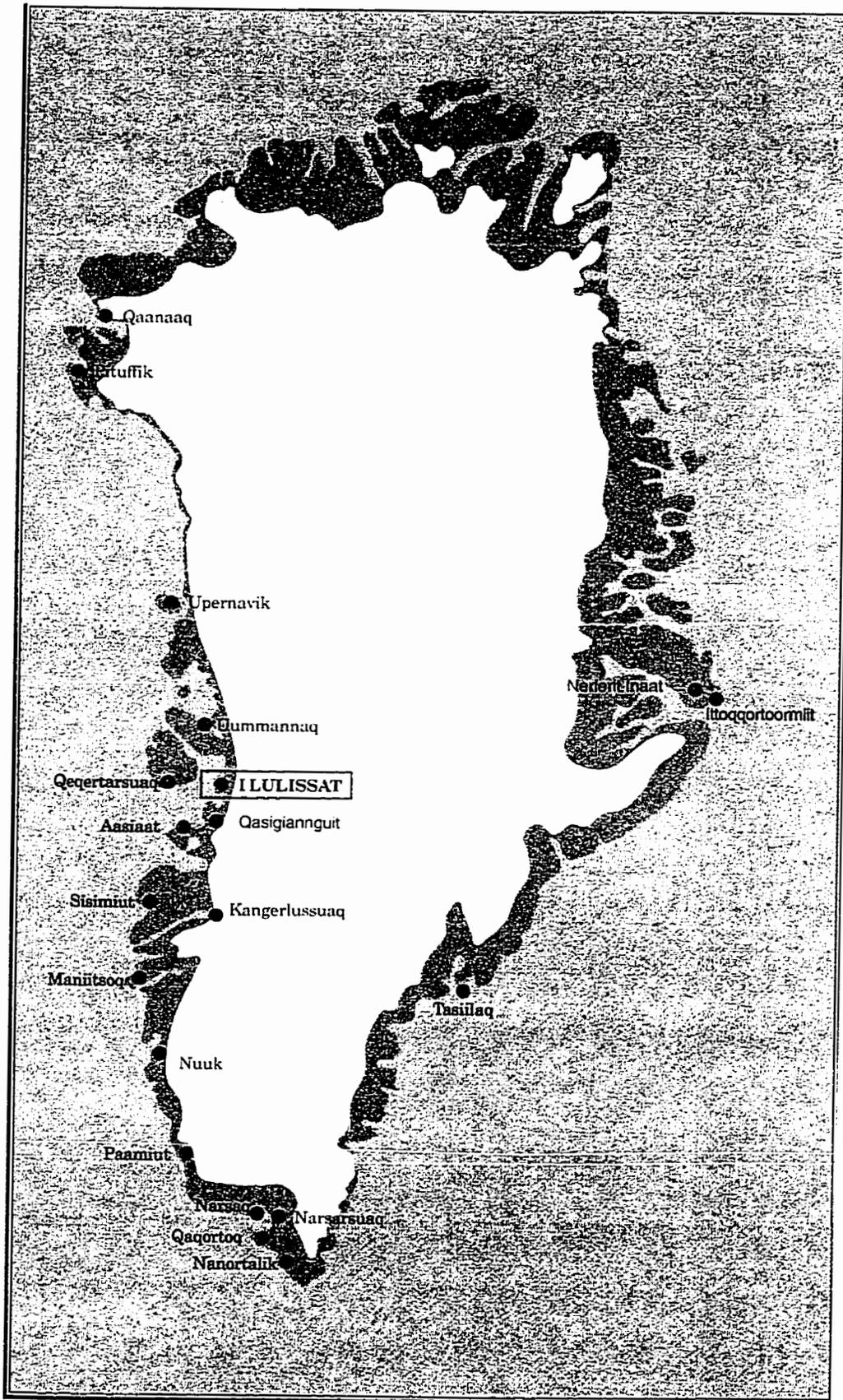
Questions / Version française
Manawan, novembre 1997
Maîtrise en anthropologie, U. L., Québec

- 1-Quels termes employez-vous, en langue atikamekw, pour désigner les touristes?
- 2-Pensez-vous qu'il y a trop de touristes qui visitent Manawan?
- 3-Le fait que le tourisme soit intensif selon les périodes de l'année vous affecte-t-il?
- 4-Les gens de Manawan désirent-ils participer à l'industrie du tourisme?
- 5-Quelles sont vos attentes et vos aspirations face à l'industrie touristique?
- 6-Avez-vous déjà été témoins d'altercations entre résidents de Manawan et les touristes?
- 7-Avez-vous une anecdote à raconter mettant en scène des touristes venus à Manawan ou dans la région?

Carte du Québec



Source: Ilulissat Tourist-Service, Winter and Summer Program, 1997.



Source: Ilulissat Tourist-Service, Winter and Summer Program, 1997.